

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

# Le Samedi

Vol. XI. No 51  
Montreal, 19 Mai 1900

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



OÙ EST LE POISSON ?

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C<sup>ie</sup>,  
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 19 MAI 1900

PAS GRAND'DIFFÉRENCE



Dennis.—Est-ce qu'Hogan était à parler de moi derrière mon dos?  
Pat.—Non, c'était derrière votre grange.

## La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

## CAUSERIE

Ces jours derniers, les journaux quotidiens nous apprenaient qu'une brasserie locale recevait d'une brasserie de Milwaukee, l'adjonction de cesser l'emploi d'une certaine appellation pour sa bière.

Ce fait m'a amené à faire quelques recherches sur l'industrie de la bière aux États-Unis.

D'après le *Moniteur Industriel*, parmi les faits intéressants que dévoile la statistique du commerce des États-Unis durant les trois dernières années, est celui du développement que tend de plus en plus à prendre, non seulement la consommation, mais encore l'exportation de la bière indigène. Sans avoir de données précises sur les quantités allérentes à la production et à la consommation de ce liquide, il suffit d'un court séjour sur le territoire de l'Union pour observer que la bière occupe une place préminente parmi les boissons consacrées par un usage toujours croissant. Quant à ce qui est de l'exportation, les données de la statistique sont aussi précises que remarquables. Elles nous montrent que les États-Unis ont vendu à l'étranger, en 1897, pour \$692,582 de liqueurs fabriquées avec le malt, que cette exportation s'est élevée à une valeur de \$1,003,361 en 1898, et qu'elle a atteint celle de \$2,135,437 en 1899, — soit, en ces deux dernières années, une augmentation de 350 p. c. environ.

Les chiffres correspondants de l'importation durant les trois dernières années en question ont été de \$1,480,092, \$1,368,111, \$1,572,881 respectivement.

Chicago et la ville voisine de Milwaukee, qui est presque exclusivement de population allemande, sont de grands centres de cette fabrication, la plus grande brasserie connue n'en étant pas moins encore celle de Anhauser-Bush, à Saint-Louis (Missouri). Le nombre des brasseries de Chicago s'est élevé en quelques années de 22 à 42; et comme on ne tient pas à laisser au hasard le soin de former et de recruter le personnel qu'une industrie aussi importante réclame, une académie de la brasserie a été créée, il y a quelques années, dans cette ville. Trente-six élèves

suivent actuellement les cours de cette institution, où, en dehors des sciences chimiques, physiques et mathématiques, on enseigne par la théorie et l'expérience tout ce qui touche à l'exploitation, l'organisation, la construction des établissements du genre, ainsi que la science expérimentale et théorique des microorganismes de la fermentation.

\* \* \*

Un astronome des plus distingués vient, avec son flair habituel, dit un de nos confrères, de découvrir une nouvelle comète. Espérons qu'on nous fera grâce de la vie, cette fois, et qu'on ne nous précédera pas que cet astre errant va nous balayer avec sa queue.

On est devenu excessivement méfiant et on ne peut plus entendre parler de comète sans s'attendre à voir prédire la fin du monde par des gens dont c'est, paraît-il, le métier... métier qui n'a pas de morte-saison, entre nous, car tous les jours la fin du monde arrive pour quelques-uns de ceux qui l'habitent.

Je me suis laissé dire, écrit un collaborateur du *Journal Illustré*, que les comètes n'étaient pas aussi dangereuses que certains le prétendent.

Ces hautes personnalités sidérales seraient légères... légères... à tel point qu'elles auraient pu nous traverser sans que nous nous en apercevissions...

À ce compte, la rencontre du train blindé qu'est la terre, avec ce vague brouillard que serait une comète, offrirait infiniment moins de danger qu'une collision de chemin de fer.

Et puis entre nous, je crois, dans une certaine mesure, aux causes finales... et aux harmonies de la nature. Si les nez sont faits pour porter les lunettes, la terre et les comètes peuvent bien avoir été faites... pour ne pas se rencontrer.

MISTIGRIS.

## RETOUR DES MOUCHES

Bob.—Que font donc toutes ces mouches?

La mère.—Ne va pas si près. C'est le papier-à-mouche.

Bob.—On dirait qu'elles sont là réunies en convention et qu'elles ne peuvent se décider à ajourner.

## LE VRAI RECORD

Dans un natatorium:

Lui (enchanté).—Il ne m'a fallu que deux heures pour t'apprendre à nager. Ça casse le record...

Elle.—Pas du tout. George m'avait enseigné la même chose en une heure et quart seulement.

## TOTONERIE

Toto.—Papa?

Le père.—Qu'est-ce encore (en accentuant expressivement le dernier mot)?

Toto.—Mes cheveux tomberont-ils quand ils seront mûrs?

## EN EST-CE BIEN UNE

Fabien.—Toute vieille fille a au moins une consolation.

Damien.—Laquelle?

Fabien.—Celle d'avoir aidé quelqu'un à rester célibataire.

## UNE RÉCETTE

Bob.—Mais comment as-tu pu arriver à savoir son âge?

Tom.—Je lui ai simplement demandé à quel âge il était plus charmant de se marier, et elle m'a répondu que c'était à vingt-sept ans.

## N'Y A QUE ÇA

### LE CHIFFRE 13

Célestin.—Labrinbille est très superstitieux.

Philidor.—Pense pas.

Célestin.—Hé, oui. Il me doit \$13 et ne veut pas me payer.

### TRISTE PERSPECTIVE

Maigrat.—J'suis très embêté... mon hôtel m'a fermé l'œil...

Plemnard.—Il t'en ouvrira peut-être un autre?

Maigrat.—Pas mèche, c'est un hôtel borgne.

### AUTHENTIQUE

Lilli.—Maman, tu sais bien les Italiens qui restent dans le fond de la cour, ceux qui ont eu un bébé la semaine dernière? Imagine-toi que leur bébé est pas italien du tout...

La maman.—Non?

Lilli.—Pas une miette. Tantôt je l'ai entendu pleurer, et vrai, maman, il pleure comme un petit bébé canadien.



—Laissez-moi donc faire, m'sieu le médecin. Ces soins-là, voyez-vous, c'est bien délicat. Et pour la délicatesse, n'y a qu'à la main d'une femme!

## FANFARONNADE



— Vous avez dû avoir peur le jour où vous êtes entré pour la première fois dans une cage de lions ?

— En effet, j'ai eu un peu peur... on m'avait dit qu'ils avaient des puces.

## MOSAÏQUE

Les fêtes dites des *Rogations*, célébrées ces jours derniers, semblent avoir plus particulièrement pour objet de demander à Dieu la bénédiction des travaux et des biens de la terre, et correspondent chez les chrétiens aux fêtes que le paganisme célébrait en l'honneur de la déesse Cérés.

Elles doivent leur fondation à saint Mamert, évêque de Vienne en Dauphiné, et, en principe, elles eurent un caractère tout autre que celui qu'elles prirent dans la suite.

C'était dans la seconde moitié du ve siècle. En ces temps malheureux — dit un écrivain ecclésiastique — les incendies, les tremblements de terre, l'apparition de bêtes féroces désolaient la région, où le repos des nuits était troublé par des bruits extraordinaires. Ces calamités devenaient de plus en plus graves, quand la nuit de Pâques, pendant que le peuple de Vienne était assemblé dans la grande église, le feu prit à la maison de ville, qui était un magnifique édifice. Le service divin fut abandonné, et le saint évêque, devant l'autel, fit tout à coup cesser, par la force de sa prière, l'embrasement. La foule étant revenue à l'église pour continuer l'office divin, l'évêque lui déclara que pendant l'alarme, voyant dans tous ces malheurs une marque de la colère de Dieu, il avait formé le projet d'établir des *Rogations* ou supplications spéciales, qui se renouvelant tous les ans, consisteraient en processions solennelles, accompagnées de jeûnes et mortifications publiques, dans lesquelles tous les fidèles s'uniraient de cœur pour obtenir le pardon de leurs péchés. On choisit pour ces cérémonies les trois jours qui précèdent la fête de l'Ascension. L'exemple donné par le diocèse de Vienne fut bientôt suivi en d'autres provinces ; et le concile d'Orléans, tenu en 511, ordonna que les *Rogations* s'observeraient par toute la France.

Cette coutume passa en Espagne au commencement du vi<sup>e</sup> siècle. Elle fut admise plus tard en Italie. Elle avait lieu en Angleterre avant le schisme d'Henri VIII.

\* \* \*

Un qui jure bien "qu'on ne l'y ne reprendra plus" c'est l'instituteur de Schiltigheim.

Il y a quelque temps, ce maître d'école alsacien, "n'écoutant que son courage", sauvait au péril de ses jours un collègue en train de se noyer.

Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il reçut, le lendemain de ce sauvetage, un procès-verbal avec commandement de payer une amende de 2

marks 50 pfennings, frais compris, pour avoir pris un bain dans un endroit défendu ! Quant au noyé, il ne fut point inquiété : il ne s'était pas jeté à l'eau volontairement, il y était tombé accidentellement. Au contraire, le sauveteur était allé à l'eau de son propre mouvement : à l'amende !

Ça lui apprendra, à ce pédagogue ! et, ma foi, tout bien pesé, il faut reconnaître que l'autorité allemande a eu la main légère : 2 marks 50 pfennings, c'est pour rien ! Songez donc : un individu qui se permet de sauver un de ses contemporains dans un endroit défendu ! Cela valait bien la prison, peut être même les travaux forcés.

Espérons que ces gens ne s'arrêteront pas en si beau chemin : pour être logiques, ils devront désormais condamner : 1<sup>o</sup> toute personne qui se mottra à la poursuite d'un chien enragé (*chasse en temps prohibé*) ; 2<sup>o</sup> tout pompier qui aura l'audace d'entrer par la fenêtre dans une maison en flammes (*violation de domicile*) ; 3<sup>o</sup> la mère assez peu soucieuse de ses devoirs pour appliquer à son enfant empoisonné par des champignons le très simple remède usité en pareil cas (*exercice illégal de la médecine*) ; 4<sup>o</sup> le médecin qui dira à son malade : "Monsieur, si vous ne vous décidez pas à vous soigner, vous n'avez pas six mois à vivre" (*menaces de mort*), etc., etc.

C'est par de tels moyens qu'on purge promptement un pays de cette race de gens peu scrupuleux qui passent leur temps à se dévouer pour leurs semblables.

\* \* \*

Depuis environ deux siècles, les Anglais se servent des mots *Whigs* et *Torys* pour désigner les deux grands partis politiques qui, chez eux, se sont disputé la prépondérance gouvernementale. Or, si l'on recherche la signification primitive de ces termes, l'on arrive à d'assez curieux résultats.

Pendant la guerre qui devait conduire Charles I<sup>er</sup> à l'échafaud, les partisans de ce roi furent d'abord appelés *Caraliers*, pendant que les partisans du Parlement, qui tendaient à le détrôner, avaient reçu ou s'étaient donné le nom de *Têtes rouges*. Ces deux sobriquets furent changés ensuite en ceux de *Torys* et de *Whigs*. Il y avait alors dans les montagnes d'Irlande et dans les îles formées par les vastes marais de ce royaume, des bandes de vagabonds vivant de rapines, que l'on appelait *Torys* ou *Roy-paris* (pillards). Les ennemis du roi, l'accusant de favoriser la rébellion d'Irlande qui éclata vers ce temps-là, donnèrent à ses partisans le nom de *Torys*.

Par contre, les royalistes, pour rendre la pareille à leurs ennemis, qui s'étaient ligués avec les Ecossais, donnèrent aux parlementaires le nom de *Whigs*, qui portaient, en Ecosse, des espèces de bandits fanatiques, mis hors la loi pour leurs méfaits coutumiers.

De telle sorte que royalistes et parlementaires décernaient mutuellement à leurs adversaires une épithète qui était tout simplement le synonyme de voleur et de brigand.

Telle est l'opinion la plus commune sur l'origine de ces deux désignations : cependant l'emploi n'en devint à peu près général que sous le règne de Charles II, et comme souvenir des agitations qui avaient entraîné la mort de Charles I<sup>er</sup>. Ce fut en 1679 que toute la nation se divisa ouvertement en *Whigs* et en *Torys*, au sujet d'une conspiration fautive ou véritable contre le roi Charles II. Le nom de *Whigs* étant appliqué aux royalistes avérés, qui affirmaient la réalité de cette conspiration, et le nom de *Torys*, à ceux qui soutenaient qu'elle avait été imaginée pour fournir au parti royal le prétexte d'exercer les plus cruelles rigueurs contre le parti opposant.

OMNIBUS.

## UN COMMENCEMENT

## TOUTE CHOSE EN SON TEMPS

Paul. — Juste au moment où je demandais sa main une gentille petite souris a traversé le salon.

Fred. — A-t-elle jeté les hauts cris ?

Paul. — Pendant cinq minutes, puis elle a dit oui.

## ÉVOLUTION DE LA MÉDECINE

Mme Botin. — Vous vous rappelez que le Dr Bolus fut le premier à nous conseiller la bicyclette.

Mme Joliette. — En effet.

Mme Botin. — Eh bien, aujourd'hui il prescrit... l'automobile avec autant d'énergie.

## SANS RHÉTORIQUE

Bob (dans l'anxiété). — Mais, que ferais-tu, toi, si tu étais dans mes bottes ?

Fred (après un court examen). — J'en achèterais une autre paire.



Chef de police. — Avez-vous arrêté le meurtrier, la nuit dernière ?

Le détective. — Non, mais j'ai rêvé que j'étais sur sa piste.

TIF FOR TAT



*Le passant.*—Voilà peut-être vingt heures que ce cheval est sous le harnais, la pauvre bête est fatiguée.  
*Le cocher.*—Eh bien, et toi ! voilà peut-être vingt ans que tu y es sous le harnais, est-ce que t'es fatigué pour cela ?

## AU SOUVENIR D'UN JEUNE AMI

*A cette heure mystérieuse  
 Oh, sous la brise qui fraîchit,  
 En deuil comme la scabieuse,  
 L'âme s'éclaire et réfléchit :*

*Quand la nature est reposée,  
 Songeur grave, je sens venir  
 Dans la pénétrante rosée  
 Le froid profond du souvenir :*

*Sous ce frisson mon cœur se serre  
 Et tressaille en reconnaissant  
 Dans la sensation sincère  
 L'appel intime d'un absent.*

*Je scrute les plaines fécondes,  
 L'éther sans cesse rayonné,  
 Les mondes par delà les mondes,  
 Les steppes noirs de l'Infini,*

*Et je me dis : " Oh ! vers quel astre  
 A-t-il été se rallier  
 Laisant ici-bas le désastre  
 De sa place vide au foyer ? "*

*Est-ce à cette étoile petite  
 Et d'un si doux rayonnement,  
 Pendant comme une éternité  
 En blancs festons au firmament ?*

*Il me semble que sa lumière  
 Vient sourire à mon front rêvant,  
 Avec la bonté coutumière  
 De ce loyal regard d'enfant,*

*Et que cette âme, toujours tendre,  
 Dans un de ces sillons lactés  
 Glisse vers nous pour mieux surprendre  
 L'accent de nos cœurs attristés.*

*Nul ne vient dire où nous exile  
 La Mort à l'incivable serain,  
 Je ne puis savoir ton asile  
 Après avoir eu ton berceau.*

*Et, comme l'ami de ta vie,  
 Tes parents, veufs de ton amour,  
 Pleurant ta jeunesse ravie,  
 Ignorent ton divin séjour,*

*Mais, quel que soit ton lot suprême  
 Aux îles de l'immensité,  
 C'est dans une étoile où l'on aime  
 Que Dieu mit ton éternité.*

E. DES ESSAIETS.

## LE CANARD ROUENNAISE

Un ancien juge, deux commerçants enrichis et retirés des affaires, le docteur, trois rentiers, formaient dans la localité une petite colonie de gens qui se fréquentaient sans relâche et vivaient agréablement. Sauf le docteur, ils étaient tous mariés ; plusieurs avaient des enfants, et la société ne manquait pas aux réunions hebdomadaires, qui se tenaient tantôt chez l'un et tantôt chez l'autre. Depuis des années que durait cette intimité, on n'avait eu à déplorer aucune discorde grave, même entre les femmes, et les brouilles légères qui survenaient à propos de jeu ou pour des questions d'amour-propre s'arrangeaient toujours à l'amiable. Cela tenait principalement à une chose : chacun possédait une spécialité que personne ne lui contestait et qui s'était établie à la longue par l'expérience.

Ainsi, c'était chez l'ancien magistrat, M. Paumier, que se trouvait la meilleure cave et, pourvu qu'on admit l'excellence de son flair en matière de vins, il concédait volontiers que M. Mage, un des deux commerçants, se montrait plus adroit que lui à la chasse. De même, nul ne se posait en concurrent du docteur pour tourner spirituellement l'anecdote ; M. Vaillant, un des rentiers, avait dans les farces une supériorité reconnue, tandis que son voisin, M. Pique, était redoutable au whist.

Il existait pourtant une exception à cette belle ordonnance. Le troi-

sième rentier, M. Travers, ne jouissait vraiment d'aucune aptitude particulière et, malgré toute l'indulgence possible, il fallait bien reconnaître sa parfaite nullité. Ni joueur, ni spirituel, ni adroit, ni farceur, il présentait le modèle d'une rare insignifiance ; mais ses collègues, à cause de son humeur égale, s'accordaient à vanter son bon caractère, comme on décerne des prix d'encouragement aux enfants mal doués. C'était un homme de cinquante ans, gros, rouge, vigoureux et lent. Il n'avait jamais exercé aucun métier. Sa femme, très avare, le dominait absolument, et quand arrivait leur tour d'offrir à dîner, elle se répandait en lamentations sur la cherté des vivres. Lui n'eût pas mieux demandé que de recevoir largement, car il était riche de ses revenus accumulés, mais il finissait par céder à la rapacité de son épouse ; et on plaisantait leurs repas durant toute la semaine qui suivait.

Une histoire d'intérêts les amena un jour à Paris, où ils n'étaient venus qu'une fois dans leur jeunesse. Le premier soir, M. Travers, qui était assez gourmand, insinua qu'on pourrait bien aller dîner sur les boulevards, dans un grand restaurant, et Mme Travers, par hasard de bonne humeur, y consentit après quelques minutes de discussion.

Ils entrèrent dans un cabaret à la mode et s'assirent, un peu éblouis par les lumières, à la table qu'on leur indiqua. Un garçon leur tendit la carte et s'éloigna pendant qu'ils la lisaient lentement. Alors, l'attention de M. Travers fut attirée vers une table voisine, occupée par quatre messieurs et sur laquelle le maître d'hôtel apportait un large plat de métal blanc chargé de vivres.

—Qu'est-ce que ça peut être ? dit-il à sa femme

—Je n'en sais rien ; demande-le.

—Canard rouennaise, répondit le garçon.

Et, en même temps, M. Travers entendit un des messieurs qui disait :

—Découpez le canard, Emile.

—Tiens ! je suis curieux de savoir comment on découpe à Paris, murmura M. Travers à l'oreille de sa femme... et surtout le canard. Le canard est l'animal le plus difficile à découper et, après le canard, c'est l'oie sauvage. Chez nous, il n'y a que Mage qui sache découper à peu près, et encore...

Emile alla chercher une fourchette énorme et un couteau, dont la lame, longue et flexible, reluisait. Subitement intéressé, M. Travers se retourna franchement du côté du maître d'hôtel et l'examina des pieds à la tête. Emile paraissait quarante ans ; il était de taille moyenne, chauve et entièrement glabre. Son visage impassible contrastait avec l'extrême agilité de ses mouvements. D'abord, d'un geste vif et sûr, il piqua de la main gauche la fourchette dans le dos de l'animal et, le tirant du plat, l'éleva à une certaine hauteur. Un instant, il le regarda, les sourcils froncés, comme un ennemi, semblant le défier de fuir. Puis, de la main droite, il plongea brusquement le long couteau dans les chairs : une seconde après, l'aile tomba. M. Travers ne put retenir un petit cri d'admiration.

Ce fut le tour des autres membres. Armé de la lame tranchante, Emile n'avait plus l'air d'un simple maître d'hôtel, mais d'un maître d'armes qui ferait un assaut. Il ne découpait pas, il combattait. Entre ses doigts, le couteau prenait des allures d'épée et, chaque fois qu'il avançait le bras, on eût dit qu'il se tendait devant un adversaire.

Enfin, il ne resta plus du canard qu'une carcasse informe. M. Travers, enthousiasmé, se sentait des envies d'applaudir. Emile devina ce sentiment, car il s'avança vers lui :

—Monsieur desire-t-il un canard rouennaise ?

M. Travers répondit machinalement :

—Oui, oui, un canard...

Emile pivota vivement sur les talons et s'éloigna.

—Tu es fou ! fit Mme Travers. Un gros canard pour nous deux !

—J'ai très faim et, d'ailleurs, il est trop tard pour décommander.

Elle ajouta :

—C'est absurde !

Emile découpa lui-même ce second canard avec autant de maîtrise que

## INTÉRESSANTE EXPÉRIENCE



*Dorothée.*—Essaye de faire deux cents tours. Il y a une de mes amies qui a réussi et elle est tombée morte.

## MIEUX QU'IL N'ESPÉRAIT



*Le prélicant (irrité).* — Je suis certain qu'il y a une malédiction sur cette congrégation, et j'ai été informé que certains de ses membres apportaient ici des "flasks" dont ils se servaient pour varier les cérémonies du service religieux. Tous ceux qui sont coupables de ce crime et ne désirent point voir leurs noms livrés au public, laisseront avant de partir ces honteux instruments du mal. J'en disposerai...

le premier, et M. Travers l'admira encore davantage. Il étudia l'opération de plus près, presque ému. Le repas coûta soixante francs. Au moment où les deux époux se levèrent, le maître d'hôtel demanda :

— Monsieur n'est pas venu à la maison depuis longtemps, n'est-ce pas ? Je connais tous les clients et je ne me rappelle pas...

— Depuis longtemps, en effet, dit M. Travers en rougissant.

— Monsieur reviendra bientôt ?

M. Travers répondit :

— Demain... Je reviendrai demain.

Dès qu'ils furent sur les boulevards, Mme Travers s'écria :

— Ah ça ! tu plaisantes, j'espère ? Tu n'as pas la prétention de dîner ici pendant tout le temps que nous serons à Paris ? Soixante francs...

Visiblement préoccupé, il reprit :

— Bah ! Nous verrons. Ne faisons pas de projets.

Pourtant, le lendemain, à l'heure du repas, il entraîna sa femme vers le restaurant. Les affaires ayant réussi, elle ne fit pas trop d'observations, se contentant de dire :

— Ce sera la dernière fois.

— J'ai même une idée, ajouta M. Travers. Si tu n'y vois pas d'inconvénient, nous dînerons en cabinet particulier !

— Voilà une lubie !

— Nous n'avons jamais dîné en cabinet particulier et, puisque nous partons bientôt...

La curiosité l'emporta sur l'avarice et elle ne s'y opposa pas. Ils s'installèrent dans un petit salon rouge et or que le garçon leur ouvrit. Aussitôt M. Travers commanda un canard à la rouennaise.

— Encore ! mais c'est de la démente...

Il devint sérieux :

— Écoute-moi, tu me rendras cette justice que, depuis vingt-cinq ans que nous sommes mariés, j'ai toujours fait ce que tu as voulu... Je n'ai pas eu beaucoup de fantaisies... Eh bien ! aujourd'hui, j'en ai une... Tu peux me la passer, que diable !

— Et quelle est cette fantaisie ? Est-ce de dîner tous les soirs avec du canard ? Je la trouverais un peu forte...

— Non, ma chérie, ce serait... oui... mon rêve serait d'arriver à découper un jour aussi bien qu'Emile. Là ! ce n'est pas méchant.

Elle éclata de rire :

— Tu es trop maladroit.

— Oh ! avec de la bonne volonté, reprit-il.

Après les hors-d'œuvre et le potage, Emile pénétra dans le cabinet particulier avec le canard rouennaise, et M. Travers, abordant carrément la question, lui dit :

— Monsieur Emile, je désirerais savoir combien il me faudrait de temps pour découper... oh ! pas comme vous, c'est impossible, mais pour découper proprement ?

Emile le regarda en face sans qu'un pli de son visage trahit la moindre ironie.

— C'est très long !

— Tu vois ! s'écria Mme Travers.

— Je crois, monsieur Emile, insista-t-il, que si vous consentiez à me donner des leçons, je ferais des progrès rapides. J'habite la province, mais je n'hésiterais pas à prolonger mon séjour à Paris d'une semaine ou même de deux.

Mme Travers, suffoquée, ne riait plus.

— Il est fou... il est positivement fou...

— Je voudrais aussi que vous vous chargiez de m'acheter une fourchette et un couteau pareils aux vôtres...

Et, prenant Emile à part :

— J'ai de l'énergie... je suis très décidé à savoir découper... Les femmes ne comprennent pas ces choses-là...

Oui, fit Emile avec un imperceptible menaçant de délai, il y a des choses que les femmes ne comprendront jamais... Je suis à votre disposition, monsieur, nous allons commencer aujourd'hui.

M. Travers était vigoureux, plein de bonne volonté, et, d'ailleurs, il avait la vocation. Dans cette première séance, il surprit Emile par son habileté. Tous les soirs, pendant douze jours, il revint, et ils usèrent ensemble jusqu'à deux et trois canards : Mme Travers, domptée par l'entêtement de son mari, intéressée malgré elle, mangea du canard à la rouennaise douze jours consécutifs. Le treizième, Emile déclara que son élève savait tout ce que la science humaine pouvait apprendre. M. Travers lui fit cadeau, à l'insu de sa femme, d'une chaîne de montre en or : après quoi, il retourna dans sa ville natale, emportant une paire de fourchettes et de couteaux tout neufs.

Le lendemain de leur arrivée, les Travers offrirent un grand dîner. Il y avait, au premier service, un canard à la rouennaise. Suivant son habitude, M. Mage se disposa à le découper, en se plaignant des difficultés de toutes sortes que présente cette opération.

— Bah ! pour une fois, je vais essayer, dit M. Travers en souriant.

Chacun se récria sur cette prétention.

— Laissez-le donc faire ! murmura M. Mage avec pitié. C'est un canard de perdu !

Alors, Travers se leva, apporta, devant les convives stupéfaits, l'énorme fourchette et le long couteau, saisit la bête, et, en vingt secondes, le découpa avec une maîtrise supérieure.

Des hurrahs accueillirent ce tour de force, et M. Mage, de bonne grâce, s'avoua vaincu. Dès lors, M. Travers acquit une grande réputation dans la ville. Pour montrer son adresse, il se mit à traiter fréquemment ses amis et dépensa beaucoup d'argent. Et Mme Travers elle-même, malgré son avarice, tirait vanité des succès de son époux.

ALFRED CAPUS.

## RIEN QUE LES MORCEAUX

*Suzanne.* — Jos m'a dit hier qu'il m'avait donné son cœur.

*Féline.* — Marchandise avariée. Il m'a dit la semaine dernière que je le lui avais brisé.

## PROPORTION GARDÉE

*Mme Galien.* — On dit que dans la Nouvelle Écosse 7,884 personnes ne s'occupent que de pêche.

*M. Galien.* — A bien y réfléchir, ce n'est pas encore un nombre de menteurs trop grand pour toute une province.

## UNE ÉCONOMIE

*Bob.* — Toff annonce son hôtel dans le journal comme une place de tempérance.

*Toby.* — Question d'économie, tout simplement. Pas de licence à payer.

## GARE AU FUTUR MARI !

*La petite sœur (en colère).* — Tu vas faire comme je te dis.

*Le petit frère.* — Non.

*La petite sœur.* — Non, hein ! Ah ! comme je voudrais être grande et que tu fusses mon mari !

## NOUVEAU COMESTIBLE

Un client s'évertue à disséquer le rôti qu'on vient de lui servir.

— Pristi, que c'est dur ! grommelle-t-il... c'est du cheval au moins, dites-moi, garçon ?

*La garçon impassible :*

— Non, monsieur, c'est de la bicyclette.

## MIEUX QU'IL N'ESPÉRAIT — (Suite et fin)



... (Quelques minutes après.) C'est encore la meilleure collecte que j'aie faite depuis que j'ai été appelé à ce poste, mais il faut admettre que ces gens seraient un peu étonnés de ma façon de disposer des susdits instruments.

## VISA LE NOIR TUA LE BLANC



I  
Totonet. — Elle me lâche ! La vie ne vaut plus rien...



II  
... Adieu ! monte cruel !...

## CHRONIQUE

Les tribunaux de conciliation...

Il me semble que la loi provinciale qui nous les a donnés est bien jeune pour dormir déjà dans le fond des statuts. A peine si, à ma connaissance, on y a eu recours plus de trois fois.

C'est pourtant une institution sage, rationnelle, bien propre à épargner ennui, perte de temps et d'argent.

Personne ne le nie. Seulement, les Canadiens français sont plaideurs de par les Normands, leurs ancêtres. Et puis, ce ne sont pas les avocats qui conseilleront aux plaideurs de régler à l'amiable. La conciliation pour les hommes de loi, c'est un peu comme la prohibition pour les marchands de vin.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas notre siècle qui a vu naître les tribunaux de conciliation.

Il y avait autrefois, en Hollande, des espèces de juges arbitres, qui, lorsqu'il s'agissait d'engager un procès quelconque, interrogeaient, écoutaient les parties, et sans l'assentiment desquels il était interdit de plaider l'affaire. Ces magistrats portaient le nom de *faiseurs de paix*. Ils n'autorisaient guère à plaider que ceux dont la folie du procès leur paraissait incurable, absolument, dit l'historien auquel nous empruntons cette note, comme on abandonne des membres gangrenés à l'amputation.

\* \* \*

Ce qui ne dort jamais, par exemple, c'est la manie d'exagérer chez ceux que les journaux quotidiens chargent du reportage, plus particulièrement de l'appréciation des artistes vrais ou quelconques.

Un journal nous a appris le mariage de M. XXX., le célèbre violoniste de Montréal. Ce doit être une célébrité d'un ordre tout particulier. Le nom n'est complètement inconnu ; je ne l'ai vu sur aucun programme, sur aucune annonce de concert. Mais le reporter nous donne M. XXX. comme déjà célèbre à un âge où Mozart n'était encore qu'un jeune homme qui promettait.

Voici une note, un "fillet" que je déclare être "aux petits oignons" :

"Le célèbre violoniste X. Y. Z., on des arpèges, des doubles cordes, des trilles sur le chevalot éclatants de finesse, puis mourants en sons harmoniques d'une pureté infinie, — a su exprimer, tour à tour, le doute du philosophe, le joyeux éveil de la nature, les hymnes de la forêt, les joies rustiques de la danse et des faciles amours, les blasphèmes de la désespérance et les oublis de l'ivresse."

Pour du style coquet, voilà du style coquet. C'est d'un moiré, d'un frou-frou quasi merveilleux.

Que dites-vous de ce violon qui exprime "tour à tour" (simultanément serait plus difficile) des choses si nombreuses et si différentes ?

Un tel instrument exprimerait sans difficulté, je n'en doute aucunement, le jus d'une pomme ou d'un citron.

Réclame, réclame ! que de gaffes on commet en ton nom !

Une seule merveille pourrait être comparée à ce merveilleux, à ce prodigieux violon : c'est cette montre que son auteur affirma marquer l'heure, les minutes, les secondes, les mois, les quantités, les années, les phases de la lune et qui n'était pas éloignée de marquer le linge.

\* \* \*

Cependant il est consolant quelquefois de pouvoir espérer qu'un reporter a mis quinze à la douzaine.

On a deux ou trois fois, depuis un mois, prédit une hausse assez forte dans le prix du blé. La guerre qui nous fait payer plus cher le papier et les conserves alimentaires, serait encore la coupable. Si les novellistes se sont trompés, nous serons tous trop heureux de leur pardonner, contents d'en être quittes pour l'alerte. Si, d'un autre côté, il n'y a ni exagération ni erreur de leur part, eh bien... eh bien... j'avoue n'être pas présentement en possession d'un conseil nouveau et de bonne pratique à offrir.

Mais je puis rappeler quelque chose que je crois inconnu ici et qui ne manquera pas d'intéresser et de surprendre à la fois.

En 1797 parut à Londres, où le pain était cher, un pamphlet intitulé : *Lettre au très honorable William Pitt sur l'usage de la poudre à poudrer*, par John Donaldson. Entre autres particularités qu'on trouve dans cet écrit, on voit le calcul du tort que causait à l'Angleterre l'usage de se poudrer les cheveux.

J'apprends par les papiers-nouvelles, dit l'auteur, que vous faites monter le nombre des perruquiers du royaume à cinquante mille. En supposant que chacun d'eux emploie seulement une livre de farine par jour, pour poudrer la tête de ses clients, cela fera dans l'année 18,250,000 livres de farine, ou 5,314,284 pains de quatre livres, en mettant comme à l'ordinaire 3 livres et demi

de farine pour un pain. Et si l'on suppose seulement quatre fois cette quantité de farine employée par ceux qui se poudrent eux-mêmes ou poudrent d'autres gens sans être perruquiers de profession, cela donnera 21,257,136 pains de quatre livres. Ces deux nombres réunis font un total de 26,571,420 pains qui à 9 sous chacun (le prix d'alors) font une somme de plus de deux millions et demi.

Quelque forte que paraisse cette somme, l'auteur dit être resté fort au-dessous de la vraie quantité de blé et fleur de farine employée à la fabrication de l'amidon et de la poudre, et il présume qu'au lieu de 2½ millions, il aurait dû dire 5, ce qui donnerait à penser sérieusement, et il faudrait regarder cette dépense comme la cause principale de la cherté du pain.

KODAK.

## QUOI DE PLUS ?

La mère. — L'aimes-tu réellement ?

La fille. — Eperdument. Tiens, tu vois cette robe. Est-elle à la mode ?

La mère. — Je dois avouer que non.

La fille. — Eh bien, je la porte parce qu'elle est de son goût.

## ON NE LE DIRAIT PAS

M. Boniface (*pensif*). — La vie est remplie de contradictions.

Mme Boniface (*déjà montée*). — Ce n'est pas vrai !

## UN EXPERT

M. Gatien. — Croyez-vous qu'il y ait de l'argent dans les courses de chevaux ?

M. Fabien. — Assurément, tout le mien y est, hélas ! depuis l'an dernier.

## PAS DÉTERMINÉ

Bob. — Combien de temps passera à New-York ton oncle Mathurin ?

Toto. — Une semaine, ou peut-être attendra-t-il pour revenir d'avoir pu se procurer une brique en or...



III  
... Malheur ! Le coup est manqué...



IV  
!!.....!!.....!!

## FAUT NE RIEN PERDRE



*La modiste.*—Ce chapeau vous va comme un charme.

*La cliente.*—C'est celui-là que je prends. Je vais tout de même essayer les autres.

## COURRIER FEMININ

Il est d'usage de faire à la première communiant, en même temps que sa robe blanche, une toilette de ville, jolie et pratique, qui lui serve de robe de lendemain, c'est-à-dire de robe pour faire les sorties, les visites, qu'entraîne avec elle cette cérémonie de la première communion. Ces robes sont des toilettes demi-saison, en drap, en cheviotte, en taffetas, en crépon, en crêpe, en sicilienne ; on les fait légères et claires, garnies de broderies, afin qu'elles servent encore de toilettes habillées pour l'été.

Les jupes se font à plis piqués comme celles des mamans, ou bien, elles se font coupées en forme, montées derrière à l'aide de plusieurs plis, ou bien froncées tout autour de la taille sans plis. Les jupes en forme se doublent de taffetas, de polonaise ou de fin alpaga, ou on les monte sur un fond de jupe, lorsqu'elles sont à fronce ou à plis piqués. Elles descendent jusqu'au haut de la bottine environ. On fait aussi pour fillettes des jupes à tunique, à pointes ou arrondies ; mais cela ne vaut pas la jupe droite cerclée de volants ou de plis, qui habille mieux et ne coupe pas la longueur de la silhouette. Les corsages se font rentrés dans la jupe avec une pince devant et un petit côté, les manches sont légèrement épaulées par quelques fronces soutenues ; d'ailleurs, une berthe, un grand col, un empiècement ample, un fichu Marie-Antoinette cachent généralement le haut des épaules de façon à avantager le buste et le bras. Les doublures se boutonnent par devant, ajustées par une pince, ainsi que nous le disions tout à l'heure. L'étoffe, par-dessus, est vague, froncée à l'encolure, aux épaules, l'ampleur rattrapée à la taille par un bouquet de fronces ou des plis ; avec les étoffes fines et souples, soie taffetas, crêpe surah, on emploie beaucoup, comme garnitures, les rangées de petits plis, les fronces fines, droites ou en nid d'abeilles, les jours faits de cordonnet, toutes garnitures peu éclatantes, mais qui tirent leur valeur de la perfection et de la longueur du travail. Pour costumes plus simples, beaucoup de robes tailleur avec la jaquette à double rang de boutons à demi-ajustée, ou le paletot-sac ou boléro court et rond ou bien s'ajustant devant en pans carrés ou arrondis. Par dessus ces vestes on met la chemisette blouse, en taffetas uni, ou à fleurettes, à raies, en velours, en bengaline, en écossais, en surah, en lainage, serrée à la taille par une ceinture en gros grain de même couleur que le costume tailleur.

Les jupes pour fillettes se ferment derrière ou de côté ; avoir soin de fixer bien exactement la ceinture à la jupe, afin qu'elle ne se dérange pas au moindre mouvement de la fillette. Eviter tout ce qui nécessite l'emploi d'épingles mises à la dernière minute et que les fillettes ont vite fait de déplacer et de perdre dans leurs mouvements violents.

Comme chapeaux pour fillettes, toujours des capelines, des chapeaux ronds canotiers, ou des bérêts. Un ravissant modèle d'été est en paille ivoire, relevé fièrement devant, découvrant la naissance des beaux cheveux ondulés par un nœud de satin bleu ciel. Un couteau d'argus très long, très souple, passe dans le nœud devant et suit, la bordant, la passe relevée. Pour faire cette forme, il suffira d'avoir une grande capeline souple en paille d'Italie qu'on relèvera devant ; un ruban large en soie souple, enserrant la calotte, se rattachera à un plus large nœud que l'on coudra au haut de la passe relevée devant, qui se maintiendra ainsi. Les plumes longues, posées en couronne, s'emploient toujours beaucoup pour garnir les chapeaux élégants des fillettes. C'est une dépense qui n'a rien d'exagérée et qu'on rattrape vite, puisque la plume ressort de longues années de suite. Un modèle courant et très joli est la capeline en paille d'Italie cabossée et relevée devant, trois rangs de rouleautés en soie bleue garnis-

sent la passe, une plume amazone blanche s'enroule, entourant le bord du relevé ; autour de la passe, draperie en soie bleue souple.

\*\*\*

Ceux qui se montrent si scandalisés de certaines exigences de notre sexe, en cette fin de siècle, ne liront pas sans ébahissement ce qui suit :

L'empereur Héliogabale fit accorder à Mœsa, son aïeule, et à Semias, sa mère, un honneur qu'Agrippino n'avait pu obtenir et que Livie n'avait osé demander.

Le Sénat les pria d'assister à ses assemblées. Elles prirent place auprès des consuls : elles opinèrent, signèrent au registre et remplirent toutes les fonctions de sénateurs. Héliogabale n'en resta pas là. Il fit de sa mère la présidente d'un autre Sénat. Ce Sénat qui se réunissait au mont Quirinal fut appelé le Sénat des Dames. Il discutait, délibérait et prononçait arbitrairement, sans appel, des préséances du sexe, du goût, des couleurs de la parure, des pierreries, des bijoux, des visites à cheval, en voiture, en litière et de maint autre objet de même importance. Ce département était dévolu à Semias. Mœsa avait le département de la milice prétorienne. On la vit aller, en amazone, dans le camp des prétoriens, les passer en revue et se mêler de tout ce qui avait trait à cette garde.

XXX.

## INCORRIGIBLE

*Bolac.*—C'est bel et bon d'en avoir toujours contre les belles-mères. N'empêche que j'en ai une qui est une vraie sainte.

*Frimousse.*—Quand est-elle morte ?

## RECETTE FACILE

*L'épicier.*—Mettez chaque jour une cuillerée de coca dans de l'eau chaude. Cette boîte durera un mois.

*L'acheteur.*—Mais si nous avons de la visite ?

*L'épicier.*—Alors... mettez un peu plus d'eau.

## PAS ENCORE DÉCOUVERT

*George.*—Ton père soupçonne-t-il que tu es en amour avec moi ?

*Ida.*—Non, il croit seulement que je suis atteinte de malaria.

## SOLUTION D'UN PROBLÈME

La boutade suivante date de l'époque où s'agitait la grande question de l'existence ou de la non existence du vide dans la nature.

Sur le vide et le plein, des savants l'autre jour  
Avec beaucoup de peine exposaient leur pensée.  
Grégoire était présent : la troupe embarrassée  
Conjura le buveur d'opiner à son tour.

Aussitôt Grégoire décide :

Messieurs, dit-il, je veux et le vide et le plein  
Le vide, quand mon verre est rempli de bon vin,  
Et le plein quand mon verre est vide.

## OBSERVATION

Plus un homme est grand, plus il lui devient difficile de se reposer sur ses lauriers sans les faner.

## MOINS DISPENDIEUX

*Madame.*—Cette toilette ne va pas à mon teint, il faut un changement.

*Monsieur.*—Encore des dépenses, je ne puis pas... Tu me ruines.

*Madame.*—Innocent ! C'est de mon teint que je parle.

## SA SENTENCE

*Le prisonnier.*—Je donnerais cinq ans de ma vie pour sortir de cette équipée.

*Le juge.*—Je me contenterai de trois.

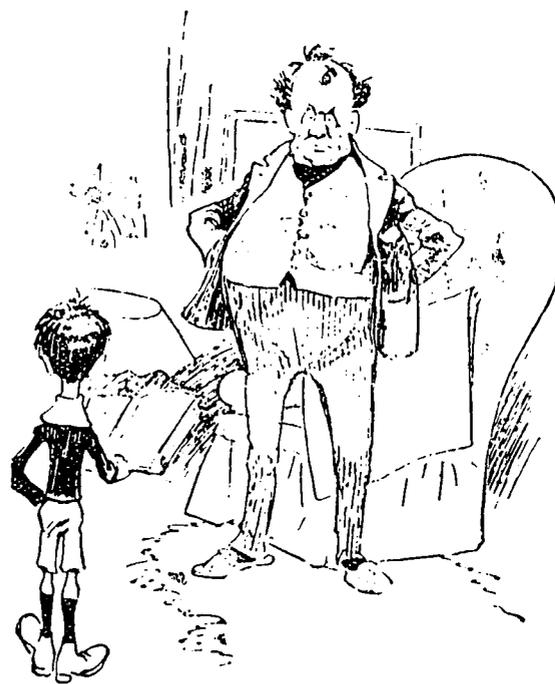
## ILLUSION OPTIQUE

*L'amateur.*—Mais... ce portrait de M. Courtaud est beaucoup plus grand que nature.

*L'artiste.*—C'est la taille qu'il croit avoir.

Si l'on pouvait entasser sur un point de l'Europe les crânes de toutes les victimes de la guerre, le Mont-Blanc cesserait d'en être le plus haut sommet.

## PRESQUE UNE DÉFINITION



*Toto.*—Qu'est-ce que le diable, papa ?

*Le père.*—Dis encore un autre mot contre ta mère, mon petit malheureux, et je n'en vais de donner une dégelée dont tu te souviendras.

## GALERIE DES PERSONNES QUI ONT VOULU FAIRE A LEUR TÊTE



CELLE QUI A PERSISTÉ A VEILLER TARD ET A ÊTRE UNE REINE DES SALONS.

## L'ILE ENCHANTÉE

*Ma grand'mère, autrefois, filant sa quenouille,  
Nous parlait longuement d'un monde merveilleux,  
Où des sylphes dansaient, le soir, sous la feuillée ;  
Où tout était plaisir pour l'âme et pour les yeux.*

*La haine, assurait-elle, en fut toujours bannie,  
Et le mensonge aussi. — Se couronnant de fleurs,  
Sous un ciel azuré, chacun passait sa vie  
À chanter, à rêver, ignorant les douleurs.*

*On aimait la vertu, sans songer à la gloire ;  
Les coeurs épanouis battaient à l'unisson.  
Où ce peuple béni — qui n'avait pas d'histoire —  
L'égoïsme impossible eût donné le frisson.*

*La douce paix régnaît, féconde et radieuse :  
On n'enviait personne, on se prêtait appui ;  
Dans les bois verdoyants courait, fraîche et ricane,  
La jeunesse, marquant le pâle et morne ennui...*

*Cet étrange pays était bien loin du nôtre.  
O naïfs, ô charmeurs ! qu'êtes-vous devenus ?  
On aurait beau chercher, hélas ! d'un pôle à l'autre,  
Nul ne découvrirait tant d'heureux ingénus !*

*Triste réalité ! — Les récits qui, naguère,  
Me tenaient éveillé si tard, sont fabuleux. —  
Le bonheur sans mélange est donc une chimère ?...  
Que je voudrais entendre encor ces contes bleus !*

ALEXANDRE PIEDAGNEL.

## LE TABAC

Un maître humoriste, dont on ne relit pas assez les livres, où tant de fin esprit et de gros bon sens s'alliaient à tant de bonnes formes littéraires, Alphonse Karr, publia un jour la boutade que voici :

« Représentez-vous, il y a trois siècles environ, vers 1559, au moment où Nicot, ambassadeur du roi François II en Portugal, allait apporter en France le premier spécimen de tabac pour l'offrir à Catherine de Médicis, représentez-vous un homme qui ayant demandé audience au cardinal de Lorraine, lui aurait dit :

« Monseigneur, les finances de l'État doivent être dans une situation assez précaire, etc... Je viens vous proposer l'établissement d'un impôt qui, sans oppression et sans faire élever la moindre plainte, fera entrer dans vos coffres, à un moment donné, aux environs d'une centaine de millions. Impôt volontaire, auquel personne ne sera astreint, mais auquel tout le monde contribuera de son plein gré.

« — Voyons votre projet, aurait dit le cardinal.

— Le voici, Monseigneur ; il s'agirait pour l'État de se réserver le privilège exclusif de vendre une herbe, que l'on réduirait en poudre et que l'on se fourrerait dans le nez, à moins qu'on ne la laissât en feuille pour la mâcher, ou encore la brûler et en aspirer la fumée.

Si, par hasard, le cardinal avait écouté l'homme jusqu'au bout, il aurait dit :

— C'est donc un parfum plus délicieux que l'ambre, la civette, la rose ?

— Non, Monseigneur, aurait répondu le postulant, ça sent au contraire assez mauvais.

— C'est donc une panacée, une thériaque, un orviétan ayant des propriétés merveilleuses, et disputant l'homme à la destinée du trépas ?

— Non, Monseigneur, l'habitude de respirer cette herbe en poudre diminue la mémoire, détruit la finesse de l'odorat, cause des vertiges...

Mâchée, elle rend l'haleine infecte et peut causer de terribles désordres dans l'estomac. Quand on en aspire la fumée, c'est une autre affaire ; les premières fois qu'on en essayera l'usage, on aura des maux de cœur, des nausées, des coliques, des sueurs froides, mais avec le temps on s'y habituera au point de n'éprouver plus ces symptômes que de temps à autre seulement, quand on fumera cette herbe mal préparée ou quand on sera mal disposé... D'ailleurs les employés à cette préparation seront maigres, auront le teint hâve, seront sujets aux coliques, à la céphalalgie, au tremblement musculaire et aux affections aiguës et chroniques de la poitrine, etc.

— Mais c'est un poison que cette herbe-là, aurait dit le cardinal de Lorraine, en admettant toujours qu'il eût écouté l'homme au-delà de sa première phrase.

— Oui, Monseigneur, un des plus actifs poisons, aurait-il été répondu.

— Et alors combien croyez-vous qu'il y ait d'imbéciles ou de fous qui consentiraient à fumer cette herbe, à la mâcher ou à s'en fourrer la poudre dans le nez !

— Il y en aura un jour plus de trente millions, monseigneur.

« Le cardinal de Lorraine eut fait jeter cet homme à la porte, on l'eût fait enfermer comme fou, quoique le cardinal de Lorraine ne fut pas ennemi des projets hardis.

« Eh bien ! le cardinal de Lorraine se serait trompé : les Français aujourd'hui brûlent, aspirent, mâchent ou se fourrent dans le nez vingt-huit millions de kilogrammes de tabac, etc. (c'était le chiffre du temps où écrivait Alph. Karr). »

## CE QUI SERAIT ADVENU

*La tante.* — Je suis bien décidée à aider de toutes mes forces au mouvement dirigé contre la falsification des denrées.

*Toto.* — Vous avez tort, tante.

*La tante.* — Tort !

*Toto.* — Oui, et puis il y aurait aussi de l'ingratitude. Regardez donc votre copulence... Jugez ce qu'elle aurait été si tous les aliments que vous avez absorbés avaient été purs. Vous ne pourriez pas marcher.

## BON BUT

*Le passant.* — Quo voulez-vous faire du dix cents que vous me demandez ?

*Le tramp.* — C'est pour acheter du papier et écrire à Lord Strathcona pour lui donner de bons conseils sur la manière de dépenser un autre million.

## LA PREMIÈRE FAUTE

La première vilénie que commet un nouveau-marié c'est de reluquer encore les jolies filles.

GIGANTOLOGIE

Il était jadis de croyance générale, par suite d'une tradition commune, en quelque sorte à toutes les religions, qu'aux origines du monde il y eut des hommes d'une taille extraordinaire, que l'on connaît sous le nom de géants. D'après la mythologie grecque et romaine, les géants, comme chacun peut le savoir, firent la guerre aux Dieux. Hésiode les fait naître du sang qui sortit de la plaie d'Uranus. Appollodore, Ovide et les autres poètes les disent enfants du Ciel et de la Terre, tandis qu'Hygia les dit fils du Tartare. Ces hommes, d'une taille monstrueuse et d'une force relative à la grandeur de leur corps, avaient le regard farouche et effrayant, de longs cheveux, une grande barbe — quelques-uns, ajoutent les légendes antiques, avaient cent bras et cinquante têtes. Résolus de détrôner Jupiter, ils entreprirent de l'assiéger jusque sur son trône et pour y réussir entassèrent Pélion sur Ossa et l'Olympe sur l'Ossa, d'où ils tentèrent d'escalader le ciel, lançant des rochers qui, retombant, les uns dans la mer, devenaient des îles, les autres, sur la terre, formaient des montagnes. Jupiter, effrayé lui-même, appela les dieux à son aide, mais ceux-ci, pris de terreur s'enfuirent en Égypte, où ils se cachèrent sous la figure de divers animaux et végétaux.

Au milieu du siècle dernier, l'on montrait à Paris des os qui furent ensuite promenés en Flandre et en Angleterre, comme étant ceux du géant Tentolochus dont parle l'histoire romaine, et qui se trouvaient être, en somme, des os d'éléphants. Cette fourberie n'était pas nouvelle. Suétone rapporte que, sous Auguste, l'on avait imaginé de faire passer des os de grands animaux pour des restes de géants ou des reliques de héros.

Quoiqu'il en soit, le P. Kircher, un des savants les plus sérieux du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans son célèbre *Mundus Subterraneus* publié en 1780, énumère, en faisant, bien entendu, toutes les réserves rationnelles, les assertions des écrivains qui ont jusqu'à lui traité la question des géants. Il dresse une table des hauteurs attribuées aux prétendus géants dont les restes auraient été retrouvés à diverses époques, en prenant pour point de départ la taille du géant Goliath, qui, selon la Bible, mesurait six coudées et demie ou treize pieds de France. Là, se trouve notamment un géant de dix-huit pieds retrouvé sur un mont d'Helvétie; selon Pline, les os d'Oreste, exhumés sur l'indication d'un oracle, indiquaient une stature de quatorze pieds; d'après le même auteur, un géant dont les ossements auraient été découverts sur le mont Erix, près de Drépane, en Sicile, et dont la taille devait atteindre, disait-on, près de quatre cents pieds.

En même temps que cette table, le P. Kircher publie une gravure où l'on voit les quatre principaux géants cités mis en comparaison avec la taille d'un homme ordinaire.

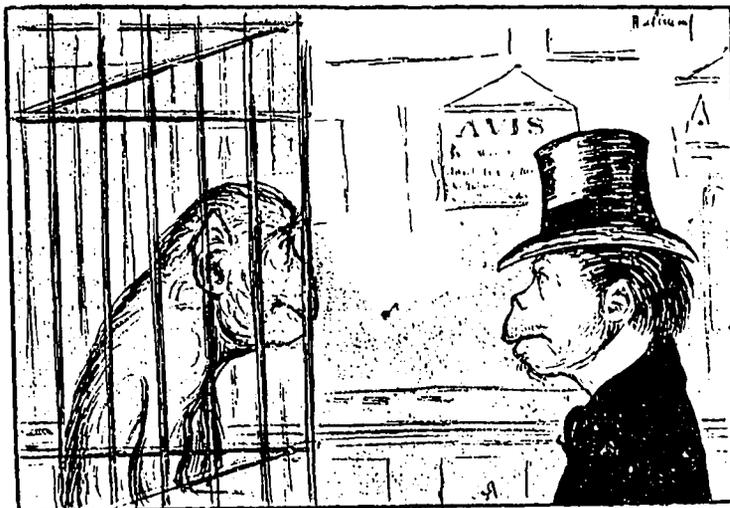
D'ailleurs un oracle avait dit que ces géants seraient invincibles pour

BENE MERENTI



—La médaille d'honneur ne s'accorde qu'à ceux qui ont travaillé plus de trente ans dans la même maison.  
—Précisément, voilà trente-cinq ans que je travaille à faire le bonheur de ma femme!

LE POINT DE VUE



Le singe. — Enfin, voilà donc un homme un peu moins laid que les autres!

les Dieux, qui ne pourraient leur ôter la vie, à moins qu'ils n'appelassent quelque mortel à leur secours. Ce fut Hercule qui répondit à l'appel de Jupiter et qui vainquit ces rebelles, y comprit Typhon, le plus redoutable de tous. Jupiter les précipita au fond du Tartare, ou, suivant d'autres, les enfouit vivants sous les plus lourdes montagnes (aussi les anciens attribuaient-ils les tremblements de terre aux efforts que faisaient ces géants pour se débarrasser du fardeau qui les recouvraient).

Des idées analogues se trouvent dans la plupart des mythologies. Elles sont aussi dans les textes bibliques. En ce temps-là (le temps de Noé) il y avait des géants sur la terre. Les Thalmudistes, commentant ce passage, affirment que certains de ces géants furent reçus dans l'arche, et que, comme ils y occupaient beaucoup de place, on fut obligé de faire sortir le rhinocéros qui suivit depuis l'arche à la nage. La science moderne explique ces lointaines traditions par le fait d'observations antérieures à la création de la vraie science paléontologique. Un peu partout, en effet, l'on avait trouvé à l'état fossile les restes disloqués d'animaux vertébrés que, faute d'un examen assez attentif, l'on avait pris pour des squelettes de géants.

UN MARI EXIGENT

Mme Lenzlé. — Mon mari est une vraie plaie. A tous moments il faut que je le serve, que je lui vienne en aide. Ainsi, hier soir, il m'a fallu monter à l'étage supérieur pour lui enfiler une aiguille, sans quoi il n'aurait pas été capable de raccommoder son pantalon.

PAS COMPLIQUÉ

Elle (pleurnichant). — Ah! pourquoi me suis-je mariée!  
Lui (cynique). — Parce que je t'ai demandée.

PROFIT NET

Flippe. — Tu l'aimais, mais tu ne l'as pas eue!  
Colas. — C'est vrai, mais loin d'y perdre, je suis sorti avec gain de l'aventure.  
Flippe. — Comprends pas du tout.  
Colas. — C'est que, vois-tu, elle m'a remis les cadeaux que je lui avais donnés et, par mégarde, quelques-uns de ceux qu'elle avait reçus de mon... successeur.

LEUR CHATIMENT

Le curieux. — Je viens justement d'apprendre l'enlèvement de ta sœur par M. Beaufoin et leur mariage. Ta mère leur a-t-elle pardonné?  
Toto. — Je ne crois pas, car elle est allée demeurer avec eux.

RARE, MAIS...

Toff. — Il y a quinze ans que je suis marié et jamais je ne suis rentré sans trouver ma femme m'attendant à la porte.  
Boff. — Ah! voilà qui est beau et très rare.  
Toff. — ... Elle craint tellement que j'entre sans m'essayer les pieds.

CONSTATATION

Assez souvent, quand un homme a trouvé un dollar, l'enthousiasme l'emporte et il en dépense deux.

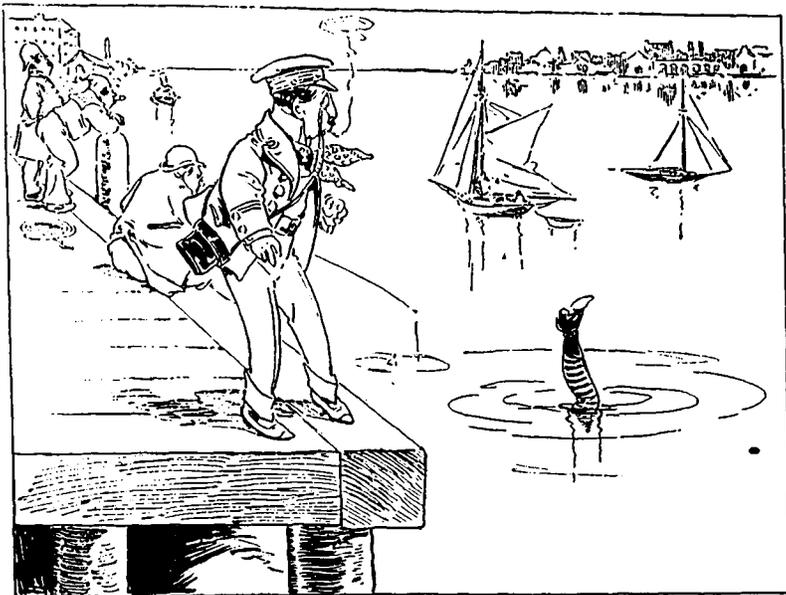
TOUT AU PLUS

Binoelius (physionomiste amateur). — Ton amie Céline m'intéresse profondément, car je vois sur sa figure les indices d'un gros chagrin, l'ombre d'un cruel secret ou, qui sait? quelque remord...  
Bontemps. — Oh! probablement une chaussure trop juste. C'est chronique chez elle.

AXIOME REVISÉ

Vous ne pouvez pas juger un homme par ses habits, mais vous pouvez en avoir une assez bonne idée par ceux de sa femme.

## L'ART D'ANNONCER



I  
Brisemiche voit une jambe féminine émergeant de l'onde...

## LE CABLE

*Le fond de l'Océan, ravit l'œil des souteurs :  
Mystérieux printemps, Eden multicolore,  
Qui frissonne en silence et ne cesse d'éclorre  
Aux frais courants, zéphyrs des glanques profondeurs,*

*Lourds oiseaux d'un ciel vert, d'innombrables voleurs  
Dans les enlacements d'une vivante flore,  
Et sous un jour voilé comme une pâle aurore,  
Glissent en aspirant les marines odeurs.*

*C'est là qu'immense et lourd, loin de l'assaut des ondes,  
Un câble, un pont jeté pour l'âme entre deux mondes,  
Repose en un lit d'algue et de sable nacré.*

*Car la foudre, qu'hier l'homme aux cieus alla prendre,  
Il la fuit maintenant au fond des mers descendre,  
Messagère asserrée à son verbe sacré.*

SULLY PRUDHOMME.

## ACTUALITÉ

A PROPOS DE LA PREMIÈRE COMMUNION

Le jour de la première communion est, pour les enfants, un jour de recueillement, de prière et de profonde méditation.

Leurs jeunes intelligences ont été soigneusement préparées à ce grand acte et, dès leur âge le plus tendre, on leur a présenté cette date comme le début d'une étape de sagesse ; néanmoins, ce sont encore des enfants, c'est-à-dire que leurs esprits sont mobiles, leur attention vite détournée.

Aussi, c'est aux parents que revient la tâche minutieuse d'écarter d'eux, en ces jours austères, toute cause de dissipation.

La difficulté est d'autant plus grande que cette solennité est, en quelque sorte, le signal de réjouissances diverses, de réunions familiales dont le jeune enfant est le principal intérêt.

Puis ce sont les cadeaux multiples qui le flattent par la distinction même dont ils l'auréolent, les desirs secrets qu'ils réalisent.

Ce n'est pas en suivant (même avec un désir sincère de s'amender) des conférences et des catéchismes que la fillette aura perdu, sans retour, ses instincts de coquetterie, son besoin de posséder de jolis bijoux ; le collégien sera transporté par sa première montre, sa vanité sera vivement flattée d'avoir un crayon d'or à exhiber devant ses camarades, quel que soit son zèle dans les pieux exercices.

Il ne faut donc pas compter sur le recueillement absolu de ces cerveaux enfantins que la moindre lueur peut éblouir ; il faut craindre pour eux la dissipation contraire à cette retraite efficace qui les met, pour la première fois, en face d'eux-mêmes, dans le silence de la méditation.

Les parents agiront donc sagement en écartant des jeunes communiants toute occasion de distraction trop profane et trop prolongée : cela vaut mieux que de les exposer à une tentation à laquelle ils ne sauraient peut-être pas résister.

Je connais une jeune mère qui a poussé ce rigorisme louable jusqu'à prier ses amis de n'envoyer leur cadeau de première communion à son fils qu'au lendemain de la solennité. Ceux qui étaient parvenus trop tôt, elle les cachait soigneusement sans en parler à son enfant.

Si toutes les mamans ne se sentent pas le courage d'imiter cet exemple salutaire, je leur conseille au moins de ne pas paraître attacher trop d'importance à ces dons, de ne pas les comparer entre eux, de ne pas en supputer la valeur, surtout de ne pas escompter la générosité d'une tante, d'un parrain, d'une amie.

Il faut éviter aussi à l'enfant ce désir de gloriole qui le pousse à étaler les présents reçus, à les faire admirer et à s'en enorgueillir, comme si la

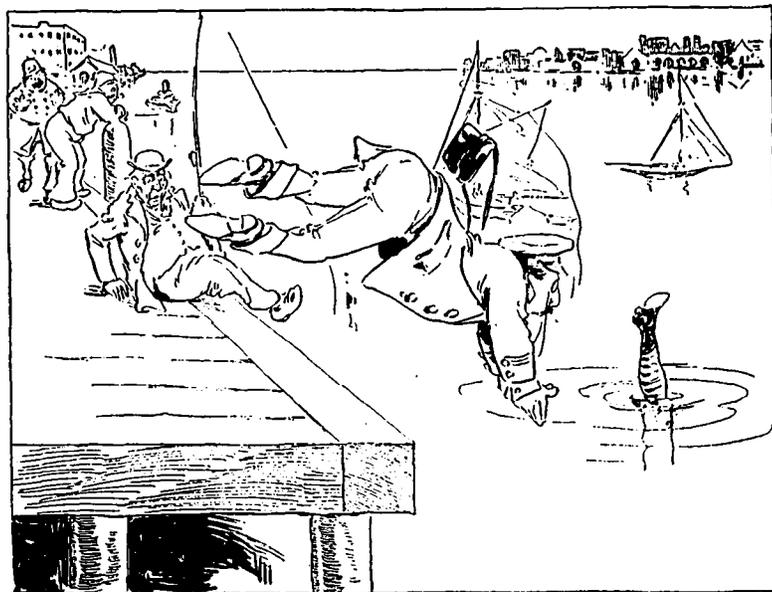
plupart de ces dons n'étaient pas faits plutôt à cause de ses parents que pour lui-même. D'ailleurs, il faut écarter l'enfant des réunions nombreuses et brillantes quand bien même il en est le prétexte et l'objet.

J'insiste sur ce point, car je sens là le nœud de la résistance ; dès que le dernier exercice religieux de la grande journée est achevé, on s'imagine trop facilement que tout est terminé, que le jeune néophyte appartient sans restrictions aux réjouissances familiales et qu'il peut, sans inconvénient, rire comme d'ordinaire au long dîner et à la joyeuse soirée qui le suit.

Eh bien ! non, pour que l'action bienfaisante de jours graves se poursuive, se consolide, il ne faut pas que des éléments dissipateurs viennent l'ébranler à peine née ; il faut que l'apaisement des heures de prières et des candides méditations se retrouve au sein de la famille.

Qu'on entoure mieux l'enfant, qu'on lui manifeste une sollicitude plus chaude afin de mieux lui faire comprendre l'importance de l'acte qu'il accomplit, c'est bien, mais que cette tendresse redoublée ne soit pas une cause de gaieté, d'extériorisation qui convienne mal à la gravité de la date.

Si des relations de famille ou de politesse vous obligent en ces jours à



II  
... Incapable de résister à pareil appel, il plonge bravement.

des réceptions importantes, que votre fils ou votre fille y paraisse, mais n'y demeure pas ; qu'il s'éloigne sur votre conseil et sans regret, parce qu'il est tout entier à ses saints exercices, à ses premières réflexions, prélude heureux de sa vie d'être intelligent et responsable.

\* \* \*

CADEAUX DE PREMIÈRE COMMUNION

A toutes les époques importantes de la vie, il est d'usage d'échanger des cadeaux, des souvenirs qui demeurent et restent le souvenir impérissable et matériel d'un événement.

C'est ainsi que l'usage des cadeaux de première communion se répand de plus en plus, se multipliant à un tel point que, dans bien des maisons, on en fait une exposition spéciale qui figure au salon et que les amis admirent quelques jours avant ou le jour de la cérémonie.

Ces cadeaux sont innombrables et c'est d'abord toute la série des objets de bijouterie. Chaîne en or soutenant les médailles-souvenirs, les croix, les objets religieux de toutes sortes, ou c'est la chaîne en or à chaînons reliés par des perles ou de petits diamants plats sertis dans un médaillon d'or, ou c'est la chaîne longue en sautoir pour petite fille, ou la chaîne de montre en or, pour petit garçon ; puis c'est toute la série des montres en or, en argent, en acier bruni incrustée d'or. Les plus jolies pour petites filles sont en or, avec boîte incrustée de perles ou de turquoises couvrant le fond tout entier ou formant simplement un écusson ou de grandes initiales.

C'est le chapelet en perles, en corail, en turquoises, en cristal, en nacre monté sur or ou sur argent, avec, au bout, une croix en or ou en argent, ou la dizaine, de même composition. Beaucoup aussi de bourses à mailons en or, en argent, des bagues dites dizaine, avec une croix, un cœur, une ancre, un emblème religieux quelconque formant chaton. Les boucles d'oreilles sont en perles, de petit solitaires vissés, bien plaqués au lobe de l'oreille : lorsqu'on reçoit comme cadeau des boucles d'oreilles en or avec garniture de pierres de couleur, on ne les porte pas ce jour-là. D'ailleurs, ce cadeau s'offre de moins en moins, à mesure que la mode des boucles d'oreilles disparaît tous les jours d'avantage.

Pour les petits garçons, on offre des boutons de manchettes, des épingles de cravate, des boutons de chemise. Un parrain, une marraine, des oncles, des tantes peuvent offrir de l'argent contenu dans un porte-cartes ou un porte-monnaie, laissant ainsi à la jeune mère le loisir de choisir pour l'enfant le cadeau qui lui sera le plus utile.

Toute une série de livres de piété, manuel de première communion,

missel, *Imitation*, livre de cantiques, manuel de piété, *Livre de la jeune fille*, *Guide de la vie*, etc.

Puis c'est toute une série d'objets pieux pour l'intérieur, statuette, bénitier, tableau, prie-Dieu, crucifix, gros chapelet à suspendre au mur ; la variété de ces objets est infinie. On en fait dans tous les genres et dans tous les prix.

Entre amis, on échange des souvenirs plus simples : étui à chapelet en daim blanc avec applications de gui en or ou en argent ; œuf à chapelet en satin blanc brodé de fleurs de lis, petites médailles souvenirs. Les unes ont la forme de pensée émaillée en blanc avec tête de Vierge coulée en or, les autres sont en forme de médaille allongée ou découpée en cœur avec calice en or repoussé entouré d'une branche de fleurs, ou bien elles sont en cristal entouré d'un filet en or ; une croix en or ciselé apparaît sous le cristal.

Les signets se font à l'aide d'un large ruban de faille ou de satin effrangé aux deux bouts, sur lequel on peint ou on brode au passé un sujet religieux, ou bien ils se font à l'aide de petits rubans étroits repliés et groupés à six ou huit et terminés par des petites médailles, des ancras, des coeurs, des croix, toutes sortes de petits emblèmes religieux.

Un cadeau que l'on peut très bien offrir à un premier communiant, c'est un cent d'images souvenirs en parchemin, en ivoirine, en carton bristol ; derrière l'image, sont gravés le nom, la date, l'année de la première communion. Les images souvenirs sont distribuées aux camarades de catéchisme.

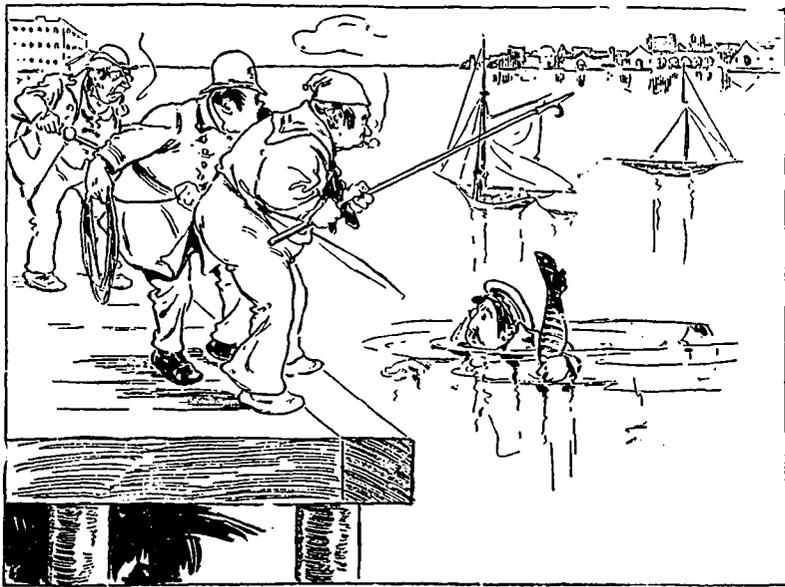
Il est d'usage de faire un cadeau au prêtre qui a préparé les enfants à la première communion. Ce cadeau est le plus souvent collectif, c'est-à-dire que toutes les mères se cotisent et assemblent leur offrande afin d'offrir un cadeau unique et plus riche au prêtre qui a instruit leurs enfants. Ce cadeau peut être destiné à l'église lorsque le prêtre est le curé de la paroisse ou ce peut-être un objet à l'usage du prêtre. Mais comme on risque souvent, en ce cas, de faire double emploi, les cadeaux à offrir à un prêtre n'étant pas variés, il est mieux, à mon avis, de mettre l'argent sous enveloppe et de l'offrir au prêtre avec cette suscription : " Pour vos pauvres."

N'oublions pas aussi de citer dans la liste de cadeaux de première communion, toute une série de petits mouchoirs festonnés et brodés, ni les jolies bourses au crochet à roulette remplaçant la bourse en or ou en argent trop coûteuse.

\* \* \*

TOILETTE DE PREMIÈRE COMMUNION

C'est tout un cortège de souvenirs frais et réjouissants que le retour



III

... Opère un sauvetage et ...

du printemps évoque en nous. Vision de soleil, de lumière, de fleurs, de jours longs et chauds, de chansons, de vie, de sourires, de gaieté épanouie sur les visages, heureux de la joie de respirer l'air tiède et parfumé. C'est aussi la série des fêtes de Pâques, des mariages et des cortèges virginaux des enfants de première communion les suivant de toute part.

Le mois d'avril, celui de mai sont, pour ainsi dire, consacrés à ces derniers, et c'est toujours avec un sentiment attendri que nous contemplons ces enfants profondément pénétrés de l'importance du premier acte de leur vie d'honne.

Ce sont les petites filles surtout qui sont jolies et séduisantes, drapées dans les longs voiles de mousseline blanche, faisant songer aux ailes vaporeuses et diaphanes des anges.

La mousseline, c'est toujours le tissu employé universellement pour la toilette de première communion. On a voulu ressusciter la batiste ou l'étoffe de laine, cachemire ou voile, ou, pour être plus élégant, on a même adopté la mousseline de soie ; mais ces essais ont été vite déclarés infructueux et on est revenu de toutes parts à l'emploi de la mousseline fine, souple, très claire, sans nœud, d'un blanc bien immaculé, ni trop cru, ni trop bleu.

Les dessous, qu'on veut neufs le plus souvent, sont en batiste, en calicot fin, en mousseline ou en taffetas.

La chemise est en batiste ou en fin calicot avec des petits plis, des entre-deux, des points anglais, ou une berthe à bord festonné, coupée de petits entre-deux de valenciennes. Le pantalon est assorti à la garniture de la chemise avec haut volant faisant sabot. A la chemise et au pantalon, nœud de faille blanche.

Le jupon de dessous est court, très collant, bordé d'un feston ou d'une petite dentelle. Il se fait en shirting, en flanelle, en serty de soie, en tissu molletonné.

Par-dessus, on met une robe, dite robe de dessous, formant cache-corset tenu au jupon. Cette robe est en mousseline épaisse ou en fin calicot ; le corsage, décolleté légèrement en rond, boutonno derrière ; manches longues. Le haut est garni d'un petit volant de broderie. Dans le bas du jupon, des entre-deux de broderie surmontant un volant de broderie.

La robe de dessous peut aussi se faire sans manches longues. Beaucoup de personnes préfèrent, à la robe attachée au cache-corset, le jupon et le cache-corset libres. Le jupon peut être, en ce cas, en taffetas ou en mousseline ; on garnit peu le bas, le plus souvent on se contente d'un haut faux ourlet en mousseline semblable à celui de la jupe de dessous. Ou bien, c'est un plissé surmonté d'un biais de taffetas et de plusieurs rangs de jours en soie blanche.

Les robes de première communion se font très simples, il est de mauvais goût de les agrémenter d'ornements superflus. La mode des plis adoptée cet hiver a naturellement donné lieu à la création de divers modèles de jupes plissées en long : soit à petits plis, soit à plis creux, soit à plis plats, garnissant entièrement la jupe, ou laissant à découvert un tablier plat, ou se massant en quilles régulières tout autour de la jupe. Mais ces modèles ont été généralement peu goûtés.

SUR UN BERCEAU

Dors, cher enfant, clos ta paupière :  
Un ange du Ciel veille sur toi.  
Et moi, mon fils, au divin Roi  
Je vais adresser ma prière  
Pour qu'il te donne un doux sommeil  
Et que, demain, à ton réveil,  
Un tendre baiser de ta mère,  
Une caresse de ton père,  
T'annoncent ton nouveau soleil.

LOUIS D'ARÈNE.

ELLE LE SAVAIT

Isaac. — J'ai rêvé, la nuit dernière, que mon magasin était assuré pour un million de dollars.

Mme Isaac. — Je m'en suis bien douté en t'entendant crier tout le temps : Au feu ! Au feu !

MARI PRUDENT

Jack. — Où cours-tu avec cette boîte à la main ?

Fred. — C'est un chapeau que j'ai acheté pour ma femme et que je me hâte de lui donner avant que la mode ne change.

PROGRESSION

Le photographe. — Voici les portraits que votre fils m'a fait faire.

Le père (après avoir examiné). — C'est bien lui. Les a-t-il payés ?

Le photographe. — Non, monsieur.

Le père. — C'est encore bien plus lui.

Centenaire : un homme qui a cent raisons de maudire la vie.

MARIE ADVILLE.



IV

...accomplir on ne peut mieux le vœu de l'ingénieur annonceur.

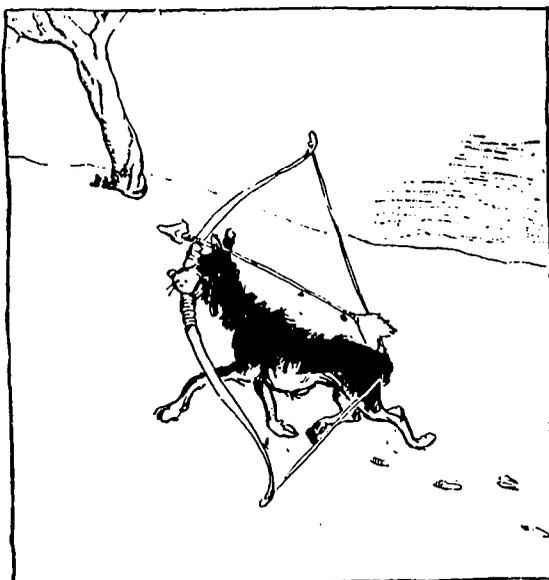
## VENGEANCE DE MÉDOR



I



II



III



IV

## LES ÉCHELONS

Partout où l'on est plus de deux  
On rit rarement sans querelle.  
Les échelons d'une superbe échelle  
Un jour prirent dispute entre eux,  
Sur le rang et sur la naissance.  
Le plus élevé prétendait  
Sur tous avoir la préférence ;  
Pour le prouver il pérorait :  
" Entre nous, disait-il, il est trop de distance,  
D'ailleurs chacun de nous en sa place arrêté  
Ne détruit-il pas le système  
De cette belle égalité,  
Que condamne la raison même ?  
— Mais, dit l'un d'eux, nous sommes tous de bois,  
Et le hasard nous plara tous, je pense.  
— D'accord, mais placés une fois,  
On admit la prééminence.  
Le temps a consacré ce qu'a fait le hasard,  
Pour renverser l'ordre ordinaire  
Vous êtes venus un peu tard.  
Fils échelons, apprenez à vous taire."  
Outré de ce discours, qu'il ne soupçonnait pas,  
Un philosophe alors s'empara de l'échelle  
Et la plaçant le haut en bas,  
Changea les rangs et finit la querelle.

M. MERCIER.

## LES COULOUGLIS

La plupart des Turcs qui vinrent en Algérie n'avaient pas emmené de femmes avec eux ; ils épousèrent des Mauresques ou des femmes arabes. Leurs enfants reçurent le nom de Coulouglis.

Les Coulouglis sont extrêmement dévoués à la France qui pourtant les a ruinés par sa conquête. Ils occupent presque tous les petits emplois municipaux, tels que ceux de fontainiers publics, allumeurs de réverbères, etc., etc. Ils font toutes sortes de petits métiers, ils s'occupent fort peu de leur progéniture qu'ils abandonnent plus ou moins, dès qu'elle peut courir. Les places, les bazars, les marchés regorgent d'enfants qui appartiennent on ne sait à qui, qui logent partout et nulle part, qui vivent on ne sait comment.

On les appelle Ouleds-el-Plaça (*Les enfants de la place*). Le jour, ils se

tiennent aux abords des cafés ou des restaurants. A-t-on besoin d'un commissionnaire ? Ils accourent. Leur donne-t-on un paquet à porter ? Ils s'en vont huit ou dix en courant le remettre à son adresse et ils reviennent de même. On leur jette deux sous, ils les ramassent, achètent une galette, une tranche de pastèque et se partagent le tout. Ils tiennent la bride des chevaux, montent les plus rétifs et les domptent ; ils couchent en plein air et sont toujours propres et coquets, vifs comme des écureuils, espicés, spirituels, polis et complaisants. Vous laissez un peu de café dans votre tasse ; à peine êtes-vous parti qu'un Oled-el-Plaça achève de la vider ; il prend son gloria en détail, mais peu lui importe. Il fume une cigarette en ramassant les brins de tabac éparpillés sur les tables ; il est de tous les festins, où il fait l'office de garçon avec beaucoup de dextérité. Son plaisir favori est la promenade en mer et en voiture ; si vous montez dans un canot, il y a toujours un ou deux Ouleds-el-Plaça qui ont trouvé le moyen de se glisser jusqu'au gouvernail ; si vous arrêtez le fiacre d'un Espagnol, il y a deux gamins juchés sur le sommet de la voiture et un autre qui se suspend derrière. Le cocher veut leur donner un coup de fouet, ils ont disparu ; il tourne le dos, ils sont revenus.

Les Ouleds-el-Plaça ont pris l'habitude de se rassembler tous au milieu de la place d'armes. Au premier coup de clairon ils se mettent à danser et à crier comme des démons, tant que dure le défilé. On a essayé de tous les moyens pour les empêcher de troubler la parade ; on n'y a jamais réussi. Un jour, ils ont entouré le commandant de place lui-même et ont formé une ronde autour de lui. De guerre lasse on les a laissés tranquilles.

Ils s'engagent presque tous, dès qu'ils ont quinze ans, dans le corps des tirailleurs indigènes. Autant que possible, ils se font clairons ou tambours. Ils ado-

rent le tapage ; dans la guerre, ils ne voient qu'une occasion de faire du bruit et ne songent à la mort que pour en rire.

Du reste, ils sont aussi Français (ce n'est pas assez dire), aussi Parisiens que les enfants de nos faubourgs. Ils parlent notre langue avec l'accent des titis du boulevard, et emploient leurs locutions pittoresques ; comme eux aussi ils chantent les airs en vogue ; et nous sommes sûrs qu'à cette heure le refrain à la mode retentit dans les rues d'Alger.

Quelques Ouleds-el-Plaça ont un grain d'ambition : d'ordinaire c'est l'amour qui le leur donne.

La veuve d'un intendant militaire avait pris en affection un Ouled-el-Plaça et en avait fait son messenger favori. L'enfant jouait souvent avec sa fille, une jolie blonde moins âgée que lui de quelques années. Peu à peu ils s'attachèrent l'un à l'autre ; puis tout à coup l'Ouled-el-Plaça disparut au grand désespoir des deux Françaises. Cinq ans après, au retour de Crimée, un officier de turcos se présentait chez la veuve de l'intendant, c'était l'Ouled-el-Plaça !

Il se fit naturaliser Français, et épousa la jolie blonde. XXX.

## RÉCIPROCITÉ DOUTEUSE

Fragment de conversation dans un salon :

— Il paraît, docteur, que vous gagnez beaucoup d'argent ?

— Mon Dieu, madame, pas autant qu'on pourrait croire... Cependant, mes clients me font vivre...

— Leur rendez-vous la pareille, au moins ?

## PENSÉE D'UN BOHÈME

— Les habits que me fait mon tailleur sont pourtant larges, mais, c'est bizarre, dès que je le vois, je me sens... gêné !

## PIRE QUE L'ARTICLE MEME

L'habit ne fait pas l'homme, mais cela n'empêche pas que l'imitation offre beaucoup de danger.

## UNE AUTRE DÉFINITION

Toff.— Qu'est-ce que l'amour, après tout ?

Boff.— C'est le désir de ne plus voir d'autres rôder autour d'elle.

Plus on lit de journaux, plus on a de chances de ne pas éclaircir les faits et d'embrouiller les idées.—JULES DELAFOREST.

NOUVEAU FEUILLETON DU "SAMEDI", 19 MAI 1900 (1)

# LA DAME BLANCHE

PREMIÈRE PARTIE

L'AMOUR DE MARIE

XXXV. — LADY SOMERSET

(Suite)

— Oui ! Ce fut un triste spectacle pour la malheureuse châtelaine, lorsqu'elle vit ces atrocités, presque aussitôt après le massacre et l'incendie.

— Comme elle a dû souffrir !

— Hélas ! Je l'ai vue, la noble dame ! son état faisait pitié ! Elle aura bien besoin de vos consolations. Car, sous la conduite d'un vieux serviteur, elle est réfugiée auprès de Tibbie.

— Oh ! oui ! Je la consolerai, ma chère, ma pauvre amie ! Je la ramènerai avec moi à Londres. Elle habitera dans le palais de mon père. Et tout ce qui peut être fait pour qu'elle oublie ces calamités le sera ! Quelles horreurs ! Quel épouvantable spectacle !

Et, comme on s'éloignait des ruines de Melrose qui allaient disparaître derrière un pli de terrain, Ellen demanda :

— Mais quels sont les misérables qui ont commis ce crime ? Puisque la malédiction du ciel s'appesantit sur eux !

— Ah ! madame ! fit Kitty, l'homme qui a médité, dirigé, accompli cet effroyable désastre porte un nom déjà maudit ! C'est un démon d'enfer. Partout où il passe, il laisse une trainée de désespoir ! Les larmes et les imprécations, voilà ce qu'on trouve là où il est venu. Ah ! oui, c'est un bien grand misérable ! Toute la contrée est terrorisée par ce qu'il vient de faire. Mais un jour il trouvera le juste châtement qui lui est dû !

— Oh ! dites-moi le nom du démon qui a brûlé la maison où se trouvait ma fille ! Ma fille ! Mon Dieu ! Je veux connaître le bandit qui a failli faire périr de la mort la plus épouvantable le cher trésor adoré, l'ange d'innocence, mon unique espoir, ma seule consolation sur cette terre.

Et Kitty répondit :

— Madame, il s'appelle le duc de Somerset.

— Somerset ! râla sourdement Ellen Mercy. Somerset ! Mon mari ! le père de Marguerite ! Seigneur, que votre sainte volonté s'accomplisse, mais je ne retire pas le vœu de malédiction que j'ai formulé !

Et lady Somerset, pantelante d'horreur, cacha son visage dans ses deux mains et éclata en sanglots !

XXXVI. — LE TRÉSOR DE LA DAME BLANCHE !

Quelques jours s'étaient écoulés depuis que le favori d'Elisabeth, excité par le sinistre Stewart, avait accompli son crime, et mis à feu et à sang le château de Melrose.

La nuit était sombre.

De lourds nuages chargés de pluie, poussés par un vent d'orage, passaient rapidement sur les ruines du château, laissant parfois glisser, entre les rangs de leur chevauchée, un pâle rayon de lune qui venait éclairer le désastre.

A l'auberge du *Gué de la Mort*, tout paraissait dormir.

Mais dans une chambre soigneusement close et dont les volets ne laissaient pas percer au dehors la lumière, deux hommes achevaient à voix basse un entretien commencé sans doute depuis longtemps. C'étaient John Robby et Stewart Bolton.

— Ainsi, disait Stewart, la vieille ?

— Cherchez au fond de la chute, mon maître ! ricana hideusement le cabaretier.

— Bon ! Celle-là ne parlera plus. Et quant à l'affaire de ce soir :

— Nous deux seuls la saurons ! Il n'y a pas de danger que nous allions nous dénoncer nous-mêmes, je pense !

— C'est juste, c'est juste, Robby ! Et tu es sûr ?

— Je suis sûr de l'emplacement ! à moins que l'incendie n'ait dévoré le souterrain lui-même.

— Je me suis assuré du contraire ! fit Bolton, et, depuis ces trois dernières nuits que j'y travaille, j'ai ménagé une ouverture facile. Il n'y a plus qu'à y aller !

— Allons-y donc, mon maître !

La vérité, c'est que Stewart Bolton s'était mis à chercher le trésor dès que les ruines s'étaient assez refroidies pour qu'il pût y pénétrer.

Ce trésor, il en connaissait l'existence, mais non plus l'endroit où il était enfoui.

Seul, le cabaretier savait l'emplacement exact.

Le soir de la bataille de Pinhey, John Robby avait vu arriver à l'auberge un blessé qui se traînait à peine.

C'était, on l'a vu, Walter d'Avenel.

Il eût pu le livrer ! Il préféra en tirer de l'or, le soigna avec une apparence de dévouement et passa la nuit à son chevet.

Or, le blessé, dans sa fièvre, laissa échapper quelques mots qui firent tressaillir John Robby.

Le chevalier parlait du trésor !

En mots de rêve, il indiquait l'endroit, comme s'il eût donné des instructions à quelqu'un.

John Robby écouta, palpitant.

Et lorsque Walter d'Avenel, à peu près guéri, parvint à gagner la côte, et de là la France, l'inférieur cabaretier connaissait son secret !

Bolton, pendant ces dernières nuits, avait rôdé, sombre fantôme, parmi les ruines. Armé de deux pistolets, il était décidé à tuer le cabaretier si celui-ci venait seul visiter, lui aussi, les restes du château.

John Robby ne s'était pas montré.

Il savait que Bolton chercherait, qu'il ne trouverait pas, et que tôt ou tard, il viendrait demander son aide.

C'est ce qui était arrivé.

Bolton la rage au cœur, avait dû se rendre à l'auberge du *Gué de la Mort*.

Il valait encore mieux partager avec John Robby que de tout perdre. Mais le sinistre personnage gardait une pensée de crime suprême.

Et parfois ses yeux se posaient sur son complice avec une étrange lueur, tandis qu'un sourire infernal plissait ses lèvres blafardes.

Armé chacun d'un pic, ils se mirent en route.

L'orage éclatait lorsqu'ils parvinrent aux ruines de Melrose.

John Robby s'arrêta alors, saisit le bras de son compagnon et lui dit en le regardant dans les yeux :

— J'espère bien, mon maître, que vous ne méditez pas quelque mauvaise et funèbre plaisanterie ?

— Que veux-tu dire ? fit Bolton en tressaillant.

— Je veux dire qu'un brin de méfiance n'est pas inutile avec vous. Oh ! je sais que vous n'avez pour moi qu'une vague tendresse.

— Peux-tu croire.

— Je sais que vous êtes parfaitement capable de me tuer sur le trésor pour l'avoir tout entier à vous seul.

— Es-tu fou ! Je te jure.

— Sans compter, continua Robby, les autres avantages que vous auriez à ma disparition. Donc, ne trouvez pas mauvais que je prenne quelques précautions.

— Lesquelles, voyons ! Parle. Je souscris à tout.

— Convenez que j'aurais pu enlever le trésor sans vous !

— Si tu étais venu rôder par ici, Robby, tu ne serais plus vivant ! Je veillais !

— Touchante confiance ! C'est bien ce que je m'étais dit ! Donc, vous ne pouvez trouver le trésor sans moi, et je n'y puis toucher sans vous ?

— C'est tout à fait cela, cabaretier d'enfer !

— Donc, c'est part à deux, loyalement ?

— C'est convenu, juré !

— Très bien ! Il ne me reste plus qu'à m'assurer que vous n'êtes pas armé.

— Drôle ! Tu mériterais . . . . .

— Ne vous fâchez pas ! Moi, je ne suis pas armé. Vous pouvez me fouiller, me tâter ! Mais souffrez que j'en fasse autant de mon côté.

— Eh bien, soit ! s'écria Bolton grinçant des dents. J'étais armé, c'est vrai ! Mais non pour ce que tu penses. Et, tu vois, je jette mes armes !

En disant ces mots le bandit jeta en effet un pistolet et un poignard qu'il avait cachés dans ses poches.

— A la bonne heure ! fit John Robby goguenard. Maintenant, nous pouvons entrer. D'autant plus qu'il est temps de nous mettre à l'abri !

La pluie tombait à torrents.

Les deux misérables s'avancèrent montèrent les degrés branlants d'un escalier à demi effondré, traversèrent des saïles éventrées, ouvertes au ciel, et pénétrèrent enfin dans un couloir.

Ils descendirent un autre escalier et se trouvèrent dans un long boyau souterrain.

Alors John Robby alluma une lanterne sourde.

—Passez devant ! dit-il. Je vous dirai où il faut tourner.

Stewart Bolton haussa les épaules.

—John ! Tu te méfies encore de moi ?

—Je l'avoue, mon maître !

—Mais, triple imbécile, pourquoi veux-tu que je te fasse du mal, puisque sans toi, je ne puis trouver l'endroit !

—Allons, c'est juste ! Comme vous avez dû chercher ces nuits dernières !

—Eh bien, oui, j'ai cherché !

—Et vous n'avez pas trouvé ! Allons, je commence à croire que nous finirons par nous entendre. Venez, mon maître.

—Méchant cabaretier du diable ! Tu devras me remercier !

John Robby éclata de rire,

Il s'avança avec précaution, précédé de Bolton.

Celui-ci méditait comment il s'y prendrait pour assassiner John Robby.

Une expression d'implacable cruauté se lisait sur son visage, et le cabaretier eût frémit de terreur, s'il eût pu voir le terrible regard que son compagnon dardait dans l'ombre.

Un demi-sourire détendit enfin les lèvres de Stewart-Bolton.

Sans doute il avait trouvé !

John Robby, de son côté, se disait :

—Le misérable ! Il voulait me tuer ! Patience ! Rira bien qui rira le dernier ! Tout à l'heure, Bolton, tu iras rendre ton âme au diable, ton maître ! Le pic que je tiens à la main fera admirablement mon affaire... mais tâchons de lui inspirer une aveugle confiance !

Ils étaient arrivés au bout du couloir.

—Là, il doit y avoir une porte secrète, déguisée dans la muraille, fit alors John Robby, cherchons !

Avec leurs pics, ils se mirent à sonder le mur.

Et tout en donnant de légers coups sur les énormes pierres, Robby surveillait du coin de l'œil son complice.

Bolton, de son côté, se tenait sur ses gardes. Et les deux misérable étaient hideux, avec leurs faces allumées par la cupidité, leurs yeux où passaient des lueurs de crime.

—Ah ! ah ! je crois que nous y sommes ! s'écria tout à coup le cabaretier.

Son pic venait de détacher un large platras, et un fragment de porte apparaissait. Stewart-Bolton regarda, haletant.

Tous deux se mirent à l'œuvre silencieusement, et bientôt la porte en bois de chêne fut visible tout entière.

Alors ils s'arrêtèrent et se regardèrent, frémissants.

—Nous allons voir si le chevalier a dit vrai dans son rêve, murmura John Robby.

Bolton eut un frisson d'épouvante. Si les révélations de Walter d'Avenel n'étaient qu'une illusion ! Si ses paroles lui avaient été dictées par le délire !

La même pensée leur était venue à tous deux ! Ils étaient pâles, tremblants, le visage contracté par l'angoisse, le front couvert de sueur.

Et pourtant, non ! Ce n'était pas possible ! La porte était là ! C'était une première confirmation du secret échappé à Walter alors que, mourant, il murmurait d'inconscientes indications à des personnages imaginaires.

—Bavez un coup ! dit John Robby en tendant une gourde pleine de liqueur forcée.

—Bois le premier ! fit Bolton avec un sombre regard.

Le cabaretier haussa les épaules et but. Alors Stewart l'imita.

Et tous deux unirent leurs efforts contre la porte qu'ils attaquèrent à coups redoublés, l'un frappant autour de la serrure, l'autre essayant de briser les gonds.

Longtemps, les deux travailleurs nocturnes continuèrent leur besogne, s'interrompant parfois pour avaler une lampée. Enfin, avec un sourd fracas qui se répercuta dans le souterrain, la porte s'abattit.

Un escalier s'offrit à leurs regards. Ils s'y engagèrent et parvinrent à une sorte de caverne où régnait un air méphitique.

La lente et sourde s'éteignit.

—Eafer ! murmura Bolton.

Et d'une main tremblante d'impatience, il battit le briquet, mit le feu à un morceau de bois résineux et ralluma la lanterne.

John Robby calcula la longueur du caveau en marchant. Puis, s'arrêtant au milieu, il dit en frappant du pied le sol :

—Si le chevalier a dit vrai, c'est là qu'est le trésor !

Aussitôt, ils se mirent à creuser. Au bout de quelques minutes, le pic de Bolton résonna sur un objet métallique.

Tous deux poussèrent une sourde exclamation : ils venaient de découvrir les ferrures d'un coffre. Avec une ardeur sauvage, ils continuèrent à creuser... le coffre fut dégagé, sorti de son trou et enfin éverté à coups de piche !

Ils fermèrent les yeux, éblouis. Une fortune énorme gisait dans le coffre. C'étaient des bijoux d'une grande valeur, des pierres pré-

cieuses, des diamants qui rutilaient, des pièces d'or en piles serrées.

A genoux, livides, ils enfonçaient leurs mains dans le rutilant trésor, et ils avaient des éclats de rire insensés.

Leur joie sinistre finit par se calmer.

—Transportons tout à l'auberge, dit John Robby.

Il eut à peine le temps d'achever ces mots.

Bolton, qui s'était relevé le premier, avait asséné sur la tête du cabaretier un formidable coup de poing.

John Robby tomba à la renverse, à demi évanoui.

Il essaya de crier, de râler une supplication.

Un deuxième coup acheva de l'étourdir : Bolton avait saisi une grosse pierre et, à toute volée, l'avait lancée au front de son complice.

John Robby demeura immobile, perdant un flot de sang.

Bolton se pencha sur lui, haletant.

Le cabaretier ne bougeait plus.

Alors, à la hâte, l'assassin remplit un sac qu'il portait en bandoulière. Puis, quand il fut chargé à pouvoir à peine marcher, il remonta, sortit du souterrain, gagna une sorte de hangar caché parmi des débris du château.

Là, il y avait une carriole tout attelée. Le cheval mâchonnait paisiblement de l'avoine. Bolton se déchargea et vida son sac dans un coffre de bois ménagé sous le siège de la carriole : le misérable avait tout prévu, tout combiné d'avance.

Puis il retourna au trésor et recommença le même voyage.

Une troisième fois, il fit la course, ayant emporté les dernières pierreries, les dernières pièces d'or !

A chacun de ces deux voyages, il avait jeté un coup d'œil sur John Robby : le cabaretier, — maintenant un cadavre, sans doute, — gisait au bord du trou qui avait contenu le trésor de la Dame Blanche.

Avant de quitter pour toujours le caveau, il se pencha une dernière fois sur le corps inanimé.

Il le poussa du pied et eut un atroce ricancement.

Il triomphait !

—Eh bien ! cabaretier du diable, grinça-t-il, te défies-tu encore de moi ? As-tu bien pris toutes les précautions pour être seul à jour du trésor ? Mais qu'as-tu besoin d'argent, maintenant ? Allons, adieu !... Et tâche de faire bon ménage avec Satan, ton nouveau patron !

Alors, il regagna la carriole, prit le cheval par la bride, le conduisit hors des ruines de Melrose et monta enfin sur le siège.

La pluie tombait toujours par grosses rafales.

—Adieu, Robby ! murmura encore Bolton, adieu, Avenel !... Melrose !... Je n'ai plus rien à faire ici ! Stewart Bolton, l'intendant, disparaît ! Avec le trésor de la Dame Blanche, il n'y a plus en moi désormais que le grand seigneur ou le financier puissant que je vais être !

Il fouetta son cheval.

Quelques minutes plus tard, il disparaissait au fond de la nuit, dans la direction de la frontière anglaise.

### XXXVII. — POUR LA JUSTICE !

Revenons à Londres, auprès de ce noble et vaillant vieillard, lord Mercy, qui, pour tenir la promesse faite à sa fille, s'est attiré le ressentiment de sa terrible souveraine.

Le lord-chief de la haute justice anglaise était décidé à sauver le chevalier d'Avenel.

Et pourtant, mieux que personne, il savait de quelle implacable haine Elisabeth poursuivait ceux qui lui avaient déplu.

Lord Mercy était populaire à Londres. La noblesse avait pour lui une sorte de vénération, et le peuple l'adorait parce qu'il était l'homme de la saine justice, qui maintes fois s'était opposé aux iniquités de la cour.

Pour éviter le scandale et peut-être quelque rébellion, Elisabeth donna l'ordre que lord Mercy fût gardé dans son palais. Elle voulait se donner le temps de réfléchir. Elle espérait aussi que le lord-chief reviendrait sur sa décision et prononcerait la sentence de mort contre Walter d'Avenel.

Le duc de Somerset accompagna lord Mercy jusqu'à son palais.

Il était pâle : il tremblait que son prisonnier ne révélât à la reine ses amours et son mariage avec Ellen.

On eût dit que le disgracié, c'était lui !

Le vieillard, au contraire, gardait l'attitude calme et digne qui lui venait de la parfaite sérénité de sa conscience.

Il avait étudié avec le plus grand soin le dossier du chevalier d'Avenel. Et avant même qu'Ellen n'intervînt en sa faveur, il avait acquis la conviction absolue que Walter était innocent.

Cependant, en quittant le palais de la reine, et en rentrant dans ses appartements, lord Mercy demanda au duc de Somerset ce qu'il comptait faire.

— Vous avez entendu sa Majesté, répondit le duc. Je ne puis que me conformer à ses ordres. Vous êtes prisonnier jusqu'à nouvel ordre dans votre palais.

Le vieillard s'inclina. Un sourire amer débendit ses lèvres pâles.

— Et c'est vous qui allez être le geôlier du père d'Ellen ! fit-il.

Somerset frissonna.

— Milord ! fit-il d'une voix sourde, il vous est loisible de me perdre dans l'esprit de la reine. Mais si vous perdez toute autorité à la cour, ne vaut-il pas mieux, dans l'intérêt de votre fille, que j'y conserve mon influence ? J'ose espérer que ces considérations vous feront garder le silence sur ce qui s'est passé ici !

Le misérable avait peur... mais il ne disait pas toute la vérité : il était décidé à poignarder lord Mercy au cas où celui-ci annoncerait l'intention de tout dire à la reine.

Le lord-chief eut un signe de souverain mépris.

— Milord duc, fit-il, rassurez-vous ! Jamais je ne chercherai à faire de mal au mari de ma fille !

Le soudard respira : il savait que la parole du duc valait un écrit royal. Il s'empressa alors en protestations hypocrites et jura à lord Mercy d'agir sur la reine pour que l'affaire s'arrangeât dès le lendemain.

Le lord-chief fut d'ailleurs laissé libre de communiquer avec qui bon lui semblerait, et nul, même pas ses domestiques, ne s'aperçut qu'il était prisonnier.

Mais Somerset prit toutes ses précautions pour qu'il ne put sortir de son palais. Lord Mercy était bien loin de tenter de s'échapper.

Enfermé dans ce vaste et somptueux cabinet de travail où nous l'avons déjà vu, il oubliait sa propre situation pour ne songer qu'au chevalier d'Avenel.

Il connaissait Elisabeth : il savait que le chevalier était condamné, et qu'il mourrait, si un miracle ne se produisait !

C'est ce miracle que le vieillard essayait de combiner.

Il fit venir son valet de chambre, vieux serviteur qui lui était entièrement dévoué, et lui demanda :

— Tu connais bien Wilkie, l'un des gardiens de la Tour de Londres ?

— Oui, Votre Honneur ! Cet homme est venu plusieurs fois ici pour remercier milord et l'assurer de sa reconnaissance.

— En effet, j'ai eu occasion de rendre service à Wilkie. Eh bien ! vas à la Tour, et prévien-le, le plus secrètement possible, qu'il faut que je lui parle cette nuit. Tu t'arrangeras pour qu'on ne le voit pas entrer ici.

— Bien, milord !

Ses ordres donnés, le lord-chief attendit avec plus de tranquillité.

Il allait tenter une aventure d'une réussite presque incroyable, — très périlleuse en tout cas, et qui lui vaudrait un châtiement terrible, quel que fût le résultat.

Mais lord Mercy était de ceux qui voient venir la mort elle-même sans crainte, lorsqu'ils ont accompli ce qu'ils considèrent comme un devoir.

Vers le milieu de la nuit, le valet de chambre se présenta.

Lord Mercy ne s'était pas couché.

Trop de pensées le tourmentaient pour qu'il songeât à prendre du repos.

— L'homme que Votre Honneur a demandé est là qui attend, fit le valet.

Sur un signe de lord Mercy, Wilkie, le gardien de la Tour de Londres, fut introduit.

Il attendit dans une attitude respectueuse que le lord-chief, maître suprême des tribunaux et des prisons, lui signifiat ses volontés.

— Wilkie, lui dit le vieillard, te souviens-tu encore de ce que j'ai fait pour toi ?

— Votre Honneur m'a sauvé la vie ! dit le gardien d'une voix ému. Impliqué dans un procès, toutes les preuves étaient contre moi, les juges m'avaient condamné. J'allais être exécuté. Ma femme et mes pauvres enfants allaient se trouver seuls au monde. Votre Honneur est venue me voir dans mon cachot. Elle a eu pitié de mes larmes, a révisé mon procès, et s'est convaincue de mon innocence ! Et non seulement elle m'a rendu la liberté, mais elle m'a fait donner cette place de gardien, qui nous fait vivre, les miens et moi, et que je remplis avec toute l'humanité possible, en mémoire de ma délivrance, et pour obéir aux ordres de Votre Honneur ! Voilà, milord, ce que je vous dois ! Et béni sera le jour où vous me demanderez de risquer ma vie pour la vôtre !

— Bien, Wilkie ! Je vois que tu as un cœur reconnaissant.

— Que ne puis-je vous prouver cette reconnaissance autrement que par des paroles, milord !

— L'heure est venue, Wilkie !

Le gardien tressaillit. Il fit un geste comme pour assurer le vieillard de sa joie.

— Es-tu décidé, reprit le vieillard, à faire ce que je te dirai ?..

même si ce que je te demande peut entraîner une peine grave pour toi ?

— Où et quand faut-il agir ? Je suis prêt !

— Quand ? le plus tôt qu'il se pourra ! Où ? à la Tour de Londres ! Si tu accomplis mes volontés, Wilkie, tu seras largement récompensé !

Il y eut une minute de silence pendant laquelle Wilkie attendit avec une intense curiosité ce que le lord-chief allait lui demander après de tels préliminaires. Lord Mercy continua alors :

— Tu me dois la vie... nous serons quittes ! Car c'est une vie humaine que je te demande de m'aider à sauver. C'est un prisonnier, un condamné comme tu le fus toi-même, que tu vas rendre à la liberté, à la vie ! Ce malheureux est enfermé à la Tour de Londres...

— A la Tour ! s'exclama Wilkie, mais, en ce cas, la chose est trop facile et je n'ai aucun mérite ! Me conformer aux ordres de Votre Honneur est simplement un devoir pour moi, puisque vous êtes mon chef suprême, milord !

— C'est ce qui te trompe, Wilkie ! fit lord Mercy d'une voix lente et grave. Si en était ainsi, je n'aurais qu'à signer un ordre de mise en liberté. Mais je ne suis plus lord-chief !

— Votre honneur... n'est plus... Comment ?... Depuis quand ?

— Peu importe, Wilkie ! Je ne suis plus ton supérieur, et tu peux me désobéir. Ce que tu vas faire est même contre ton devoir de gardien, mais ce sera conforme à ma conscience et à la tienne, si tu es un honnête homme ! Je ne te cacherai pas que tu risques très gros jeu. J'ai donc songé à assurer la vie des tiens et la tienne au cas où tu croirais devoir te mettre à l'abri des responsabilités que tu vas encourir. Prends ce coffret. Il y a assez d'or pour...

Une protestation énergique de Wilkie interrompit lord Mercy.

— Ce n'est pas pour toi ! dit le lord-chief, c'est pour tes enfants ! Tu n'as pas le droit de refuser.

Wilkie baissa la tête et prit le coffret.

— De quoi s'agit-il ? demanda-t-il. Le ciel m'est témoin que je voudrais risquer mon sang pour Votre Honneur. L'argent que vous me donnez me brûlera les mains !

— Tu t'en serviras pour faire vivre ta famille. Tu as le droit de te sacrifier, mais non de sacrifier ta femme et tes enfants ! Quant à ce qu'il faut faire, ce sera peut-être difficile. Mais je compte sur toi pour la réussite. Tu connais le chevalier d'Avenel ? Est-ce toi qui es chargé de sa garde ?

— Non, milord.

— Peux-tu te faire affecter pour un jour à la surveillance de ce malheureux ?

— Je puis l'essayer, milord !

— Et, une fois que tu auras charge du chevalier, peux-tu préparer son évasion et mettre le prisonnier en sûreté ?

— Il est condamné à mort ! fit sourdement Wilkie.

— Ne t'ai-je pas dit que tu allais sauver une vie humaine ?

— Oh ! je ne me refuse pas à le tenter ! Mais je prévien Votre Honneur que ce sera une œuvre difficile. J'en jure par le Dieu vivant ! cette œuvre, je l'entreprendrai. Mais si je ne réussis pas...

— Quoi qu'il advienne, Wilkie, tu auras fait ton devoir ! Va... les minutes sont précieuses.

— Que Votre Honneur soit remerciée de la joie qu'elle me procure en me permettant de me dévouer pour un homme qu'elle veut sauver ! Cet homme m'est sacré dès cette minute. Et tout ce qui pourra être humainement tenté, je le ferai ! Mais, milord, daignerez-vous me permettre une seule question ?

— Parle, Wilkie ! Tu as le droit de m'interroger, si un point de meure obscur dans ta conscience.

— Ma conscience est rassurée, puisque c'est vous, milord, qui me demandez ces choses. Rien de mauvais et de blâmable ne saurait venir de vous, milord ! Mais puisque vous voulez bien m'y autoriser, je demanderai à Votre Honneur : le chevalier d'Avenel est-il donc de vos parents, pour que vous vous intéressiez à ce point !

— C'est un innocent, Wilkie !

— Telle est mon inébranlable conviction depuis que vous m'en avez parlé. Mais encore, est-il de vos amis ? Un ami bien précieux, sans doute ?

— Non, Wilkie ! je ne le connais pas !

— Que Dieu me paralyse la langue si je fais une dernière question indigne de Votre Honneur : Pourquoi voulez-vous donc sauver le chevalier ? Pour quelle cause vais-je travailler, milord ?

Le vieillard se leva et, le doigt tendu vers le ciel, gravement répondit :

— Pour la justice seule !

Wilkie s'inclina profondément et sortit.

## XXXVIII — LE CONDAMNÉ

Le lendemain même, Elisabeth donna l'ordre d'exécuter le chevalier d'Avenel, Écossais coupable de haute trahison envers la nation anglaise.

Dans l'après-midi, un greffier accompagné de gardes pénétra dans le cachot du chevalier et lui lut la sentence qu'il écouta sans pâlir.

Seulement, il demanda :

— Quand serai-je exécuté ?

— Demain matin au lever du soleil ! répondit le greffier.

Walter se retrouva seul.

La mort ne l'effrayait pas. Mais il eut un geste de désespoir affolé, à la pensée qu'il avait pu soupçonner celle qu'il adorait, qu'il avait pu l'accuser violemment de trahison !

Elle était innocente ! Elle n'avait cessé de l'aimer ! Les paroles de Somerset lors de la visite du soudard dans le cachot en étaient la preuve ! Si le duc avait triomphé de Marie, il s'en serait vanté, puisqu'il ne venait que pour torturer le malheureux ! Au contraire, ce qu'il avait dit démontrait que Marie avait gardé sa foi à son époux.

La mystérieuse présence de l'enfant dans la chambre de la châtelaine demeurait inexplicable pour lui : mais il entrevoyait confusément que le bébé avait été placé là par une main ennemie.

Qui ? ... Voilà ce qu'il n'arrivait pas à démêler.

Mais la certitude que la femme idolâtrée, aimée avec une passion indestructible, lui était restée fidèle, lui causait maintenant une joie remplie d'amertume.

Il allait mourir.

Sans avoir demandé pardon à Marie ! Sans lui avoir dit que sa dernière pensée serait pour elle !

Et, toute sa vie, elle aurait l'affreuse pensée que Walter était mort en doutant d'elle, en la maudissant !

Oh ! cela était atroce !

Mourir n'était rien ! Mais mourir sans l'avoir revue, sans emporter dans la tombe la bénédiction de son doux regard !

Le malheureux pleura !

Le soir tomba lentement et la nuit envahit son cachot.

Le cœur de Walter se fondait dans un immense désespoir. Les yeux fermés, il revoyait Marie telle qu'il l'avait vue aux jours de soleil et de bonheur, penchée sur lui, s'appuyant à son bras, caressante et confiante... il entendait les délicieuses paroles de tendresse qui le faisaient palpiter... il sentait sur ses lèvres le parfum adoré de ses lèvres.

Et des sanglots déchiraient sa gorge.

Tout à coup la porte du cachot s'ouvrit.

Le gardien entra. Walter s'aperçut à peine que ce n'était pas son gardien habituel. Cet homme entra en grondant et en jurant, et alla s'assurer que le prisonnier n'avait pas essayé de limer les barreaux de la fenêtre.

— Demain, on sera donc débarrassé de vous ! cria très haut le gardien.

Walter ne répondit pas.

Il était habitué à toutes les infamies. Seulement, il plaça ses mains sur ses yeux pour s'isoler dans la douce contemplation de son dernier rêve d'amour.

Soudain, il tressaillit, secoué d'un long frisson d'étonnement et de joie folle.

Le gardien s'était penché sur lui. Et, rapidement, à voix basse, il lui jeta ces mots :

— Cette nuit... tenez-vous prêt... je vous ferai évader !... Courage et espoir !

Il releva la tête : le gardien mettait un doigt sur sa bouche et le regardait avec douceur. Puis il recommença à crier très haut et, enfin, il sortit.

Walter, le cœur bondissant, crut qu'il devenait fou.

Il se mit à parcourir son cachot en comprimant sa poitrine de ses deux mains, en étouffant les rugissements de joie qui montaient jusqu'à ses lèvres.

Libre ! Revoir Marie ! Était-ce possible !

Oh ! la revoir ! ne fût-ce qu'une minute ! Tomber à ses pieds, lui crier son amour, — et mourir ensuite !

Mais non ! Cet homme parlait de le faire évader !

Pourquoi ? Comment ? Qui s'intéressait à lui ? Qui le sauvait ?

Sa tête se perdait...

Il s'assit sur son escabeau, se força à demeurer calme, et les minutes s'écoulèrent, longues comme une nuit d'angoisses... Les heures sonnèrent à la grande horloge de la Tour de Londres...

Puis il s'imagina avoir rêvé.

Il crut à un excès de folie...

La désespérance revint noyer son cœur... Il songea à se briser la tête contre les murs comme il avait essayé de le faire une fois.

La morne prison était plongée dans la lourde paix du silence nocturne.

Au moment où Walter s'abandonnait à la décourageante amertume du faux espoir qu'il croyait avoir eu, la porte s'ouvrit, et deux gardiens entrèrent.

Aussitôt, dans l'un d'eux, il reconnut celui qui avait prononcé les paroles d'ineffable joie, les paroles de vie ! Et cette fois, il n'y avait plus à douter : cet homme lui fit un signe rapide...

Le chevalier attendit pantelant...

Ce gardien, c'était Wilkie, nos lecteurs l'ont deviné.

— Il faut nous assurer que tout est en ordre, fit-il en pénétrant dans le cachot, et surtout prendre des précautions pour que le condamné ne se tue pas !... Eh ! eh ! ça s'est vu...

— Tu as raison, camarade ! fit l'autre. Il n'y a rien de farceur comme les condamnés à mort ! C'est le bourreau qui serait ennuyé si on lui apportait un cadavre à décapiter demain matin.

Il éclata d'un gros rire.

— Nous allons gentiment lui lier les mains et les pieds ! reprit Wilkie. Et après cela, il sera bien sage... Tu as apporté les cordes ?

— Les voici ! fit le compagnon de Wilkie.

— Et le bâillon pour qu'il ne nous empêche pas de dormir avec ses cris ?

— Les voilà !... Faisons les choses convenablement !

— Brave Écossais ! fit Wilkie, j'espère que vous allez vous laisser faire tout doucement, sans vous mettre en colère ? Il ne bouge pas... il est gentil comme tout... Allons, passe-moi le bâillon, et attache-lui les pieds...

— C'est cela ! Chacun sa besogne ! ricana le gardien.

Et il se baissa pour lier les jambes de Walter.

Mais au même instant, il s'affaissa sous un terrible coup qui lui fut asséné...

Il voulu pousser un cri : le bâillon lui coupa la voix dans la gorge.

En même temps, Wilkie le saisit.

— Camarade ! murmura-t-il, il ne te sera fait aucun mal si tu ne bronches pas... Si tu essaies de faire du bruit, je t'étrangle !

Le gardien roula des yeux épouvantés et fit signe qu'il ne bougerait pas.

Alors Wilkie se mit à le déshabiller rapidement...

— Donnez-lui vos habits, chevalier, et vous, prenez les siens...

L'échange fut fait en quelques minutes... Walter d'Avenel se trouva habillé en gardien de prison, et le gardien fut vêtu du costume du prisonnier. Puis Wilkie lui lia les mains et les pieds, et enfin, après l'avoir ficelé soigneusement, l'attacha dans l'angle le plus éloigné de la porte.

Alors, suivi de Walter, il sortit et referma le cachot.

— Qui êtes-vous ? demanda Walter, tremblant d'émotion... Votre nom pour que je puisse vous récompenser un jour.

— Vous ne me devez rien, à moi, répondit Wilkie à voix basse. Celui qui vous sauve c'est mon maître.

— Comment s'appelle-t-il ?

— Lord Mercy, chef de la justice anglaise ! Mais silence, au nom du ciel... Suivez-moi, et surtout ne dites pas un mot... Rabattez sur votre visage le capuchon de votre menteau.

Walter se conforma à ces indications et suivit son sauveur.

Ils longèrent des corridors, passèrent devant des sentinelles à qui Wilkie donna le mot, montèrent et descendirent des escaliers, et enfin se trouvèrent devant la grande porte d'entrée de la Tour de Londres.

Wilkie pressa la main du chevalier pour lui recommander la prudence, et lui glissa un poignard.

Walter sentit que le moment le plus dangereux était arrivé. Il s'apprêta à mourir sur place, décidé à conquérir sa liberté ou à se faire tuer plutôt que de se laisser ramener dans son cachot.

Il assura le poignard dans sa main, murmura le nom de Marie et attendit.

À gauche de la porte, sous une voûte, se trouvait le corps de garde où un poste de vingt hommes d'armes veillait en permanence. C'était le chef de ce poste qui avait la clef de la grande porte.

— Holà ! cria Wilkie d'une voix qui ne tremblait pas, ouvrez-moi la porte.

Un homme se montra.

— C'est toi, Wilkie ? demanda-t-il de très mauvaise humeur. Où diable vas-tu à pareille heure ?

— Accomplir un ordre de Son Honneur le lord-chief. Je n'ai pas eu une minute de libre dans la soirée... et il faut que j'exécute l'ordre avant le point du jour... à cause de l'exécution... tu comprends ?

L'homme bougonna, grogna, et enfin ouvrit la porte.

Ce fut un moment de terrible angoisse pour Wilkie et le che-

valier, pendant que le porte-clefs ferrailait dans les énormes serrures.

Il y eut un grincement... Un rayon de confuse lumière glissa par la longue rainure de l'immense et lourde porte qui s'entre-bâillait.

Avec un indicible battement de cœur, Walter franchit le seuil. C'était la liberté !

Quelques pas plus loin, il dut s'arrêter, les jambes cassées, la tête en feu : Wilkie le soutint et voulut l'encourager.

Mais Walter était de ces hommes dont l'âme fortement trempée supporte avec le même courage la bonne et la mauvaise fortune.

Il surmonta sa passagère faiblesse et, suivi de Wilkie, s'éloigna rapidement de la morne tour.

— Mon maître m'a ordonné de tout préparer pour que vous puissiez aisément sortir de Londres, dit à ce moment Wilkie. Venez, sire chevalier... il faut que je complète mon œuvre.

— Puis-je voir lord Mercy ? demanda Walter. Je voudrais tant lui exprimer ma reconnaissance ; Ah ! que béni soit cet ami généreux et inconnu qui me sauve plus que la vie ! Et toi-même, comment pourrais-je assez te remercier ?

— Je suis assez récompensé par votre joie, par la satisfaction que me témoignera le noble lord, et par la certitude d'avoir agi selon la justice ! Quant à voir mon maître, ceci est impossible !

— Oh ! quand je devrais faire le voyage de Londres au risque d'être reconnu et arrêté, je reviendrai pour dire à ce vaillant, à ce juste que mon cœur lui garde une éternelle affection.

En parlant ainsi, les fugitifs s'avançaient à grands pas. On marcha longtemps à travers un dédale de rues, et l'on arriva enfin à une petite maison basse où Wilkie fit entrer Walter d'Avenel.

Là était préparé un costume complet de cavalier anglais. Walter s'en revêtit à la hâte, boucla une épée, et passa un pistolet à sa ceinture.

Alors ils sortirent, et Wilkie, pénétrant dans une écurie attenante à la maison, amena un solide cheval normand tout harnaché.

— Vous trouverez dans les fontes deux bons pistolets et une bourse suffisante pour la durée de votre voyage jusqu'à la frontière, dit Wilkie.

Et comme le chevalier faisait un mouvement :

— Tels sont les ordres formels de mon maître, lord Mercy ! Allez, noble sire, et que Dieu vous conduise !

Walter serra dans ses bras le brave serviteur et se mit légèrement en selle, devenu tout pensif, se demandant pour quel mystérieux motif le lord inconnu avait pris soin de lui jusqu'à lui assurer les moyens de gagner la frontière.

Il fit un geste d'adieu à Wilkie, le chargea une dernière fois de sa parole d'infinie gratitude pour lord Mercy et se mit en route.

Le jour était venu peu à peu.

Walter avait à traverser une grande partie de la capitale pour gagner la route d'Ecosse.

Il allait au pas, de l'air indifférent d'un cavalier anglais des environs, de crainte d'éveiller les soupçons du peuple nombreux qui déjà se trouvait dans les rues.

Il remarqua que ces gens allaient tous dans le même sens, et, machinalement, se mit à suivre le courant de ce fleuve humain qui semblait rouler vers un but mystérieux.

Il y avait peu de femmes dans ce concours de populaire. Les hommes causaient avec animation, riaient, se lancaient de grossières plaisanteries.

Et Walter tressaillit, frissonna lorsqu'il entendit un ouvrier crier à un autre qui s'était arrêté :

— Dépêche-toi, paresseux ! Nous ne pourrions jamais être assez près placés pour voir la tête de l'Écossais.

Il comprit !

Le peuple de Londres se rendait à son exécution !

Tout à coup, il déboucha sur une place assez étroite où grouillait une foule énorme, difficilement maintenue par des gardes à cheval armés de lances.

Au centre de la place, l'échafaud tendu d'étoffes noires se dressait, lugubre.

Sur l'échafaud, le billot de bois de chêne !

Et près du billot, debout, sinistre dans son pourpoint rouge, le bourreau attendait, appuyé sur sa hache !

Cette horrible vision passa comme un éclair devant les yeux de Walter.

Ferme, il regarda sans pâlir l'effrayant spectacle.

Puis, par une rue latérale, il s'écarta, disparut, et une heure plus tard, il se trouvait sur la route d'Ecosse... la route de la liberté... et de l'amour !

— Marie ! murmurait-il, mon ange adoré, dans quelques jours je serai à tes pieds. Et toi, mon petit Julien... mon espoir et mon orgueil, de quels baisers vais-je dévorer ton tendre visage !... Marie !... Julien !... Je suis à vous !

Et le malheureux dévorait l'espace.

Hélas ! le retour du condamné lui réservait un atroce réveil à son beau rêve !

## XXXIX. — DANS LE CAVEAU

Au fond du souterrain qui maintenant ne contenait plus rien du trésor de la Dame Blanche, l'obscurité était profonde, le silence lugubre.

Près du trou vide et béant, John Robby était étendu sans connaissance, pareil à un cadavre.

Combien d'heures se passèrent depuis le départ de Stewart Bolton ?

Au dehors, le jour était venu, le soleil resplendissait dans le ciel lavé par l'orage de la nuit, les oiseaux chantaient : tout était claire gaieté autour du château en ruines dans les profondeurs duquel agonisait un homme.

John Robby, tout à coup, fit un mouvement et entr'ouvrit les yeux.

Puis, trop faible encore pour faire un effort de mémoire, il re tomba dans son atonie et son immobilité.

Cependant, peu à peu, la pensée se réveillait en lui. La fraîcheur du caveau le ranimait. Une douleur aiguë qu'il ressentit au front lui rendit le sentiment de la vie.

Il poussa un sourd gémissement, porta la main à sa blessure et la ramena pleine de sang.

Il eut vaguement conscience qu'il était tombé dans quelque fondrière et qu'il s'était dangereusement blessé.

Alors il chercha à se remettre sur son séant et il y parvint après de longs efforts.

— Il fait nuit ! murmura-t-il.

— Où était-il ? Loin de son auberge ? Que lui était-il arrivé ? Quand ferait-il jour ?

Ces questions confuses se présentèrent l'une après l'autre à son esprit endolori.

Il leva les yeux vers ce qu'il croyait être le ciel, et fut épouvanté de ne rien voir.

Rien ! Pas une étoile ! Aucune de ces clartés qui flottent à l'air libre dans les nuits les plus sombres.

Alors, il essaya de se traîner d'appeler, et tâta des mains autour de lui.

Il sentit un vide... un trou... ses doigts rencontrèrent le fer d'une pioche.

Et soudain, la mémoire lui revint !

La conversation avec Bolton dans l'auberge, le départ, la marche jusqu'aux ruines, la pluie, la descente dans le caveau, leurs longues recherches, la découverte du trésor... tout !

Il se rappelait tout !

Il eut un râle de désespoir.

— Volé !... Assassiné par Bolton !

Et la sensation de cette immense déception fut telle qu'il s'évanouit de nouveau. Mais tout de suite il reprit ses sens, et, comme ses yeux commençaient à voir dans l'obscurité, il se pencha sur le trou, le fouilla avidement, racla le sol avec ses ongles, chercha.

Il ne trouva rien !

Stewart ne lui avait rien laissé !

Alors la rage et la fureur lui donnèrent des forces.

Il se traîna vers l'escalier faisant des efforts surhumains pour se hâter, grimant péniblement les marches l'une après l'autre.

Cet espoir insensé lui était venu que, peut-être, l'assassin n'était pas encore parti, qu'il allait le retrouver !

Oh ! le tenir, lui sauter à la gorge, l'étrangler de ses mains, lui arracher le trésor !

Quel rêve ! ou plutôt quel abominable cauchemar !

Parvenu au haut de l'escalier, le cabaretier se trouva dans le souterrain, et, râlant, avec des cris inarticulés que lui arrachait la souffrance, il arriva enfin à l'issue.

Il fut inondé de lumière !

Il vit que le soleil était bien haut au-dessus de l'horizon.

Il se souvint l'heure à laquelle ils étaient entrés dans les ruines.

Et il comprit que Bolton était déjà loin !

Perdu !... Volé !... Assassiné !

Oh ! comment était-il vivant encore après une aussi effrayante déception !

John Robby, qui n'était pas mort du terrible coup que lui avait porté Stewart Bolton, faillit mourir de rage et de désespoir.

La pensée d'une vengeance possible le soutint seule !

Il put gagner la campagne, se traîner jusqu'à un frais ruisseau qui coulait parmi les fleurs.

Il s'y pencha, y contempla un instant avec un affreux rictus son visage livide et sanglant. Enfin, il lava sa plaie, la banda comme il put, et, couché dans l'herbe, attendit que les forces lui fussent revenues assez pour essayer de marcher jusqu'à l'auberge.

Car il ne voulait implorer le secours de personne.

Il ne voulait pas qu'on le vît près des ruines du château, blessé, presque mourant.

La fièvre lui venait, et il ne la calmait qu'en rafraîchissant de minute en minute sa plaie avec l'eau du ruisseau qui murmurait tout près de lui.

Enfin, il put se lever, avec l'indomptable énergie de sa nature de fer, il combattit l'étourdissement et se mit à marcher lentement par des sentiers détournés.

Ce ne fut que le soir qu'il arriva à l'horrible auberge du *Gué de la Mort*.

D'un mot brutal, il coupa court à toutes les questions de la servante, et se coucha.

Les yeux fermés, il revit le trésor...

Il eut la perception très nette des bijoux qui rayonnaient, des rutilantes pièces d'or qu'il avait tenues dans ses mains, qu'il avait laissées retomber dans le coffre en cascades étincelantes.

Et de ses lèvres blêmes sortit, en un murmure indistinct, le serment de l'implacable et féroce vengeance dont il allait poursuivre Stewart Bolton, — dut-il y passer son existence entière !...

#### XL. — LA VENGEANCE DE JOHN ROBBY

Ce fut trois jours après ces événements que Christie de Clinthill arriva à Melrose, par une belle matinée.

Dans le trajet qu'il venait d'accomplir des montagnes jusqu'au château, le capitaine avait échafaudé tout un plan de campagne.

Il était dès lors l'unique protecteur de lady d'Avenel.

Il s'agissait tout d'abord de lui refaire une demeure digne d'elle, de lever une troupe pour remplacer celle qui avait été détruite par les *Côtes de fer* de Somerset, enfin, de se mettre à la recherche de Julien, et d'essayer de sauver son maître, le chevalier Walter.

Les plus pressés étaient d'organiser une bande d'hommes d'armes pour mettre les domaines de Melrose en état de défense sérieuse.

Pour cela, il fallait de l'argent.

— Bon ! se dit Christie, commençons par chercher et trouver l'argent. Heureusement, le trésor est là !

Il mit pied à terre dans ce qui avait été la cour d'honneur du château et attacha son cheval par la bride à une poutre à demi consumée.

Puis, se dirigeant selon les indications que lui avait données lady d'Avenel, il ne tarda pas à trouver le souterrain où il s'engagea après s'être muni de branches résineuses qui lui servaient de torches.

Il atteignit l'extrémité du souterrain et se trouva en présence de la porte qui avait été démasquée par Bolton et John Robby.

— Oh ! oh ! murmura-t-il avec un commencement d'inquiétude. Qu'est-ce cela ? Pourquoi cette porte ouverte, défoncée plutôt ?

Il descendit le noir escalier et se trouva dans la cave qui devait contenir le trésor...

Ses yeux tombèrent aussitôt sur le trou...

Il y jeta un regard éperdu, et tomba à genoux, assommé par le coup qu'il recevait en plein cœur.

La fosse était vide !

Le trésor avait disparu !

Le coffre était là, béant. Aucun doute n'était possible ! C'était bien là qu'avait dû se trouver la fortune des d'Avenel.

Le géant pleura.

La dernière et suprême ressource sur laquelle il comptait pour organiser la défense, rebâtir Melrose, retrouver Julien, lui échappait !

Tout s'écroulait !

Et le brave soldat s'accusa, s'invectiva, se donna un coup de poing dans la tête.

— Trop tard ! J'arrive trop tard ! C'est ma faute !

Il s'assit sur une marche de l'escalier, découragé.

Christie de Clinthill qui ne tremblait pas devant la mort, qui n'eût pas redouté d'affronter à lui seul toute une troupe d'Anglais, trembla à la pensée qu'il lui faudrait aller dire à Marie d'Avenel que le trésor avait été volé !

Volé ! Mais par qui ! Comment le savoir !

Étaient-ce les Anglais qui avaient fait le coup ?

C'est ce qui lui parut le plus probable ! sans doute les pillards en cherchant partout avaient découvert la porte du caveau, un hasard avait voulu que l'un d'eux pénétrât dans cette cave, un indice quelconque, un renflement du sol lui avait donné l'idée de creuser. Et il avait trouvé le trésor !

C'était fini !

Seul, sans argent, sans hommes, que ferait-il ?

— O ma noble maîtresse, gémit le géant qui sanglotait éperdument de quel front vais-je oser vous aborder ? Comment vais-je pouvoir vous avouer qu'il n'y a plus d'espoir ? Aurai-je ce courage de venir vous annoncer une telle catastrophe ?

Christie secoua tristement la tête.

— Allons ! reprit-il, avec un soupir, battons les environs, tâchons de trouver une piste quelconque.

Et tout à coup l'idée lui vint qu'il pourrait revenir trouver la châtelaine d'Avenel avec son cher Julien.

— Ce sera un autre trésor que je lui apporterai, un trésor mille fois plus précieux ! Et quant au reste, à la grâce de Dieu !

Réconforté par cette pensée, le capitaine sortit du souterrain, retrouva son cheval et sauta en selle.

Sa première pensée fut de se rendre au Moulin Joli.

Peut-être Kitty avait-elle remarqué il ne savait quoi qui pourrait le mettre sur une piste.

Mais lorsqu'il arriva au Moulin, une autre déception l'attendait.

Il eut beau renouveler le signal convenu entre les deux amoureux, la jolie meunière n'apparut pas.

Un garçon qu'il interrogea lui apprit alors que Kitty était partie pour plusieurs jours, accompagnant une dame inconnue.

Le pauvre capitaine demeura tout décontenancé.

Dans les gros désespoirs, il suffit d'un détail minime pour faire déborder l'amertume.

Il fut angoissé de cette déception comme d'un nouveau malheur. Sans trop savoir pourquoi ni comment, il avait espéré que Kitty lui indiquerait ce qu'il y avait à faire.

Et elle n'était point là !

Seul ! Il était bien seul pour lutter !

Alors, par une de ces sautes d'esprit qui se produisent lorsque la pensée est désorganisée, il songea qu'il avait promis à Tibbie de rechercher le corps de son fils et de lui faire donner une sépulture chrétienne.

Mais, autour de Melrose, il n'avait plus aucune trace de l'abominable lutte. Les cadavres avaient été enlevés par les moines. Seul le château demeurait avec ses murailles effondrées, ses toitures défoncées, ses poutres noircies par l'incendie, comme l'unique témoignage de la dévastation accomplie.

Toute la journée, Christie de Clinthill erra à travers les domaines, interrogeant les paysans, poussant même jusqu'au monastère. Il ne recueillit aucun détail.

Et c'étaient, au contraire, les paysans, les vassaux et féaux des deux familles d'Avenel et Melrose qui accueillaient le capitaine avec des exclamations de joie, espérant qu'il apportait des nouvelles de la châtelaine.

Christie, qui venait chercher une piste, dut se dérober aux questions multipliées de ces braves gens.

Julien d'Avenel ? Nul ne l'avait vu ! Il n'était donc pas avec sa mère ? Quand viendrait-elle ?

Sur le soir, après cent tours et détours inutiles, il se retrouvait aux abords du Moulin Joli.

— Allons ! fit-il. Je ne saurai rien sur la terre d'Ecosse. C'est de l'autre côté de la rivière que je retrouverai la trace de Julien !

Et il franchit la frontière.

Il atteignit rapidement l'auberge du *Gué de la Mort* et trouva John Robby qui, très faible, la tête entourée de bandelettes, assis dans la salle commune, semblait plongé dans une morne méditation.

A la vue de Clinthill, l'œil du cabaretier s'alluma tout à coup.

— Oh ! griça-t-il tout bas, je tiens ma vengeance !

Et adressant au capitaine un sourire qu'il croyait gracieux :

— Salut au brave Clinthill ! Me ferez-vous l'honneur de vous reposer dans ma pauvre auberge ? Hô ! qu'on apporte du gin pour le capitaine ! Et plus vite que ça !

— Te voilà bien empressé, méchant Anglais du diable ! fit Clinthill. Je ne viens pas chez toi pour boire, mais pour t'interroger, savoir une fois de plus si tu n'as rien à me dire...

— A quel sujet ? — demanda le cabaretier en jouant l'étonnement.

— Tu le sais parfaitement ! Rien ne m'ôttera de la tête que tu as tout vu lorsque je reçus ce coup qui me renversa et m'étourdit, et lorsque mon maître, le noble Julien d'Avenel, disparut... Réponds, est-ce vrai ?

— Je vous jure, messire.

— Oui ! je sais !... Tu m'as déjà juré que tu ne savais rien, que tu n'avais rien vu ! Mais je suis convaincu du contraire !

Le cabaretier regardait Clinthill en dessous.

Il voulait se faire prier. En réalité, il attendait l'occasion favorable pour parler et dire... même plus qu'il ne savait.

Le capitaine, convaincu que John Robby ne dirait rien et que peut-être, au fond, il ne savait rien, se promenait en pestant et en sacrant. Tous les jurons de l'Ecosse y passaient.

Enfin il se dirigea vers la porte dans l'intention d'aller étudier avec plus de soin l'endroit où il avait été frappé.

Ce départ ne faisait pas l'affaire du sinistre cabaretier.

— Vous vous en allez, capitaine ? demanda-t-il avec inquiétude.

— Que veux-tu que je fasse dans ton infernale auberge ?

— Pauvre petit Julien ! murmura alors John Robby.

Et le misérable essuya ou fit semblant d'essuyer une larme.

Christie s'était arrêté court, le cœur palpitant.

— Ainsi, reprit Robby, vous allez vous mettre à la recherche du fils du noble Walter.

— Sans doute ! Crois-tu donc que nous autres Ecossais, nous abandonnions ainsi nos enfants ? C'est bon pour vous, chiens d'Anglais !

— Hélas ! capitaine ! Je ne sais comment m'expliquer mais, en vérité je crois que vous feriez bien de renoncer à retrouver ce malheureux enfant !

— Que dis-tu là ! rugit Clinthill en bondissant ; tu sais donc quelque chose ? Oui ! je le vois à ton air embarrassé ! Par l'enfer ! tu parleras ou je te passerai mon épée au travers du ventre !

En même temps, le capitaine avait empoigné John Robby.

Il le secouait violemment. Toute sa colère, tout son désespoir accumulé se faisaient jour en menaces. Et il éprouvait aussi, au fond du cœur, une joie intense.

Le cabaretier savait ce qu'était devenu Julien ! Il n'y avait pas à en douter ! Il ne s'agissait plus que de le forcer à avouer !

— Capitaine, vous me faites mal ! hurla le cabaretier. Par le mort-Dieu ! vous ne voyez donc pas que je suis blessé !

— Misérable ! tu souffriras bien davantage encore dans un instant si tu ne me dis la vérité !

Et il le poussa, l'étreignit, le renversa.

John Robby tomba à genoux.

— Grâce ! cria-t-il, je n'y suis pour rien !

— Dans quoi n'es-tu pour rien ? Parle, scélérat, démon !

— Si vous m'épargnez, je vous dirai tout ! Mais promettez-vous la vie sauve ? Me jurez-vous sur votre âme de ne point me faire de mal ?

— Je te le jure, lâche que tu es ! Mais parle !

Le cabaretier se releva et fit quelques pas dans la salle, d'un air sombre et méditatif. En lui-même, il songeait :

— Ah ! Bolton ! Tu m'as volé, à moitié assassiné ! Patience ! ton tour viendra ! Je vais lancer sur toi ce sanglier furieux de Clinthill ! Et si jamais tu tombes sous son bouclier, je veux qu'il te découpe ou j'y perdrai mon nou !

Alors il s'assit devant Clinthill mortellement inquiet.

— Capitaine, dit-il d'une voix larmoyante qu'il s'efforça de rendre grave et triste, je vais vous raconter une bien déplorable catastrophe ! Mais souvenez-vous de ce que vous m'avez juré ! Si je je n'ai rien dit jusqu'ici, c'est que je redoutais votre colère bien que je sois innocent ! Mais voyez-vous, je n'y tiens plus ! L'horrible scène hante mon sommeil ! Je suis un honnête homme, moi ! Et je croirais devenir le complice du criminel si je gardais plus longtemps le silence !

— Complice ! criminel ! murmura le capitaine atterré. Il y a donc eu un crime ?

— Hélas ! pauvre petit ! pauvre Julien d'Avenel !

— Oh ! gémit Clinthill, que lui est-il donc arrivé de terrible ? Malade ? blessé peut-être ?

Le cabaretier leva un doigt au ciel.

— Julien d'Avenel est mort ! dit-il sourdement. Mort lâchement assassiné par Stewart Bolton !

John Robby voulait continuer.

Mais le capitaine s'était effondré. Il ne l'entendait plus. Le coup l'avait frappé au cœur. Il battit l'air de ses bras et, avec un long gémissement, s'abattit, évanoui.

Aidé de la servante, le cabaretier releva Clinthill, le fit asseoir, mouilla ses tempes, lui fit boire un peu de liqueur forte.

Le malheureux capitaine ouvrit des yeux mornes.

Jamais, non, jamais il n'avait éprouvé une telle douleur ! Certes il avait souffert en apprenant que Walter d'Avenel avait succombé sur le champ de bataille de Pinkey. Et plus tard, encore, lorsque son maître, retrouvé vivant, avait disparu, entraîné par les Anglais. Certes il avait frémi de douloureuse pitié devant les angoisses de sa chère maîtresse !

Mais Julien ! ce petit être si joli et si hardi ! ce mignon petit diabolin qui voulait manier son grand sabre à deux tranchants, qui grimpa sur ses genoux et tirait ses moustaches, qui parfois jetait ses faibles bras autour de son cou, et l'appelait son maître !

Julien qu'il adorait, dont la vue faisait tressaillir son cœur de rude batailleur. Julien qui, avec un sourire, un mot gentilment zébré le faisait mettre à genoux pour qu'il pût se hisser sur son dos !

Julien ! C'était plus que Walter, plus que Marie d'Avenel, plus que sa chère Kitty qu'il aimait si tendrement !

Le pauvre géant, revenu à lui, se prit à sangloter.

Ce fut déchirant.

Il accusait le ciel, il s'invectivait lui-même, et bégayait des mots

sans suite, de ces paroles malhabiles où les grands désespoirs essaient de trouver une faible diversion.

Et cela dura deux longues heures pendant lesquelles John Robby, étonné de cette farouche désolation, demeura dans un coin, silencieux, pris d'un respect instinctif devant ce spectacle qu'il ne comprenait pas !

Christie de Clinthill se calma par degrés.

Il songea alors que John Robby avait parlé d'assassinat.

— Raconte-moi tout, lui dit-il, n'ometts aucun détail. Il faut que je sache !

Sa voix était changée. De rude et effrayante qu'elle paraissait, elle devenue morne, douce, presque suppliante.

Et il écouta John Robby sans interrompre son récit par un seul mot, par un seul geste, par une seule exclamation.

On eût dit que le ressort de la vie s'était brisé en lui.

Livide, la tête tombée sur la poitrine, il écoutait avidement.

Par moments, seulement, un sanglot plus fort que sa volonté le secouait, un rugissement de douleur montait jusqu'à sa gorge.

Craintif, le cabaretier faisait son mensonger récit :

— Oui, capitaine, disait-il, je n'aimais pas les d'Avenel, ni les Molrose. C'est permis... et je suis Anglais, après tout ! Mais j'ai toujours été franc et loyal, moi ! Et même, si j'avais eu à combattre les Ecossais, je l'aurais fait d'homme à homme ! Mais s'attaquer à ce gentil et si joli enfant ! Ah ! c'est infâme ! Quant à moi, capitaine, je me serais plutôt coupé le poing droit que de toucher à un cheveu de sa tête !

John Robby jeta un regard cauteloux sur Christie de Clinthill pour voir l'effet qu'avaient produit ses paroles.

Mais le géant demeurait immobile les yeux baissés.

Le cabaretier se versa un verre de gin qu'il avala d'un trait, essuya sa bouche lippue d'un revers de main, et continua :

— Donc, vous vous rappelez, capitaine, comment vous êtes passé ici, à la poursuite des Anglais qui emmenaient le noble châtelain d'Avenel. Vous portiez le petit Julien sur l'encolure de votre cheval, et c'est lui qui semblait vous guider ! Dès que vous eûtes disparu, je vis un homme s'élançant sur vos traces. "Voilà un gaillard qui a de mauvaises intentions !" me dis-je. Et moitié par curiosité, moitié aussi par une sympathie que j'ai toujours eue pour vous, malgré votre défiance, je m'élançai à mon tour derrière l'homme ! Il était monté sur un bon cheval. Je n'eus que le temps d'enfourcher ma mule, et, au galop, j'essayai de le rejoindre. Hélas ! je devais arriver trop tard ! Tout à coup, j'entendis un coup de feu ! Je précipitai ma course, et j'arrivai sur le sol, moi aussi ! Je vous vis étendu, sans connaissance. L'homme courait du côté du précipice de la Tweed. Il emportait un enfant dans ses bras. Capitaine, cet enfant, c'était Julien d'Avenel ! Et cet homme qui eût dû vous être dévoué, c'était l'intendant de Melrose, oui, comme je vous l'ai dit, c'était Stewart Bolton ! Après avoir essayé de vous tuer, il allait assassiner votre maître !

Il y eut un instant de silence.

Puis, comme le capitaine demeurait dans cette morne attitude d'accablement dont il semblait ne pouvoir sortir, John Robby poursuivit :

— Je m'élançai de toute la vitesse de mes jambes derrière Stewart Bolton. Je lui criai de s'arrêter. Mais lui n'entendait rien ! Enfin, quand il arriva au gouffre, j'étais encore à plus de vingt pas de lui. J'étais haletant ! Et je demeurai pétrifié par l'horreur quand je le vis balancer un moment le pauvre petit et le précipiter au fond de ce gouffre qui jamais, jamais n'a rendu ses victimes ! Alors, l'indignation me redonna des forces. Je me jetai sur Bolton.

— Misérable ! m'écriai-je, qu'as-tu fait !

— Silence ! ou tu es mort ! dit-il.

— Assassin ! assassin ! lui jetai-je en pleine face.

Il se retourna vers moi. J'étais désarmé. Il plaça le canon d'un pistolet sur mon front, et me dit :

— Tu vas t'en retourner à ton auberge, et t'y tenir tranquille ! Si on t'interroge, tu répondras que tu ne sais rien, que tu n'as rien vu. Sans quoi, ta maison sera incendiée, et tu seras pendu pour crime de haute trahison. Car tu es Anglais, et c'est pour le compte de Son Honneur le duc de Somerset que j'ai agi !..

"Terrorisé, je promis et jurai de me taire. Et je tins parole ! Ce fut là mon seul crime, capitaine ! J'ai mérité une punition, j'en conviens ! Mais j'ai droit aussi à des ménagements puisque c'est moi qui vous révèle le nom de l'assassin, au risque de m'attirer la plus affreuse vengeance de Bolton et du duc de Somerset !.. Maintenant, faites de moi ce que vous voudrez !.. Je vous ai dit l'exacte et entière vérité !

Au fond, le bandit tremblait que Christie de Clinthill ne fût pris de l'un de ces accès de fureur qui le rendaient si terrible.

Mais le géant ne donnait aucun signe de ce qu'il pouvait penser.

Il y avait longtemps que Robby avait cessé de parler... et il était encore plongé dans la même prostration.

Enfin, il parut s'éveiller...

Un sanglot convulsif déchira sa gorge...

Il se leva, sortit lentement, monta à cheval et s'éloigna sans avoir prononcé une parole, voyant à peine Robby qui s'empressait autour de lui.

Le cabaretier le vit disparaître au pas, les rênes flottantes.

Le capitaine avait l'air d'un corps sans âme.

Et, lorsqu'il fut seul, le cabaretier eut un hideux sourire...

—Oui, murmura-t-il, la douleur l'a terrassé, assommé... Ce n'est déjà pas si mauvais, cela! Hé, hé!... en ce moment, il ne pense qu'à son Julien... Mais, ce soir... demain! ce sera la colère qui se déchaînera en lui! Et c'est lui qui sera l'instrument de ma vengeance! Garde-toi, Stewart Bolton! Si tu peux! Car le sanglier vient à toi!

## XLI. — LE FILS DU TRAITRE

Stewart Bolton, en sortant des ruines de Melrose, s'était éloigné grand train dans la direction de la frontière.

La rivière étant basse, il put franchir la Twad au gué.

Il passa devant l'auberge de John Robby, et il eut un sourire sinistre en songeant que jamais le cabaretier n'y reviendrait.

Cependant, il activa le trot de son cheval et fit un détour pour ne pas s'approcher trop près de la maison de sa victime.

Aucun remords ne le troublait, d'ailleurs.

Quant le jour parut, Bolton se trouvait déjà bien loin de la frontière.

Le misérable était heureux comme il ne l'avait jamais été.

Il respirait largement l'air du matin, transfiguré, rayonnant.

Parfois il tapotait d'une main caressante le coffre de la voiture, sur lequel il était assis, et un rire silencieux détendait ses lèvres blêmes.

Le trésor!... le riche trésor des d'Avenel était là!

Il l'emportait avec lui... C'était une vie nouvelle qui allait commencer pour l'ancien intendant!

Vers midi, il abandonna le grand chemin et tourna à gauche dans une sorte de sentier assez large qui s'enfonçait à travers champs.

Il trotta encore une heure, mais plus doucement, certain, maintenant, d'être assez loin de la frontière écossaise au cas bien improbable où on aurait songé à le poursuivre.

Il atteignit enfin un pauvre hameau, et s'arrêta devant une ferme, la plus belle de l'endroit.

Il sauta à bas de sa carriole et attacha son cheval à une barrière.

—Holà! cria-t-il dans la cour de la ferme.

Une grosse femme apparut aussitôt sur le seuil.

—Seigneur Dieu! s'écria-t-elle, c'est notre excellent maître.

—Moi-même! fit Bolton avec un rire jovial.

—Percy!... Percy!... cria de toute sa voix la fermière. Vite!... venez!... voici votre père!

Quelques instants plus tard, un enfant de sept à huit ans, plutôt brun, le teint mat et maladif, aux yeux d'un gris pâle qui contrastaient avec ses cheveux presque noirs, la mine craintive et sournoise, s'avança vers Stewart Bolton sans aucun empressement.

Pourtant, ils ne s'étaient pas vus depuis plus d'un an.

Stewart venait rarement à cette ferme qu'il avait achetée il y avait quelques années sur la terre anglaise, avec le produit des nombreux vols journaliers que lui permettait sa place d'intendant.

Il y avait placé son fils, enfant qui n'avait jamais connu sa mère.

Cet enfant n'aimait pas son père, il le craignait plutôt.

Quant à Stewart, par un de ces miracles que fait la nature dans les cœurs les plus pervers, il éprouvait pour son fils un attachement étrange chez cet homme pétri de haine et de fiel.

—Eh bien! Percy, vous n'embrassez pas votre père?

C'était la fermière qui parlait.

L'enfant se haussa sur la pointe des pieds et tendit la joue en regardant en dessous Stewart Bolton.

Celui-ci se baissa, enleva Percy dans ses bras et appliqua un baiser sur ses deux joues.

Une lueur plus humaine se fit jour dans l'œil du misérable. Il reposa l'enfant à terre et, caressant sa tête:

—Mon petit Percy, dit-il d'une voix qui tremblait un peu, es-tu content de revoir ton père?

—Oui, mon père! fit l'enfant avec indifférence.

—Comme te voilà pâle et maigriot! Tu n'es donc pas bien ici? Tu ne t'amuses donc pas avec les enfants de ta bonne nourrice?

La fermière intervint, tandis que Percy faisait une moue d'ennui profond.

—Cet enfant est singulier, dit-elle. Il ne veut pas jouer; il demeure des heures entières dans un coin à rêver. Il pense à des choses que nous ne savons pas, nous autres, pauvres gens. Il a appris à lire, et n'a pas de plus grand plaisir que de se plonger dans

un gros livre où il y a des images. Ah! ce sera un grand savant, sans doute! Hô! hô! ajouta la bonne femme en appelant des valets, qu'on dételle la carriole de notre maître!

—Non! non! s'écria vivement Stewart Bolton. Je vais repartir. Je suis pressé. Qu'on donne seulement un peu d'avoine au cheval, et quand il aura mangé, je me mettrai en chemin.

—Quoi! notre maître ne vient donc pas pour deux ou trois jours!

—Pas même pour deux heures!

—Seigneur Dieux! Mais au moins vous allez vous reposer... déjeuner?

—Non pas! Je n'ai pas faim.

—Vous n'entrerez même pas dans la ferme?

—Non, non! fit Bolton qui jeta un cœur d'œil de côté sur le précieux coffre de la carriole. Je suis venu pour chercher Percy. Apprêtez-le. Il faut que je reparte sur l'heure!

—Je l'amène! Allons! que se hâte!

Les bras de la fermière se levèrent au ciel et retombèrent.

Elle s'éclipsa et bientôt on entendit les exclamations qu'elle poussait de concert avec le fermier.

Ils paraissaient désolés, navrés.

Au fond, ils étaient enchantés.

Ils n'avaient aucune sympathie pour cet enfant triste et taciturne qui les effrayait par ses airs sournois.

—Percy, dit Bolton, à son fils, seras-tu heureux de t'en venir avec moi?

L'œil de l'enfant brilla un instant, puis s'éteignit.

—Et où irons-nous? demanda-t-il en évitant de répondre par un sentiment d'astuce déjà développé en lui.

—A Londres! fit Bolton. C'est une belle et grande ville où il y a des magasins remplis de beaux jouets.

—Je n'aime pas les jouets, mais je veux aller à Londres!

—Et moi, m'aimes-tu un peu?

L'enfant regarda son père comme si cette question l'eût surpris.

Puis il déboussa la tête bredouillant une réponse que Bolton n'entendit pas.

Il poussa un soupir.

Et, comme le cheval s'ébrouait, ayant fini de mâchonner son avoine, il songea à repartir.

A ce moment, la fermière, le fermier et les valets apparaissaient et l'entouraient en lui souhaitant bon voyage.

La fermière embrassa Percy en pleurnichant.

Le fermier remit à Bolton un sac d'écus, son année de fermage.

Puis Bolton, ayant enfin accepté de boire un verre de vin qu'on lui tendait, s'approcha de sa carriole.

Un valet de la ferme y déposait les effets du petit Percy.

Il s'appretait à grimper dans la carriole pour y mettre tout en bon ordre, sachant que le maître ne plaisantait pas sur ses questions.

Mais Stewart Bolton l'aperçut.

Il trembla pour son or!

Il s'élança:

—Que faites-vous là? gronda-t-il.

Et, d'un coup de poing, il envoya rouler le valet qui se releva la figure ensanglantée, stupéfait de cette attaque.

Un silence pénible plana sur tout ce monde assemblé.

Alors Stewart Bolton balbutia une excuse, s'assura d'un furtif regard que le valet n'avait pas touché au coffre.

Il sauta dans la carriole, s'assit sur ce coffre, et, tranquille, le fouet à la main, il reprit sa bonne figure hypocrite de brave propriétaire.

Percy fut installé dans la carriole.

Le fermier et la fermière, encore tremblants de l'incident qui venait de se produire, attendaient que le maître fût parti pour se livrer à leurs récriminations.

—Allons! Au revoir! A l'an prochain! dit enfin Bolton qui toucha du bout de son fouet la croupe du cheval.

Et il s'éloigna dans le silence glacé que son acte brutal avait fait tomber sur ses pauvres gens.

Stewart Bolton rejoignit la grande route et se remit à trotter grand train dans la direction de Londres.

De temps à autre, il essayait de parler à son fils,

Mais l'enfant conservait sa même attitude froide, réservée, craintive. Il osait à peine lever les yeux.

Les paysages traversés le laissaient indifférent.

La route se continua ainsi, morne et silencieuse.

—A quoi peut bien rêver cet enfant? avait dit la fermière.

Et c'est aussi la question que se posait l'ancien intendant de Melrose.

(A suivre.)

FEUILLETON DU "SAMEDI", 19 MAI 1900 (1)

# L'Enfant du Mystère

XLIX

LES AMOURS D'UN POÈTE

(Suite)

— Examinez, jeune homme, me dit l'Espagnol de sa voix rude, et voyons si vous tenez de famille. "

Lui-même disparut derrière une draperie.

Et, soudain, des sons d'orgue éclatèrent, une musique tour à tour sauvage, berceuse et douce, comme jamais je n'en avais entendue.

Les tableaux, presque tous, représentaient des sites de la montagne, des rochers baignés de lumière, des torrents bondissants entre des rives tourmentées, un berger, debout, dans la splendeur du ciel, des pins qui frissonnaient au vent.

Et la musique, à mesure que j'allais d'un tableau à l'autre, du torrent aux cimes enneigées, se faisait ou plus sauvage ou plus suave.

De puissants accords, comme un chant de triomphe, et don Juan reparut.

Ces tableaux valent plus d'un million, me dit-il, et les meilleurs ne sont pas ici. Le plus beau, inestimable à mon avis, et je m'y connais, jeune homme, est chez mon parent Clakay, un brasseur d'affaires. Il est intitulé : *Coucher du soleil sur les bords de la Creuse*. A l'horizon, incomparablement brossé, le soleil se couche, dans toute sa gloire. Tout au fond, un profil d'arbres merveilleux. Au premier plan, la Creuse roule ses eaux claires et les dentelures d'une tour en ruine se reflètent dans l'onde. C'est superbe ! Seulement cette toile, vous ne l'admirez jamais, car mon cousin par alliance, le richissime Clakay, ne vous autorisera pas à la voir. Il a une galerie splendide, manie de millionnaire, mais pour lui. "

Or, curieuse coïncidence, j'ai été admis, grâce à vous, mon cher ami, chez Clakay. Cette galerie, fermée à tous, il me l'a ouverte. Je puis admirer, admirer encore, ce *Coucher de soleil*.

De tout cela, je ne vous remercierai jamais assez.

Je vais de l'un à l'autre, du portrait de maman Louise, qui m'a élevé, au chef-d'œuvre de celui qui n'est plus.

Demain, à la première heure, nous partons.

C'était l'idée d'Arthur, ce matin, au Bois.

Oh ! il y a eu du tirage ; je m'en suis aperçu au dîner.

— Arthur ne descend donc pas ? demanda Clakay.

— Il est souffrant, répondit Augusta d'un ton ému.

— Comédie. Appelez-le François. "

Le groom revint peu après.

— Monsieur Arthur est au lit, dit-il.

Clakay, ce geste lui est familier, haussa les épaules, et, avec son couteau, battit une marche sur la table. Mais les rides s'amassaient à son front.

Le dîner s'acheva, silencieux et rapide, ce dîner pour lequel, en l'attente d'une discussion qui m'eût posé, j'avais fait provision de documents sur la peinture et des artistes à travers les âges.

En vérité, Augusta boudait, elle aussi.

— C'est insupportable ! s'écria Clakay en rejetant sa serviette ; cet enfant nous mène tous par le bout du nez. "

Augusta eut un énigmatique sourire.

Cinq minutes, bien longues, nous restâmes en tête à tête.

— Mademoiselle, commençai-je pour rompre le silence.

— Chut, fit-elle.

Elle prêtait l'oreille.

— Monsieur le professeur, me dit la jeune fille, vous pouvez préparer vos malles, nous partirons sûrement demain. "

Et, preste comme un oiseau, radieuse, elle s'échappa.

Clakay s'était rendu chez son fils.

J'attendais sa sortie pour aller voir l'enfant capricieux.

Arthur ne dormait pas.

Il me fit signe d'approcher, et, très bas, à cause de la garde-malade qui le veillait :

— Dites, monsieur, ai-je bien joué mon rôle ? Nous allons en Touraine, à Châteaubrun, c'est superbe, vous verrez ! Papa refusait, mais moi je l'ai embrassé en pleurant. Il fait tout ce que je veux, papa, et je l'aime bien. Maintenant que je vous ai vu, car je ne doutais pas que vous viendriez, je vais dormir. Bonsoir, monsieur Marcel. Là-bas, au moins, je n'aurai d'autre maître que vous.

— Vous êtes un bon petit homme, répondis-je.

— Non, non, pas encore. Bonsoir. "

Dans l'escalier, sous la torchère de fer ouvragé, qui brûle toute la nuit, j'ai rencontré Augusta, qui descendait, en cheveux et robe flottante.

Comme je m'effaçais, me faisant tout petit, elle s'est arrêtée.

— Avez-vous vu mon frère ? me demanda-t-elle.

— Oui, mademoiselle.

— Comment va-t-il ?

— Il s'endort, très heureux. "

Elle m'a souri, d'un air de connivence.

Oh ! ce sourire de ses yeux bleus qui rayonnaient, à la flamme de la lampe, comme deux turquoises !

— Je vous remercie, répondit-elle, en s'inclinant.

Il y a désormais un secret, entre nous. Ma parole lui a suffi. Elle a deviné que, déjà, j'étais l'ami d'Arthur.

S'apercevra-t-elle, un jour que je l'adore, elle ?

L'avenir répondra, mais j'ai foi en lui.

D'aussi beaux yeux doivent s'ouvrir sur une belle âme.

Bonsoir, je veux m'endormir, si j'y le puis, en songeant à son remerciement de ce soir. . . . "

— *Alleluia !* Chantonna Briollet. Ces amoureux ont le diable au corps. Un souffle, un rien les renverse, comme un château de cartes, et un autre rien, le caprice d'un garçonnet, un sourire de l'aimée, les remet sur pattes plus férus que d'avant. Ah ! ces poètes !

Le blasé Parisien, un instant, demeura rêveur.

A quoi songerait-il ? au passé, au temps où lui-même faisait des rêves de gloire, et aussi à ce que lui avait raconté de sa vie, de son enfance, le "petit Marcel" ?

Briollet se surprit à soupirer.

Les lettres suivantes du poète étaient étiquetées sous ce titre : *En Touraine*.

La première, très courte, écrite au débotté, répondait au reporter. Ce serait une grave imprudence : on m'interrogerait, on me demanderait des explications, on m'accuserait d'avoir dissimulé mon identité. La gloire de mon père ne servirait qu'à faire ressortir mon obscurité. Si Augusta — quel rêve ! — doit m'aimer un jour, je veux qu'elle vienne à moi librement, spontanément, qu'elle mette, d'elle-même, sa main dans la mienne, parce que je serai *quelqu'un*.

J'ai mes théories sur l'amour. Vous les connaissez. Vous les traitez de vieillottes et de surannées, et moi de songe-cœurs. Qu'importe ! Elles entretiennent mes illusions et me soutiennent ; elles m'inspirent de beaux vers, elles soutiennent ma muse aux heures de défaillance. "

— Corbleu, murmura Briollet en dépliant la deuxième lettre, tu m'attaches par des liens solides, mon cher Marcel. J'écarterai le mystère de ta naissance ou j'y perdrai mon nom.

Dans sa lettre suivante, datée de Châteaubrun, le poète s'exprimait ainsi :

Dix fois, depuis mon arrivée ici, mon cher ami, je me suis assis devant ma table, rêvant de la longue missive accoutumée, et la plume me tombait des mains.

Je n'avais à vous dire que des riens, dont seul j'apprécie l'importance.

Un moment, j'ai espéré, l'horizon s'éclaircissait, puis tout s'en est allé à vau-l'eau, en déroute. . .

Pas de nouveau, enfin.

Surgira-t-il jamais, ce nouveau, en quelque imprévu, douleur ou joie, qui modifiera ma vie ?

N'est-il pas à craindre que dans deux mois, dans six, dans un an, un jour que j'aurai déçu, on me remercie comme un serviteur qui a cessé de plaire ?

Que deviendrai-je alors ?

Je me vois de nouveau livré à la merci du hasard, sur la grand-route, si dure aux pieds, qui n'en finit plus ; et, d'avance, j'ai la sensation de la pesante tristesse, d'une désespérance sans nom.

Il va être minuit, mon heure. Des nuées sombres rôlent au ciel. . .

Je suis redevenu superstitieux, comme à douze ans, en écoutant, tandis que le vent gémissait dans les pins de la montagne ou hurlait dans les rochers, les histoires de mère Esternas, maman Louise.

Je consulte les choses, la direction du vent, le nuage qui passe, les pétales d'une fleurette oubliée par le gel, et je suis heureux, ou malheureux, selon que le vent, au matin, porte d'ouest ou du nord, selon que le nuage, à mon souhait, file ou s'arrête sur la vallée, que la fleur me répond : " Passablement, ou pas du tout. "

Assez. . . causons de mon voyage.

Arrivés à Blois, Augusta et son père sont montés en calèche ; Arthur et moi suivions en victoria.

Ce fils chéri, choyé, gâté, souffrant hier et voyageant aujourd'hui, en voiture découverte ! Le père a grondé. . . mais Arthur à tenu bon.

C'est que, aussi, la température est délicieuse, l'air presque tiède.

Quand nous avons quitté la capitale, des flocons de neige volti-

geaient dans l'air gris ; ici, les arbres ont encore leur parure d'automne, les cerisiers rougissent aux rayons d'un soleil presque clair, et, dans les coins abrités, des roses prennent la liberté de s'épanouir.

"Ce ne sont plus les plaines et les horizons monotones de la Bauge et de l'Orléanais, mais déjà les vallées de la belle Touraine ; des côtes de chaque côté de la Loire, qui se redressent, s'arrondissent, s'assouplissent, couronnés d'arbres de vignes.

"Partout, en cette terre bénie, — le *jardin*, mieux, le cœur de notre France, — des villas frileusement encapuchonnées de frondaisons, des villages propres, des castels, échelonnés d'une gorge à l'autre, mirant leurs balcons ajourés dans les eaux du fleuve.

"D'ici, de-là, — les conquérants, puis les hobereaux se disputaient cette terre féconde, — un château-fort, comme incrusté dans le roc, dresse sa masse sombre.

"Tel est Châteaubrun, vu de loin, de la vallée, au faite d'une colline, d'aspect plutôt sinistre, avec ses créneaux, ses poivrières, ses tours massives bien des fois rebanchées, mais éternellement souffletées par le rafale venues de l'ouest.

"Après tant et de si jolis castillons, entrevus, depuis Blois, au bout d'une allée de tilleuls, j'avais le cœur un peu serré, cependant que les chevaux, au pas gravissaient la côte raide, lorsque Arthur — on dirait que cet enfant lit en moi — m'a dit :

"— Ne vous chagrinez pas, monsieur ; c'est charmant, là-haut, vous verrez... Et puis, nous nous promènerons... les allées sont superbes, sous bois... et puis, j'ai une barque blanche... Savez-vous gouverner et ramer ?"

"Ses yeux bleus, d'un bleu foncé, de la couleur de ce ciel de Touraine, attendaient avec une certaine anxiété ma réponse :

"Et j'ai répondu : "Assurément !"

"Je ne savais pas, mais j'ai appris. Aujourd'hui, je *navigue* en Loire à rendre des points au tireur de sable qui m'a initié.

"Arthur avait raison.

"Le château, nouvellement restauré, qui a coûté à Clakay la bagatelle d'un million, est grandiose, seigneurial.

"Seigneurial, ce parc aux arbres centenaires, cette cour d'honneur où évoluerait une compagnie de cuirassiers, ce jardin qui dévale, par gradins, jusqu'à la Loire, ce haut portail que gardent deux chevaliers en bronze.

"Lorsque Augusta est descendue de voiture, s'est dirigée, saluée, par la double haie des domestiques, vers le perron aux degrés de marbre, sa robe lourde traînant sur le sable, j'ai cru revoir en elle une châtelaine des temps héroïques, une demoiselle de haute lignée.

"Sous la marquise, elle s'est retournée.

"Qu'elle était belle ! plus belle qu'à Paris, auréole d'or par une caresse de soleil.

"Elle cherchait Arthur.

"L'enfant jouait avec un lévrier.

"Alors elle sourit, et ce sourire s'abaissa jusqu'à moi.

"J'ai fermé les yeux pour l'enfermer dans mon cœur.

"Était-il pour moi, ce sourire ?

"Longtemps je me le suis demandé, seul dans ma chambre.

"J'ai ouvert ma fenêtre.

"Des jardiniers, à la hâte, ratissaient les allées, pour la satisfaction du maître ; des domestiques circulaient, affairés ; des gardes-chasse rentraient, le carnier bondé... "

"En moi, une voix gronda : "Tu ne seras jamais ici qu'un auxiliaire."

"Et le son de la cloche, qui annonçait le dîner, me fit l'effet d'un éclat de rire.

"Encore dix minutes avant le second coup de cloche ; je me suis habillé à la hâte... "

"Comme au premier jour, mon cœur battait en approchant de la salle à manger. Il battit plus fort quand, ayant franchi le seuil, je constatai qu'Augusta était seule.

"— Asseyez-vous, monsieur, me dit-elle ; mon père est sorti avec Arthur ; ils ne tarderont guère à rentrer."

"Je m'inclinai, les bras ballants, ridicule, je le sentais.

"— Vous dînez tous les jours avec nous, ajouta-t-elle ; c'est mon frère qui l'a voulu.

"— Qui l'a voulu, répétais-je comme un écho.

"— Qui l'a exigé, monsieur,

"— Et cela ne contrarie personne ?" demanderai-je avec anxiété.

"Elle leva sur moi des yeux étonnés.

"— Quand Arthur veut quelque chose, répondit-elle, il le veut bien."

"J'en conclus que j'étais toqué, par amour d'Arthur !

"Augusta jouait avec la croix d'or qu'elle porte au cou.

"Je n'osais regarder plus haut que sa main.

"Ma gorge se serrait.

"L'idée angoissante me revenait : "Tu es, pour elle, l'oiseau qui passe, un hôte qu'on tolère, un valet qu'on remplace du jour au lendemain."

"Augusta ne voyait rien de mon émoi.

"— Est-ce que ce pays vous plaira ?" me demanda-t-elle d'une voix tranquille.

"Des mots affluaient, se présentaient en foule à mon esprit, mais ça ne voulait pas sortir.

"— Certes, ma... demoiselle," balbutiai-je.

"Heureusement, Clakay et son fils entrèrent pour me tirer de cet embarras.

"— Ah ! vous êtes là, s'écria l'Américain, qui souriait ; très bien, j'ai une faim de loup ; attaquons !

"— Attaquons ! attaquons !" chantonna Arthur.

"Clakay, qui mange comme il travaille, mettait les morceaux doubles.

"Je regardais, moi, les tapisseries de la salle.

"— Ces tapisseries vous intéressent ? demanda-t-il entre deux bouchées.

"— Elles sont fort belles. La tête de Jason, à la proue de son navire, est remarquable."

"Clakay sembla fort étonné.

"— Vous avez reconnu Jason tout de suite, c'est très fort. Regardez cette mer, c'est la Méditerranée, un jour de soleil et de forte brise, et ces rochers, sous le vent... Connaissez-vous l'Italie ?

"— Non, monsieur.

"— C'est dommage. Ces quatre tableaux, que vous admirerez demain à votre aise, me coûtent cinquante mille francs. Ah ! on est parfois heureux de pouvoir satisfaire d'aussi coûteuses fantaisies.

"— Oh ! oui," dis-je avec conviction.

"Clakay me regarda et sourit.

"— Seriez-vous ambitieux, monsieur le professeur ?

"— Oui, monsieur.

"— Parfait ! A votre âge, il faut tout espérer, tout oser. Quand j'ai débuté, à Québec, dans le commerce des fourrures, j'avais quinze ans et deux louis de monnaie de France en poche. Or, vous pouvez le constater, j'ai fait mon petit bonhomme de chemin. Croyez-moi, je vous veux du bien à cause d'Arthur, visez à quelque chose, à l'argent, qui a du bon, puisqu'il nous permet de contempler, en dînant, le fameux Jason à la recherche de la toison d'or. Il vous est permis aussi de rêver à la gloire, mais ne négligez jamais l'occasion ; saisissez-la aux cheveux et tenez bon, si jamais vous la rencontrez sur votre chemin."

"Il se leva : il avait dîné en vingt minutes.

"Je vous quitte avant le dessert, ajouta-t-il, mon homme d'affaires m'attend. A demain, monsieur le professeur, et documentez-vous ; nous discuterons peintures et tapisseries antiques, et j'espère vous surprendre."

"Jusqu'à la fin du dîner, Arthur, à lui seul, avec la verve de l'enfance, a tenu la conversation.

"— J'ai visité la barque, a-t-il dit, elle est à flot. Pas plus tard que demain matin, nous pourrons naviguer. M. Marsel sait ramer. Nous accompagnes-tu, Augusta ?

"— Je demande à réfléchir.

"— Alors... tu viendras, pour faire plaisir à ton petit frère qui t'aime bien.

"— Enfant !" a murmuré la jeune fille.

"Elle a attiré Arthur contre elle, relevant ses cheveux pour l'embrasser.

"Une idée unique me hante, maintenant : celle de la gloire. C'est la faute de Clakay qui la met au même rang que la fortune.

"Augusta, je l'ai bien compris à l'expression de sa physionomie, la place au-dessus de tout.

"En rentrant dans ma chambre, j'ai pensé au père Thalamy qui me disait au journal : "Plantez là le métier de reporter... Vivez d'une croûte de pain et d'un verre d'eau, s'il le faut, et piochez la rime ; vous êtes un oiseau, monsieur Toucourt, chantez !"

"Bon Thalamy, s'il disait vrai ?

"J'ai soulevé mon rideau : le paysage me tentait, la vallée profonde et toute resplendissante au clair de la lune, les cimes voisines frissonnant au vent de la nuit, et le fleuve, surtout, dont monte jusqu'à moi, à travers les vitres, le grondement assourdi, qui fuit, ruban d'argent au pied de la colline, vers d'autres blancheurs... "

"Soudain, derrière moi, j'ai cru entendre Clakay qui me disait : "Pour la gloire !" et la voix, plus douce, de Thalamy, l'excellent et singulier homme qui me murmurait : "Courage, monsieur Marcel, en avant !"

"J'aurais tant aimé, toute cette soirée, toute cette nuit, songer à Elle !

"En soupirant, j'ai tiré mes rideaux, ravivé mon feu, et je me suis installé devant les feuilles blanches.

"Titre de l'ouvrage : *l'Amour*.

"J'y userai mes nuits, mon front pâlera... mais je ferai œuvre qui vaille, il le faut... "

Le lendemain, Marcel écrivait :

"Mon cher ami,

"Les vers s'alignent d'eux-mêmes et les rimes accourent sous ma plume... Le dieu est là !

“ Mon feu s'est éteint, l'autre nuit, et quand je m'en suis aperçu, la blancheur de l'aube pâlisait mes vitres.

“ Toute grande, joyeux de dix pages noircies, j'ai ouvert ma fenêtre.

“ Quelques étoiles, dans les hauteurs du ciel, vacillaient encore comme des flammes de cierge qui vont s'éteindre, mais l'orient s'éclaircissait.

“ Tout en bas, une brise légère flottait sur le fleuve.

“ Je me suis jeté sur mon lit.

“ Le sommeil est venu tout de suite, un sommeil de plomb. A dix heures je dormais encore, et c'est un domestique qui m'a éveillé, en criant, au travers de la porte :

“ — Monsieur... M. Clakay vous demande, tout de suite.”

“ Il m'attendait, tête nue, selon mon habitude, dans la cour d'honneur qu'il arpentait à grands pas, les mains derrière le dos, visiblement troublé.

“ Un valet survint, botté, éperonné, prêt à monter à cheval.

“ — Partez, lui ordonna Clakay, et ramenez le docteur aux plus vite.”

“ M'apercevant :

“ — Ah ! vous voici, fit-il d'un ton sec. Courez vite chez mon fils, il est malade et il vous réclame.”

“ Il prit les devants ; j'avais peine à le suivre.

“ Augusta disposait des oreillers sous la tête de son frère.

“ Dès qu'Arthur m'aperçut, il se redressa et me tendit la main.

“ Je la pris, elle était brûlante et le pouls battait à coups précipités.

“ — Il a la fièvre, murmurai-je.

“ — Parbleu ! s'écria Clakay, vous ne nous apprenez rien. Vous lui aurez fait prendre froid à la promenade.

“ — Papa, fit Arthur d'une voix suppliante et si étrangement douce qu'elle me remua jusqu'au fond de l'âme, ne gronde pas M. Marcel, je t'en prie. Si je suis malade, c'est ma faute : j'ai trop couru, hier soir, avec Fox, mon lévrier. Cela ne sera rien. Vous verrez comme je serai sage : je prendrai tout ce qu'ordonnera le médecin... M. Marcel restera auprès de moi ; Augusta aussi, n'est-ce pas ?

“ — Oui, promis-je, je ne vous quitterai pas un instant.

“ — Ni moi,” dit Augusta.

“ Un éclair de joie passa dans les yeux de l'enfant.

“ — Merci, fit-il... Entre vous deux, qui m'aimez, je ne crains plus la fièvre ni rien... J'ai la tête lourde et je voudrais dormir.”

“ Tous trois, au salon, nous avons tenu un long conciliabule, jusqu'à la venue du docteur. Une fois de plus, j'ai vu combien Clakay aimait son héritier.

“ — Ah ! qu'il guérisse, pensai-je, et j'en ferai un homme !”

“ A tous moments, le père allait écouter à la porte du cher malade. Nous étions sur ses talons.

“ Arthur eut un accès de délire.

“ Nous restions debout, sur la pointe des pieds, retenant nos souffles.

“ Augusta, toute pâle d'angoisse, se tenait près de moi. Sous l'écharpe de gaze nouée autour de son cou, je voyais sa poitrine se soulever.

“ Soudain, à l'épaule, je ressentis comme une brûlure.

“ La jeune fille, dans son trouble, s'appuyait sur moi.

“ — Maman, maman... appelait l'enfant. Je n'ai donc pas de maman, moi, comme les autres !... Ah ! M. Marcel m'a dit un jour, qu'il n'avait pas, lui non plus, connu la sienne... Et c'est pour cela que je l'aime, car, ainsi que moi, il n'a pas eu de maman... C'est pour cela, que j'aime Augusta, qui est ma petite... Papa est bon, oui, il est très bon, mais pas comme Augusta, pas comme M. Marcel qui est si doux... ”

“ — Arthur, mon enfant... ” s'écria Clakay.

“ Cet appel parut rompre le charme, chasser le délire.

“ Le petit malade, qui s'était soulevé, retomba sur ses coussins.

“ Il dormait péniblement : on entendait sa respiration oppressée et déjà sifflante.

“ Nous nous regardâmes : nous pleurions tous les trois.

“ Une larme, très grosse, roulait sur la joue cuivrée de Clakay, et et une autre, pareille à une perle, sur celle d'Augusta.

“ — Nous le soignerons si bien qu'il guérira, dis-je.

“ — Je compte sur vous, monsieur,” dit le père.

“ Enfin, le docteur arriva. C'était, heureusement, un vieux praticien.

“ — Avez-vous, demanda-t-il d'abord, après avoir ausculté l'enfant, une garde sérieuse sur laquelle vous puissiez absolument compter ?

“ — Moi, monsieurs, dis-je en m'avançant.

“ — Vous avez déjà soigné des malades ?

“ — Non, monsieur, mais j'aime cet enfant, qui est mon élève, et je ne le quitterai pas d'une minute.”

“ Il m'examina un instant, sous ses lunettes, puis comme s'il ne fût adressé qu'à moi, à moi seul :

“ — La fièvre ira en s'accroissant pendant huit jours. Si nous franchissons heureusement ce délai, tout est sauvé. Je vais rédiger une ordonnance que vous suivrez de point en point. Vous veillerez surtout, il y aura du délire, à ce que le malade ne se découvre pas. Vous êtes intelligent, vous me paraissez dévoué ; tout ira bien, je l'espère. Souvenez-vous qu'un bon garde-malade est pour moitié dans la guérison. Du reste, je reviendrai demain.”

“ Il se baissa vers Arthur et, à voix haute :

“ — Ce ne sera rien, mon petit ami. Obéissez bien à votre bon maître. Soyez bien sage.”

“ Vers le milieu de la nuit, Augusta, sur mes instances, s'est retirée.

“ — Je suffirai à tout, lui ai-je dit. Il ne faut pas que vous tombiez malade à votre tour.”

“ Je lui en ai tant dit qu'elle a fini par céder.”

“ Je n'ai plus peur de voir ses yeux s'arrêter sur les miens, d'en sentir sa main fiôler la mienne, ses cheveux, lorsque, ensemble, nous penchons sur le lit, caresser mon visage.

“ Ce que bien des serments et des aveux n'auraient pu amener, ce rapprochement d'elle à moi, où plutôt de moi à elle, une commune affection pour un enfant en est venue à bout.

“ Ah ! lorsque Arthur sera guéri, comme je bénirai cette maladie, — car il guérira, puisque, au dire du docteur, il ne faut que des soins dévoués.

“ Je contemple l'enfant... Ses joues, d'ordinaire si pâles, sont comme ensanglantées. Au milieu, un cercle luit, ainsi qu'une braise.

“ Cher, très cher Arthur !

“ Je tire le drap sur sa main brûlante et j'écoute.

“ Arthur rêve... rêve tout haut.

“ Mon nom, toujours, et j'en suis heureux, revient sur ses lèvres, et celui d'Augusta. On dirait qu'il nous confond dans une même affection.

“ Il appelle sa maman, puis son père, avec tant d'amour, des mots d'enfant si tendres, que je voudrais que le maître fût présent.

“ Mais, pendant que je prête l'oreille, la porte, doucement, a roulé sur ses gonds, et voici le maître.

“ Comme moi, il écoute.

“ Lentement, je viens à lui et il me dit, dans un souffle :

“ — Comme il vous aime !

“ — Parce que je l'aime, moi aussi.

“ — Guérissez-le et demandez-moi ce que vous voudrez.”

“ Il aura donc toujours le mot argent, à la bouche ! Ces Américains sont incorrigibles !

“ J'ai répondu ; “ Votre reconnaissance me suffit.”

“ Il m'a serré la main, avec un sourire où il y avait de l'amitié et aussi une sorte de mépris pour mon désintéressement.

“ J'ai arrêté la pendule, parce que le bruit du balancier, presque imperceptible pour un autre, mais trop vibrant encore pour un malade, énervait Arthur.

“ L'aiguille silencieuse de ma montre descend vers deux heures.

“ Arthur s'est éveillé. Il tourne vers moi ses yeux qui brillent d'un éclat intense, il demande à boire. Puis il demande :

“ — Vous êtes seul, monsieur Marcel ?

“ — Oui mon ami.

“ — Bon, très bien.

“ — Pourquoi ?

“ — Je vais vous dire. Augusta n'est pas forte non plus ; nous tenons tous deux de maman qui est morte jeune. Papa n'en parle jamais, mais je sais tout par François, qui l'a connue... Oh ! non, continua-t-il en soupirant, elle n'est pas forte, ma sœur aînée. Après cet incendie, vous vous souvenez, on en a parlé devant vous, à table, Augusta a eu une grosse fièvre.

“ — Ce n'est pas étonnant... ”

“ — Dites donc, monsieur Marcel, croyez-vous que Augusta retrouve jamais celui qui l'a sauvée des flammes ?

“ — Je ne crois pas, hasardai-je.

“ — Moi non plus. Papa a pourtant promis cent mille francs de récompense. Les journaux en ont parlé et nul ne se présente.

“ — C'est que le sauveur est... très riche, probablement.

“ — Non, c'est qu'il vous ressemble.

“ — A moi !

“ — Oui, il est en même temps timide et généreux, comme vous, monsieur Marcel.

“ — Vous parlez trop, mon enfant, vous vous fatiguez.

“ — Laissez-moi dire. Tout à l'heure, je rêvais à des choses, à des choses... A un orage, d'abord ; nous étions en bateau, sur la Loire, nous chavirions... Je nageais, moi, vers la rive, tandis que vous plongiez pour retrouver ma sœur. Alors, dans mon rêve toujours, j'ai eu l'idée que c'était vous, en cet incendie, qui une fois déjà, aviez sauvé Augusta !

“ — Enfant ! ” ai-je murmuré.

“ Vivement, j'ai abaissé le rideau.

“ — Allons, dormez pour guérir.”

" Au matin, la fièvre avait diminué.

" Arthur dormait paisiblement.

" Pendant des heures, je suis resté accoudé sur la table, les yeux fixés sur la veilleuse dont la flamme, à mesure que revenait l'aurore, s'éteignait.

" Jamais Arthur ne m'avait paru aussi raisonnable.

" Était-ce sous l'influence de la fièvre qu'il avait parlé comme un homme ?

" Et que penser de ce rêve étrange si près de la réalité ?

" Toute cette soirée, en regardant Augusta aller et venir, j'avais pensé : " Qu'advient-il si elle se doutait que je suis son sauveur ? "

" Et voici qu'à la même heure, exactement, un songe — était-ce un songe ? — me désignait à l'enfant !

" — Monsieur, me dit Augusta, je viens vous remplacer."

" J'ai tressailli.

" Cette longue nuit d'automne n'avait pas eu, pour moi, la durée d'un soir.

" La veilleuse ne luisait même plus, dans son globe d'albâtre, et l'horloge du château, dont on a, sur ma demande, suspendu la sonnerie, indiquait la huitième heure."

Sans perdre une seconde, comme entraîné par l'émotion, Briollet passa à la lettre suivante :

" Cher ami,

" Dix jours après... J'aurais voulu vous écrire plus tôt, car, j'en suis sûr, malgré votre scepticisme, tout de surface, grâce à Dieu, — vous êtes inquiet de mon cher Arthur.

" Rassurez-vous ; il est guéri, ou, du moins, en pleine convalescence.

" Ce matin, comme d'habitude, le docteur est venu.

" Un pouls normal, une nuit tranquille, un soupçon d'appétit même ; le médecin, radieux s'est tourné vers Clakay, et lui a dit, en me montrant :

" — L'amitié est encore la meilleure des gardes-malades.

" — Et j'en apprécie la valeur," a répondu immédiatement le millionnaire.

" Qu'il vienne m'offrir son or, je l'attends ! ..

" A ses présents, je préfère le sourire d'Augusta.

" Elle a souri, pour moi, rien que pour moi, cette fois.

" J'ai demandé à passer encore cette onzième nuit au chevet de mon élève ; mais tous, y compris le docteur, qui dîna avec nous ce soir, s'y sont opposés énergiquement.

" A table, le docteur, savant doublé d'un lettré et des plus fins, m'a poussé sur le peu que je sais comme s'il avait à cœur de me faire valoir.

" Le dirai-je ? — oui, pour une fois, — j'ai été brillant ; ma langue s'est enfin déliée. Les idées sortaient comme par enchantement.

" C'est qu'Augusta, aussi, l'altière, l'indéchiffrable, approuvait de la tête, d'un air entendu et, l'écrirai-je ? approbateur.

" Clakay, rassuré sur la santé d'Arthur, daignait écouter.

" — Continuez disait-il, vous m'ouvrez des horizons nouveaux. J'aime déjà la peinture ; vous finirez par m'intéresser aux rêveries des poètes.

" — Poète ! répéta le docteur, le maître d'Arthur l'est au superlatif. Il y longtemps qu'Horace l'a dit ; *Genus irritabile vatum.*"

" — Ce qui signifie ? réclama Augusta.

" — Que, mademoiselle, les poètes, sous des dehors singuliers, sont au demeurant les meilleurs gens du monde. Monsieur Marcel, acheva-t-il en se tournant de mon côté, je vous donne rendez-vous à Blois, dans mon cabinet, pour continuer l'entretien. Je vous ferai voir ma bibliothèque, qui ne contient pas que de la médecine."

" Seul en ma chambre, un cigare des îles aux lèvres, je déguste, je revis mon heure de triomphe.

" Avec quelle ardeur je vais me remettre à mon poème !

" On me croit fatigué par les veilles. Aïlons donc ! Ces quelques nuits passées, en partie, avec celle que j'aime, à parler d'elle avec Arthur, dans les heures où la fièvre baissait, ont renouvelé mon courage.

" C'est pourquoi, hâtivement, je vous quitte..."

" 8 décembre..."

" Ah ! il m'en faudra, du courage !

" Clakay, depuis huit jours, est retourné à Paris, pour affaires.

" Le père parti, un peu gênant, car il n'a pas ses yeux en poche, je pensais : " Maintenant nous allons vivre à trois, en amis..."

" Augusta s'est renfermée dans sa chambre.

" Je ne l'aperçois plus que de-ci, de-la, dans un léger phaéton qu'elle conduit elle-même.

" Elle sort par tous les temps, encapuchonnée quand il pleut.

" Où se rend-elle ainsi, seulette ?

" Je suis jaloux — à en maigrir depuis ce matin.

" Après deux jours de froides ondées, le temps s'était remis au beau. Je faisais la lecture à mon élève qui s'ennuie de cette inac-

tion forcée, lorsque, tout à coup, les sons d'une musique guerrière nous arrivèrent.

" — Ah ! dit Arthur en courant à la fenêtre, c'est le 160<sup>a</sup> qui passe."

" Ce régiment tient garnison à Blois. Il défilait, en face, au bas de la colline, sur la levée de la Loire, qui longe le jardin du château.

" Le soleil souriait, entre deux nuages, niquant des étincelles aux aciers des armes et aux ors des uniformes.

" — Oh ! fit Arthur, que je voudrais être soldat ! "

" La musique, sur un rythme entraînant, jouait un pas redoublé — et les hommes, se redressant sous le sac, suivaient, l'arme à l'épaule.

" Arthur s'extasiait toujours — et moi, je chancelai comme si une lourde main se fût abattue sur ma tête.

" Augusta, ravissante en sa toilette de demi-deuil, était accoudée sur le mur de la terrasse, et les officiers, l'un après l'autre, galamment, la saluaient du sabre.

" L'un d'eux, un grand blond, qui montait un cheval superbe, se rapprocha du mur et souleva son képi où brillaient plusieurs galons d'or..."

" Elle lui parlait — et elle se penchait pour lui répondre.

" Elle souriait en se redressant.

" Alors j'ai compris que je n'étais plus rien, moi, en comparaison de ce brillant officier..."

" Le régiment n'est plus, dans la plaine, qu'une masse confuse sur laquelle, parfois, flotte un éclair.

" — Voulez-vous déjeuner avec nous, monsieur Marcel ? " me proposa Arthur.

" Je me souvins qu'un soir Augusta m'avait dit : " Mon frère a exigé que vous dîniez avec nous."

" — Merci, répondis-je, je ne me sens pas bien aujourd'hui.

" J'ai déjeuné seul comme depuis le départ de Clakay, ou, plutôt, je n'ai pas déjeuné.

" Le bruit d'une voiture, sur le gravier de la cour, m'a fait courir à la fenêtre : Augusta sortait.

" Où se rendait-elle ?

" J'ai pensé à l'officier blond.

" Le régiment, à cette heure, devait être rentré.

" Blois n'est qu'à huit kilomètres, dix au plus. Je partis, à pied, de folles idées me poussant.

" Podiard, le tireur de sable, celui qui m'a appris à ramer, — hélas ! quand ramerai-je ailleurs que dans la galère de la vie ? — me héla :

" — Ohé, monsieur, pas de vent, pas de vagues, le flauve est uni comme un miroir... sortons-nous ? "

" Je filai sans répondre.

" En route, je me tins ce raisonnement :

" — Pourquoi me rendre à la ville ? Si Augusta est allée à Blois, elle repassera, évidemment, par ce chemin. Attendons-la."

" Oh ! je rendrais des points aux Peaux-Rouges quand je m'y mets ; je me réfugiai dans une anfractuosité de rocher, d'où je pouvais, sans être vu, surveiller la route.

" Lorsque Augusta apparaîtra, je me lèverai, je mettrai la main à la bride du cheval, et je lui dirai..."

" Que lui dirai-je ?

" Longtemps, replié sur moi-même, la tête sur mes genoux, je suis resté à rêver, passant par toutes les crises de la jalousie, de la colère, aux larmes.

" La nuit tombait, je ne m'en apercevais pas.

" Une voiture roula dans le lointain.

" — C'est elle ! "

" J'attends, plus mort que vif.

" C'est Augusta, en effet. J'essaie de crier, mais aucun son ne sort de ma gorge.

" La voiture disparut au tournant de la route, et je retombai sur le roc... brisé comme si les roues avaient passé sur mon corps.

" La nuit, profonde maintenant, m'ensevelissait.

" Je me levai... gagné par le froid, glacé jusqu'au cœur.

" L'obscurité d'une nuit sans lune, tombant d'un ciel ennuagé, se doublait d'un brouillard intense.

" J'avais peine à me tenir en pleine route.

(A suivre.)

## LE FILS DE L'ASSASSIN

La vente du livre si émotionnant qui porte ce titre va si rapidement, que nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas déjà de se hâter. Comme on le sait, il ne coûte que 10 cts acheté à nos bureaux et 15 cts quand nous l'expédions par la poste.

Contredanses du Directoire — (Suite et fin)

III LA DANSE INCROYABLE

Un homme est dans le salon, il est assis dans le coin, il est seul, il est triste, il est malade, il est mourant.

Valse lente

PIANO

p

ppp

pp

p

pp

p

pp

Musical score system 1, right side. It consists of two staves. The upper staff contains a melodic line with a mezzo-forte (*mf*) dynamic marking. The lower staff contains a piano accompaniment with chords and moving lines.

Musical score system 2, right side. It consists of two staves. The upper staff has a piano (*p*) dynamic marking. The lower staff continues the accompaniment.

Musical score system 3, right side. It consists of two staves. The upper staff has a piano (*p*) dynamic marking. The lower staff continues the accompaniment.

Musical score system 4, right side. It consists of two staves. The upper staff has a piano (*p*) dynamic marking. The lower staff continues the accompaniment.

Musical score system 5, right side. It consists of two staves. The upper staff has a piano (*p*) dynamic marking. The lower staff continues the accompaniment.

Musical score system 1, left side. It consists of two staves. The upper staff has a mezzo-forte (*mf*) dynamic marking. The lower staff contains a piano accompaniment.

Musical score system 2, left side. It consists of two staves. The upper staff has a piano (*p*) dynamic marking. The lower staff continues the accompaniment.

Musical score system 3, left side. It consists of two staves. The upper staff has a piano (*p*) dynamic marking. The lower staff continues the accompaniment.

Musical score system 4, left side. It consists of two staves. The upper staff has a piano (*p*) dynamic marking. The lower staff continues the accompaniment.

Musical score system 5, left side. It consists of two staves. The upper staff has a piano (*p*) dynamic marking. The lower staff continues the accompaniment.

*Poco animato*

*poco rit.*

*dim.*

*poco rit.*

2

3

## Un Monsieur qui cherche un Appartement

Vous le connaissez certainement, ce personnage maigre et bête, haut dressé sur ses jambes cagneuses, et qui semble conduire un long nez chimérique dont les narines sont ouvertes à tous les vents, car dans quelle rue n'a-t-il pas flâné ? quelle est la maison qu'il n'a pas visitée depuis trente-quatre ans qu'il cherche un appartement ?...

Levé dès l'aurore, il contemple avec mélancolie de ses yeux chassieux la tristesse navrante de sa chambre garnie. Le reps des tentures, le velours des fauteuils, la laine du tapis, usés et décolorés, apparaissent encore plus fanés et plus lamentables à la clarté crue du matin levant. Et tout en s'ébrouant dans sa vaste cuvette anglaise comme un veau marin parmi les récifs de l'Atlantique, il songe, hanté par son idée fixe :

— Il me tarde de quitter ce chenil pour un petit appartement coquet, coquet, coquet !

Frémissant d'impatience, l'homme se rase, se peigne, s'habille, puis s'élançe dans l'escalier.

Sur le palier du premier étage, il s'empêtre dans les draps de lit du garçon qui vient de plier sa couchette et la vue du goujat qui baille en grattant sa tignasse ne fait qu'exaspérer son malaise intime.

En bas, sur le seuil, le patron fume sa première pipe et, gracieux, lui lance un :

— Salut, Monsieur Bouffart ! qu'accompagne un long jet de salive.

Et M. Bouffart trotte.

Il trotte en suivant son nez comme un chien suit son maître. Il bouscule les chiffonniers qui encombrant les rues. On l'insulte. Il est déjà loin !

Chaque écriteau qui se balance attire ses regards. Il y en a de majestueux, de moyens et de minuscules, d'imprimés et de manuscrits. Certains énumèrent le nombre des glaces, d'autres vantent la fraîcheur de la décoration... Haletant, M. Bouffart tire sa montre :

— Huit heures moins vingt !

C'est un peu tôt pour visiter. Les concierges, grossiers, vous rembarrent ou, complaisants, vous guident vers des logis dont l'air n'a pas été renouvelé. Dans le désarroi du réveil, le visiteur surprend des choses qui choquent sa délicatesse. Derrière une porte, parfois se cache un meuble hygiénique. Et l'on surprend des réflexions se obligeantes.

— Je reviendrai dans une heure... soupire M. Bouffart, séduit par l'aspect de la maison. Puis il reprend sa course, tombe en arrêt plus loin, lève les yeux, hébite et repart.

Il franchit les ponts. Neuf heures sonnent au cadran de l'Institut. A ce moment, passe une petite blonde, hardie et riense, dont les jupons froufroutent.

Jeunesse, gaieté, folie ! M. Bouffart respire avidement ces enivrants parfums.

Mais une voix cris en lui impérieusement et, poussé par le vent, M. Bouffart suit les quais dans un tourbillon de feuilles mortes. Il est triste, profondément triste. C'est qu'il n'y aura de bonheur pour lui, sur la terre, que lorsqu'il aura trouvé ce qu'il cherche. Un appartement ! Mon Dieu ! oui, un appartement. Rien que cela. Hélas ! c'est plus compliqué que ne se l'imagine le vulgaire. Songez donc ! c'est l'endroit élu où l'on passe sa vie. On y aime, on y travaille, on y meurt ! Et vous voudriez que M. Bouffart se décidât comme tant d'autres, à la légère ? Sa volonté ne connaît point d'obstacles. Il se moque du ridicule, défie la fatigue, et le découragement ne l'abattra jamais.

Lorsqu'il rentre las, crotté, enfoncé jusqu'aux cheveux dans l'hésitation, car, chaque jour, il en découvre un qui "certainement lui plaît", tout en arrachant ses bottes, il songe :

— Bah ! j'ai bien le temps ; demain je trouverai mieux.

M. Bouffart a le temps, c'est vrai, car il n'a que cinquante-quatre ans.

A vingt ans, comme il terminait ses études de droit, ses parents moururent. Son notaire lui écrivit : "Il vous revient douze mille francs de rente." Ses camarades lui demandèrent :

— To voilà riche. Que vas-tu faire ?

Il répondit :

— Je vais me chercher un appartement d'abord... Je verrai ensuite.

M. Bouffart a tenu parole.

Il cherche, il cherche, il cherche.

Les concierges finissent par le connaître et tremblent devant lui qui, parfois, branlit au-dessus de leur échine récalcitraant, un rotin vengeur en hurlant :

— Qu'est-ce qui vous dit que je ne vais pas louer cet appartement ?

Tous lui cèdent, les portes s'ouvrent devant lui. Le chapeau à la main, correct, affable, s'exécitant de trembler un repas de famille, une partie de cartes, ou la séance du pédicure, il inspecte avec assurance.

Il discute la hauteur des plafonds, le tirage des cheminées, l'épaisseur des murs. Aperçoit-il un balcon, M. Bouffart ouvre une fenêtre et souriant :

— Vous permettez ? C'est pour juger du point de vue...

D'hors, il gèle, le vent souffle. M. Bouffart ne s'en soucie guère et, penché sur la rue, déclare :

— C'est un peu haut... Ah ! j'aperçois le Panthéon, les Invalides, et là-bas le Mont Valérien !...

Toute la famille est là qui grélotte. L'un tousse et l'autre éternue. M. Bouffart, qui n'omet aucune politesse, murmure :

— Dieu vous bénisse !

Puis il se retire. Les yeux du concierge le fusillent :

— Dis-je enlever l'écriteau ?

Pas encore, je repasserai...

Déjà le louis d'or du denier à Dieu qui brillait dans ses doigts reglisse dans sa poche... Il a tant vu d'appartements qu'en en choisissant un il en regretterait mille.

Jusqu'à son dernier jour, M. Bouffart cherchera un appartement.

Se moque de lui qui voudra, moi je le plains. Souffrant pour préserver son intime idéal, il nous donne à tous un exemple sublime que les lâches seuls oseront railler.

Et, torturé vivant, je sais que mort il ne sera pas épargné, car les soucis qui l'agitent et le dévorent ne lui ont pas permis de songer à se faire bâtir une dernière demeure. Un garni funèbre abritera son cadavre. D'impudents croque-morts, inconscients de leur cruauté, déposeront, au fond d'un caveau provisoire, cet homme infortuné qui toute sa vie n'aura formulé qu'un vœu : "Être chez lui" et n'aura jamais pu le réaliser.

GEORGE BONNAMOUR

## LES BOULANGERS

On pourrait croire le métier de boulanger un des plus anciens du monde : il n'en est rien, car il était à peine connu dans l'antiquité ; les mères de familles cuisaient le pain dans l'âtre une heure avant le dîner en le couvrant de cendres. L'usage des fours ne fut importé en Europe qu'en 583 de la fondation de Rome, ville dans laquelle les boulangers formèrent une puissante corporation. En France, ils s'appellèrent d'abord tamisiers ou talemeliers (lu mot tamis) puis au XIII<sup>e</sup> siècle boulangers, à cause de la forme ronde des pains qu'ils fabriquaient. Le grand-panetier de France était le chef de la communauté, et l'on ne pouvait devenir maître ou patron, qu'après avoir été successivement *vanneur*, *bluteur*, *pétrisseur* et enfin *geindre* ou *maître-valet* pendant quatre ans. Le candidat comparaisait alors devant le chef de la corporation, un pot neuf rempli de noix à la main : "Maître, disait-il, j'ai fait et accompli mes quatre années, voici mon pot plein de noix". Le chef prenait alors le pot, le brisait sur le pavé et recevait le néophyte. La corporation s'honore de compter parmi ses membres Reboul, le poète-boulangier de Nîmes, né dans cette ville le 3 janvier 1796, mort en 1864, dont le chef-d'œuvre est : "Ange et enfant", poème qu'il fit pour consoler une mère qui venait de perdre son fils. Reboul fut, en 1848, représentant du Gard l'Assemblée nationale.

Autrefois les compagnons boulangers trouvaient, dans chaque ville, une "mère" qui s'occupait de leur placement. Ils portaient pour signes extérieurs une râclette suspendue à l'une de leurs boucles d'oreilles et dans les grande solennités de grosses cannes à pommes d'ivoire. Tous les ans, à la Saint-Honoré, précédés de musiciens et des syndics de leurs corps, parés de bouquets et de rubans tricolores, ils se rendaient processionnellement à la messe. Jadis, les disettes étaient fréquentes, l'histoire enregistre les alarmes causées par l'insuffisance de l'approvisionnement ; on voyait alors la foule affamée assiéger les boutiques des boulangers et c'est en raison de la fréquence des disettes que leurs boutiques étaient munies de forts barreaux en fer. On peut voir encore de pareilles grilles aux portes des boulangeries dont l'origine est ancienne. Pendant le siège de Paris (1870-71) la vaillante population eut à souffrir du manque de pain et l'on vit, pendant cet hiver terrible, des femmes et des enfants attendre des heures entières pour obtenir la ration de pain nécessaire à la vie de chaque jour.

## UN MOT DE JOUBERT

C'était au commencement de la campagne du Natal. Chefs et soldats discutaient ensemble, avec cette liberté de parole qui existe dans les camps transvaaliens.

Un Orangiste faisait remarquer à Joubert que l'envahissement du territoire anglais exigeait une alliance qui ne cadrait pas avec la ruse d'un homme de loi, faisant ainsi allusion aux anciennes fonctions de procureur-général que Joubert remplit au début de sa carrière politique.

— Mon ami, répliqua Joubert, il y a une grande différence entre une cour de justice et un champ de bataille. Dans le premier cas, l'avantage reste à celui qui parle le dernier ; dans le second, il reste à celui qui frappe le premier.

# HEMORROIDES

Le célèbre Onguent Anti-Asaphe

DU PROF. N. CODERRE, 191 rue Beaudry

Est le seul remède qui guérit les Hémorroïdes ; une fois essayé toujours employé.

**EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.**  
PRIX : 50 CTS ET \$1.00.



## Moulins à Laver et Tordeurs de J. A. Godin

éclipsent tous les autres, par leur simplicité, leur facilité, leur durabilité. Satisfactions absolues. Différents modèles à prix modiques. Tous les derniers perfectionnements.

**J. A. GODIN, Fabricant**  
698 Rue St-Laurent, - - - - - Montréal  
TEL. BELL EAST 1114

Il ne faut pas se mêler de la manœuvre d'un navire sur lequel on n'est que passager.

Pour Habilllements de Printemps et d'Ete, allez chez

## N. LÉVEILLÉ

138 1/2 Rue St-Laurent

MONTREAL

Les tweeds les plus nouveaux et les plus variés, et une coupe toujours soignée. Une visite vous convaincra.

Habillement fait à 24 HEURES d'Avis

Téléphone des Marchands 192

## Librairie Française

JULES PONY, 1632 Rue Ste-Catherine  
Propriétaire.

Toutes les publications et journaux français.

Les suppléments illustrés du *Petit Journal* et du *Petit Parisien*, et l'*Illustré National* à \$1.50 par an, franco, chacun. Une nouveauté: *La Lecture pour Tous*, revue mensuelle, 18 cts franco. Agent direct pour le *Monde Moderne*: 30 cts le numéro.

Commandes remplies à 3 semaines d'avis.



**RAYONS X** Notre tube de rayons X est une merveilleuse petite invention qui vous donnera et amusera à la fois. En regardant dans cet appareil vous voyez les os de vos mains, la mine d'un crayon, le trou d'un manchon de pipe, etc. Envoyez francopost la poste, pour 16c. Johnston & McFarlane, Toronto.

On a déjà tant écrit qu'on trouve difficilement des pensées nouvelles ; les plus belles ne sont que des lieux-communs.

112 RUE VITRÉ  
Coin St-Laurent



MONTREAL

## AUX DAMES

Nos Patrons "Standard" sont les plus simples et suivant la mode du jour.

### Machines à Coudre

De première classe, garanties pour 15 ans, \$25.

### Machines à coudre à Louer

Fourniture de Machines à Coudre de toute sorte. Les plus bas prix de Montréal.

### CHARLES D'AMOUR

1688 rue Notre-Dame

Près de l'Eglise Notre-Dame

### THE "BEST"

### LAMPES A GASOLINE

La lumière la plus économique, la plus puissante du monde.

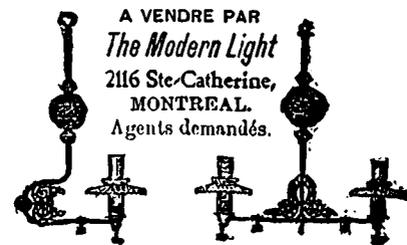
Fait et brûle son propre gaz. Les lampes sont portatives. Pas besoin de tuyaux, de fils ou de machines à gaz. Une lumière parfaitement blanche, régulière, puissante, et acceptée par toutes les assurances

**100 Chandeliers 20 heures pour 5 cts.**

Pas de mèches à arranger, pas de fumée, pas d'odeur. Pas de cheminées à nettoyer. Eclairage supérieur à l'électricité, l'acétylène, ou l'huile de charbon.

L'économie de l'éclairage sauve le prix des lampes en trois mois.

A VENDRE PAR  
*The Modern Light*  
2116 Ste-Catherine,  
MONTREAL.  
Agents demandés.



Après l'application.



DIRECTION A SUIVRE

Avant d'appliquer le Tonique Capillaire du Dr Poilot, tournez cette gravure bout pour bout.

# LA CHAMPAGNE CIGAR



PETIT DUC. LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar," fait à la main, valant 10c pour 5c.



## A l'Enfant Malade

Si votre enfant est nerveux, s'il fait ses dents, s'il manque de sommeil, s'il a la diarrhée, donnez-lui "DORMOL", ce calmant merveilleux des enfants. — "DORMOL", pour l'enfant, c'est la vie, la santé et le calme.

Prix, 25 cents.

**Il Faut DORMOL**



LE ROI DES CIGARES A 5 CTS. Exigez sur Chaque Cigaro l'Etiquette Rouge HADD & PELLETIER

Extra Bon :

**LE 'LIBERTY'** La Crème... des Cigares à 10c.

## L'OISEAU MERVEILLEUX

Certain jour, dans certain pays, se montra certain oiseau au plumage si beau, au chant si doux que jamais rien de pareil ne s'était vu, ni entendu ; non, car le plumage de cet oiseau semblait fait d'or, d'argent, de fleurs, de pierreries, et cet oiseau chantait d'une ravissante voix, la chanson que voici : " Je suis l'oiseau merveilleux. Je viens du pays des rêves magnifiques, d'un pays du ciel, d'un pays où jamais l'on ne pleure, où jamais l'on est tourmenté par les maladies, par les chagrins, ni même menacé par la mort ; d'un pays enfin où il n'y a que félicité de toutes sortes.

" L'homme qui pourrait me prendre posséderait le plus grand trésor ; il serait sur la terre comme s'il était au ciel, toujours bien portant, exempt d'ennuis : les plaisirs le chercheraient, l'or pleuvrait dans ses mains, la joie habiterait son cœur : il n'aurait rien à envier aux anges du paradis, ni à Dieu lui-même.

" Je suis l'oiseau merveilleux. Je viens du pays des rêves magnifiques..."

Chacun se disait : " Oh ! si je pouvais donc prendre cet oiseau ! "

Et chacun se mit à tâcher de le prendre.

Ce fut une véritable chasse à cet oiseau, qui semblait facile à saisir, et dont cependant aucun ne pouvait s'emparer.

L'oiseau se faisait comme un jeu de ces poursuites, tout en répétant sa chanson. Il se promenait pour ainsi dire entre ses poursuivants ; échappant à l'un d'un coup d'aile, glissant dans la main de l'autre ; passant entre les jambes de celui-ci, sautant par dessus la tête de celui-là.

Et tous le suivaient, allant, venant, courant, se poussant, se bousculant, se battant même, se prenant aux cheveux, se traînant dans la boue ; le sang coulait ; ils criaient, se jetaient des insultes...

Et pendant ce temps l'oiseau redisait d'une voix toujours aussi douce, aussi ravissante :

" Je suis l'oiseau merveilleux. Je viens du pays des rêves magnifiques. L'homme qui me prendrait posséderait le plus grand trésor. "

Et ils recommençaient à poursuivre l'oiseau, mais toujours l'oiseau leur échappait. Et ils furent ainsi emmenés loin, bien loin, par l'oiseau.

Enfin fatigués, essouffés, ils revinrent sur leurs pas. En route encore, ils se disputèrent, s'accablèrent de reproches, chacun rejetant sur l'autre sa non réussite en la capture de l'oiseau merveilleux.

Or comme ils passaient dépités, malheureux, devant une des maisons du pays, ils aperçurent assis sur le seuil, un pauvre homme qui, le regard tranquille, le front calme, caressait de sa main droite un passereau familier posé sur sa main gauche. Le passereau pépiait, battait légèrement des ailes, et avançait son petit bec pour baiser les lèvres du maître.

" Eh bien ! leur dit l'homme, vous n'avez pas pris l'oiseau merveilleux.

— Non, répondirent-ils.

— Je ne m'en étonne pas, leur dit encore l'homme, puisque c'est moi qui l'ai.

— Montre-nous-le donc.

— Eh ! ne le voyez-vous pas là, sur ma main ?

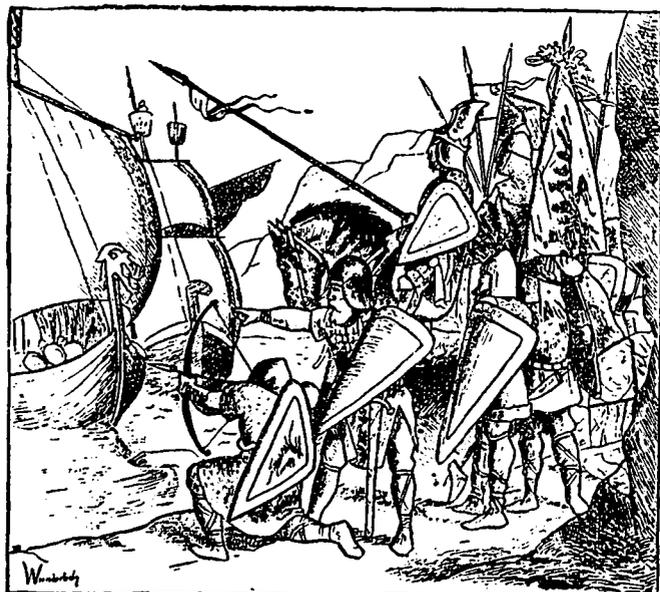
— Là ! firent les hommes. Quoi ! cet oiseau qui est sur ta main !... c'est un passereau des toits, que tu as pris jeune au nid et que tu as apprivoisé.

— Je vous dis, moi, reprit l'homme, que c'est l'oiseau merveilleux. Voyez comme son plumage est beau : ne le dirait-on pas fait d'or, d'argent, de fleurs et de pierreries ? "

Et comme en ce moment, le passereau pépia, l'homme ajouta : " N'entendez-vous pas sa voix ravissante ? écoutez : " Je suis l'oiseau merveilleux. Je viens du pays des rêves magnifiques. L'homme qui m'a su prendre possède le plus grand trésor. N'est-ce pas là ce qu'il chante ? "

Alors les hommes firent tous ensemble de gros éclats de rire, et poursuivirent leur chemin, en se disant : " Celui-là est fou qui croit avoir pris l'oiseau merveilleux "

## DEVINETTE



— Où est donc celui que nous poursuivons ?

## UNE AUTRE PISTE



Toto (qui a eu juste le temps de fermer la porte du garde-manger). — Maman, je te conseille fortement d'entrer pour voir si le chat n'a pas touché à tes confitures. Ça me dit que oui.

Or, comme de retour en leur pays, ils parlèrent à un vieillard de la chasse vaine qu'ils avaient donnée à l'oiseau merveilleux, et de la folie de l'homme qui croyait posséder cet oiseau, tandis qu'il n'avait qu'un chétif et vu'gaire passereau, le vieillard leur dit :

" L'oiseau que vous avez poursuivi, avec tant de peine, nul homme ne peut le prendre et le garder sur la terre, car il est du ciel. Cet oiseau s'appelle le *Bonheur*. Vous avez été insensés de le pourchasser, croyant le saisir. L'homme sage, c'est celui dont vous vous êtes moqués : car n'ayant en vérité qu'un passereau, il s'est persuadé qu'il possède l'oiseau merveilleux ; et par cette croyance, il possède le grand trésor promis. Faites donc comme lui. N'allez pas, en vous jalouant, en vous déchirant les uns les autres pourchasser au loin l'oiseau merveilleux. Caressez l'oiseau familier, trouvez magnifique son plumage, ravissante sa chanson, et cela vous vaudra d'avoir pris l'oiseau magnifique, l'oiseau du ciel. "

Ainsi parla le vieillard ; mais les hommes dirent de lui ce qu'ils avaient dit de l'homme au passereau : " Il est fou ! " puisqu'il leur conseillait d'éblouir eux-mêmes leurs yeux, de tromper eux-mêmes leurs oreilles ; et ils auraient eu honte de faire ces choses qui cependant étaient sages.

Et leur dépit d'avoir manqué l'oiseau merveilleux ne faisant que s'accroître, ils restèrent profondément tourmentés ; tandis que l'homme au passereau, calme sous son pauvre toit, continua de caresser l'oiseau familier qu'il voyait magnifique, dont la voix le ravissait et dont la possession semblait lui procurer le grand trésor promis par cet oiseau merveilleux — qui en réalité s'appelle le *Bonheur*.

Georges BERNIER.

## UNE PREUVE A L'APPUI

Mme Fabien. — Depuis des années on remarque que l'intelligence se développe phénoménalement dans toutes les classes.

Célibataire. — C'est vrai. Le nombre des mariages a diminué très sensiblement.

## UN SPÉCIMEN

X. — Vous parlez de ceux qui ont réussi dans leurs affaires. Voici un homme — celui que je viens de saluer — qui a souvent laissé bien loin derrière lui des douzaines de gens qui ont joué des pieds et des mains pour le rejoindre.

X.X. — Que fait-il ?

X. — Il est conducteur sur le tramway.

## PAS DE DIFFICULTÉ

Madame. — Vous me paraissez capable de me satisfaire comme servante. Mais avez-vous un amoureux ?

Brigitte. — Non, mais je peux en avoir un vite.

Ce qui fait, en tout genre, la valeur de l'individu, c'est le coefficient social. — F. BRUNETIERE.

# BULLETIN DES MEILLEURS REMÈDES DE FAMILLES

De l'Univers. — Reconnus infaillibles et proclamés de véritables spécifiques par tous les médecins du monde. Aucun charlatan ou prétendu médecin de tribu sauvage n'est associé à ces remèdes. Leur efficacité seule fait leur popularité. Des millions en ont fait usage et le même nombre de guérisons a été obtenu.

## POUR TOUX ET RHUMES

**Le Menthol Cough Syrup**, dans tous les cas de Toux, Rhumes, Enrouement, la Grippe, Asthme, Bronchite, la Coqueluche, il est infaillible et recommandé par plus de médecins que tous les autres remèdes du monde ensemble. En vente partout. Prix, 50 doses, 25c. la bouteille, 3 onces. Voyez que le nom de Roy & Boire Drug Co. soit sur chaque bouteille.

## CONTRE LA DYSPEPSIE

**L'Elixir Digestif de Brault**. La plus grande découverte en médecine du siècle contre la Dyspepsie. L'Europe, l'Asie et l'Amérique, tous ont proclamé ce remède infaillible, et lui ont accordé diplôme et médaille d'or comme premier prix, à Londres, Angleterre, 1886; Bruxelles, Belgique, 8 mai 1895; Jérusalem, Palestine, 1895; Caire, Egypte, 1896. L'Elixir Digestif de Brault est en vente partout, \$1 la bouteille ou 6 bouteilles pour \$5 00. Directions sur chaque bouteille.

## POUR LES FEMMES PALES

**Les Pilules Fortifiantes**, de Roy & Boire Drug Co. Ces pilules sont d'une très grande valeur pour tous également. L'homme, la femme et l'enfant. Elles renforcent en purifiant le sang, elles rendront l'homme faible fort; à la femme pâle, ses couleurs; à l'enfant en langueur, la vigueur. En vente partout. Prix, 25c. la boîte, 50 pilules.

## LA CONSOMPTION

**Menthol Lung Regulator**. Il arrête les Transpirations de Nuit, Crachements de Sang, une guérison certaine pour la Consommation, l'Asthme, la Bronchite, la Pleurésie et les maladies de Poumons et de Gorge. Prix, \$1 la bouteille.

## DOULEURS DE REINS ET DU DOS

**L'Emplâtre du Dr Pico**. Préparée seulement pour les maladies des femmes. Peuvent être employées avec n'importe quel remède dans les cas de faiblesse, douleurs de reins, du dos, de l'abdomen, points de côté, beau mal. Prix, 25c.

## MAUX DE TÊTE

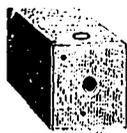
**Les Pilules C. T. C. Headache Pills**. Elles sont infaillibles pour toutes les formes de maux de tête et migraine. Vendues partout, 25c. la boîte.

Ces remèdes sont préparés seulement par Roy & Boire Drug Co., et sont en vente dans tout l'univers. Si vous ne pouvez pas vous les procurer, envoyez le prix de celui que vous voulez avoir et il vous sera expédié franc de port par la

**Manchester, N.H. ROY & BOIRE DRUG CO., Montreal, P.Q.**

Assurez-vous que le nom de Roy & Boire Drug Co. est sur chaque Remède.

Dépôt Général pour la Puissance: **JOSEPH CONTANT**, Pharmacien de Gros, Montréal, P.Q.



## CAN ZRA GRATIS

Complétez avec accessoires et instructions. Prend un portrait de 2 1/2 pouces et n'importe quel petit garçon intelligent peut apprendre comment le faire fonctionner, en quelques heures. Le tout compris Camera Vale, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de "Lycop" 1 autre à l'impureté, 1 plateau à développer, 1 paquet de "develop", 1 set de directions, 1 paquet de papier au zinc, 1 paquet de papier rubis. Vous pouvez la gagner facilement en vendant seulement 15 de plumes en verre à la fois, chacune à 60 centes de longueur, et sont faites entièrement en verre de couleur, et chacune est soigneusement empaquetée dans un étui de bois. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les plumes. Quand vous les aurez vendues envoyez nous l'argent et nous vous enverrons la caméra tous frais payés. Toledo Pen Company, Boite 1, S., Toronto.

La vie conjugale : Elle. — Vous vous rappelez, mon ami, ce dîner où, pour la première fois, nous nous vîmes ? Lui (mélancolique). — Oui, c'était chez Mme de X... et nous étions treize à table.

**GRATIS** Cette montre remarquable pour petits garçons aux personnes qui vendent des plumes à 10c, 15c, 20c, 25c, 30c, 35c, 40c, 45c, 50c, 55c, 60c, 65c, 70c, 75c, 80c, 85c, 90c, 95c, 1.00. Envoyez cette annonce avec votre adresse et nous vous enverrons la montre. Home Specialty Co., Boite 5, Toronto.

## LE RHUMATISME

**La Rhumatine lectrique de Rho**. — Ce grand remède français est sans contredit le meilleur découvert jusqu'à aujourd'hui contre les rhumatismes. C'est un remède sûr et infaillible contre cette triste maladie considérée jusqu'ici comme incurable. Une seule application fait disparaître comme par enchantement, les Maux de Tête nerveux, le Mal de Gorge, le Torticolis, les Entorses, les Foulures, l'Engorgement. En vente partout. Prix, \$1 et 50c. la bouteille.

## LE PLUS PUISSANT TONIQUE

**Huile de Foie de Morue Composée de Boire**. Très agréable au goût. Elle contient un quart de son volume d'huile de foie de morue, la partie huileuse et grasseuse étant complètement éliminée. Les propriétés sont extraites de l'huile quand elle est encore dans les foies frais de morue, et combinées avec les meilleurs vins, extraits de prunes vierges, extraits d'orge et les sirops hypophosphites, composés de manganèse, de chaux, de fer, de soda quinine et de strychnine. Cette préparation est prescrite et recommandée par des milliers de médecins. Le véritable tonique et le plus puissant. En vente partout, \$1 la bouteille.

## CONSTIPATION, MALAISE GENERAL

**Les Dragées Purgatives**, de Roy & Boire Drug Co. Pour maladies du Foie, Rognons et Constipation. Elles sont très petites et faciles à prendre. Purement végétales, elles agissent sur le foie et les intestins, naturellement, sans douleur. Prix, 25c. la boîte.

## INDISPENSABLE AUX ENFANTS

**Le Régulateur des Enfants, Sirop Calmant Menthol**. Ce sirop peut être administré aux enfants, dans les maladies telles que manque de sommeil, vents, coliques, diarrhée, dysenterie, dentition difficile, toux et rhumes, car il est préparé avec des substances médicamenteuses propres et recommandables au traitement de ces maladies. Recommandé par les médecins. En vente partout, 25c. la bouteille. Donnez-le aux enfants qui pleurent

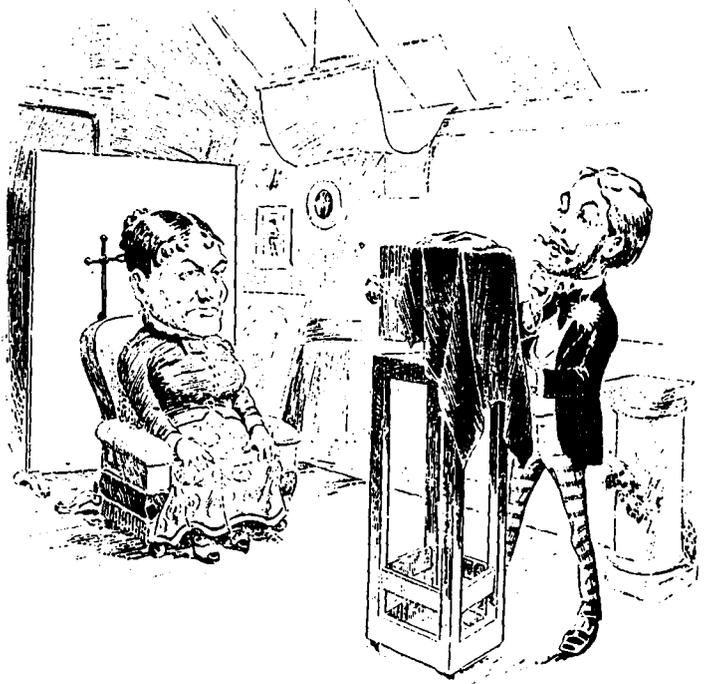
Pour **RIDEAUX** en dentelle blanche 3 verges de long à 45 cents la paire. Voyez le Stock de

**Vanier & Lesage**  
1153 Rue St-Laurent

Les plus grandes choses n'ont besoin que d'être dites simplement; elles se gâtent par l'emphase.

Il y a trois choses que les femmes du monde jettent par la fenêtre; leur temps, leur santé et leur argent.

## TRUC INFAILLIBLE



Le photographe (à part). — Comment faire pour qu'elle prenne un air aimable?...

**Cook's Cotton Root Compound**  
Is successfully used monthly by over 10,000 Ladies. Safe, effectual. Ladies ask your druggist for Cook's Cotton Root Compound. Take no other, as all Mixtures, pills and imitations are dangerous. Price, No. 1, \$1 per box; No. 2, 10 degrees stronger, \$3 per box. No. 1 or 2, mailed on receipt of price and two 3-cent stamps. The Cook Company Windsor, Ont. Nos. 1 and 2 sold and recommended by all responsible Druggists in Canada.

B. E. MCGALE, 2121 rue Notre-Dame, Montréal

D'aucuns voyageurs ont rapporté que chez les Esquimaux de la baie d'Hudson, lorsqu'un père ou une mère par vieillesse ou infirmité ne se sentaient plus en état de travailler assez pour se suffire, ils ordonnaient à leurs enfants de les étrangler. Et c'était de la part de ceux-ci un devoir auquel ils ne pouvaient se refuser. Le vieillard, homme ou femme, entrait dans une fosse, creusée pour lui servir de tombeau! il y conversait quelque peu avec eux, en fumant du tabac, et se passait ensuite un nœud de corde au cou. On jetait alors de la terre peu à peu dans la fosse, et lorsqu'elle était parvenue au-dessus de la poitrine, le patient s'écriait "la terre est lourde, délivrez-moi."

Aussitôt deux des assistants tiraient chacun un bout de la corde, jusqu'à ce que le vieillard fut étranglé, et l'on achevait de combler le trou. Les amis rendaient le même service à ceux qui n'avaient point de famille.

## UNE CHANCE

S'il est facile de s'enrhumer, il est aussi facile de guérir son rhume avec le *Baume Rhumal*.

**GRATIS**  
Bracelet Nethersole en argent sterling solide gravé à la main. L'article de bijouterie le plus fashionable qui soit sorti aujourd'hui. Nous donnons ce splendide bracelet en argent sterling solide aux personnes qui vendent 20 magnifiques épingles Françaises à 10 centes. Quand vous les aurez vendues envoyez nous l'argent et nous vous enverrons votre bracelet en argent solide tous frais payés. PREMIUM SUPPLY CO., Toronto, Canada.

## Livrets Gratuits

Notre livret "La Prolongation de la Vie" et échantillons des **PILULES DE LONGUE VIE** envoyés sur demande. Adressez "La Cie Médicale Franco-Coloniale", 202 Rue St-Denis, Montréal. Les **PILULES DE LONGUE VIE** se vendent dans toutes les pharmacies 50c la boîte, six boîtes pour \$2.50.

Si l'hypocrisie venait à mourir, la modestie devrait prendre au moins le petit deuil.

**GRATIS** Cette magnifique petite montre de dames aux personnes qui vendent 3 douzaines de nos doylies en toile bonne grandeur à 10c chacune. Belle montre de petit garçon aux personnes qui en vendent 2 douzaines. Les plus beaux et les plus nouveaux dessins. Pas d'argent requis. Envoyez tout simplement et nous vous enverrons les doylies franco par la poste. Quand vous les aurez vendues envoyez nous l'argent et nous vous enverrons gratuitement par la poste votre montre. Vous pouvez retourner les doylies non vendus. Linn Doyley Company, Boite 1, S., Toronto, Can.

**10c**  
**402 Pages, 402**

L'administration du **SAMEDI** a fait tirer une seconde édition de l'émotionnant ouvrage de Pierre Salles :

## LE FILS DE L'ASSASSIN

... ce qui forme un volume de 402 pages fort bien imprimé sur beau papier.

Prix, au bureau :

**10c**

Par la poste : 15 cents. C'est véritablement pour rien.

LE SAMEDI,  
516 rue Craig, Montréal.

... DE ...  
**Montréal  
à Paris**

(VIA LIVERPOOL ET LONDRES)

LE GUIDE DU VOYAGEUR, de M. J. E. Costin, est précisément celui qui se recommande le plus à ceux qui vont se rendre à Paris durant l'Exposition. Il donne les plus minutieux renseignements sur tout. Grâce à ce Guide on s'épargnera beaucoup d'ennuis et de dépenses.

**Prix : 25 cts**

En vente au BUREAU DU "SAMEDI"

**35 rue St-Jacques**

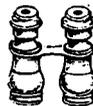
Le célèbre Bougainville voulait être de l'Académie française. Il sollicita vivement Duclous l'historien qui en était alors le secrétaire. Il lui fit entendre qu'étant atteint d'une maladie qui le minait, il laisserait bientôt la place vacante. Duclous, honnête homme, mais homme dur, eût la cruauté de lui répondre "que l'Académie française n'était point faite pour donner l'extrême-onction."

Bougainville se consola de ce refus, guérit de la maladie dont il avait peut-être exagéré la gravité, et vécut assez pour être membre de l'Institut, lorsqu'il fut créé par le premier Consul—né en 1729—mort en 1811.

**CONSULTATIONS GRATUITES**

Heures de bureau: 9 a.m. à midi; 3 à 5 p.m.;  
8 à 10 p.m.

Les personnes malades qui désireraient consulter nos médecins spécialistes pourront le voir aux heures indiquées ci-haut. Blancs de questions, échantillons de PILULES DE LONGUE VIE et notre livret: "La Prolongation de la Vie" envoyés sur demande. Les PILULES DE LONGUE VIE se vendent dans toutes les pharmacies 50c la boîte, six boîtes pour \$2.50. Adressez: "La Cie Médicale Franco-Coloniale", 202 rue St-Denis, Montréal.



**VUES CHARMANTES**

Jetons d'opéra, jupons en imitation d'ivoire contenant chacun de magnifiques vues de portraits célèbres, éditées et importées directement de Paris. Par la poste \$2, chacune, 2 pour \$3. Envoyez pas de timbres. Johnston & McFarlane, Toronto.

Before. After. **Wood's Phosphodine,**  
The Great English Remedy.  
Sold and recommended by all druggists in Canada. Only reliable medicine discovered. Six packages guaranteed to cure all forms of Sexual Weakness, all effects of abuse or excess, Mental Worry, Excessive use of Tobacco, Opium or Stimulants. Mailed on receipt of price, one package \$1, six, \$5. One will please, six will cure. Pamphlets free to any address.  
**The Wood Company, Windsor, Ont.**

B. E. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

Au cours d'une enquête criminelle, la police de Norridgewock (État du Maine), vient de découvrir dans les bois avoisinant cette localité, une véritable tribu d'hommes sauvages, vivant en plein air durant l'été, et dans des caves naturelles en hiver. Ils ne portent que fort peu de vêtements, et leur dos, exposé aux intempéries, est recouvert d'une sorte de crinière courte, mais touffue. De leur langage, il n'est guère possible de comprendre que les jurons, qui, seuls, ont conservé leur forme anglaise primitive. Certains d'entre eux d'ailleurs paraissent absolument abrutis. Mis au violon dans la ville voisine, Brighton, ils se sont livrés entre eux à une bataille en règle, où ils ont mis en lambeaux les quelques loques qui leur restaient.

**UNE CERTITUDE**

Avec le *Baume Rhumal*, plus d'enrouement, plus d'extinction de voix. 50

Le prix des **BAS DE CACHEMIRE** a augmenté de 13% depuis le 1er janvier. Vous trouverez les meilleures valeurs aux anciens prix chez . . . . .

**VANIER & LESAGE**

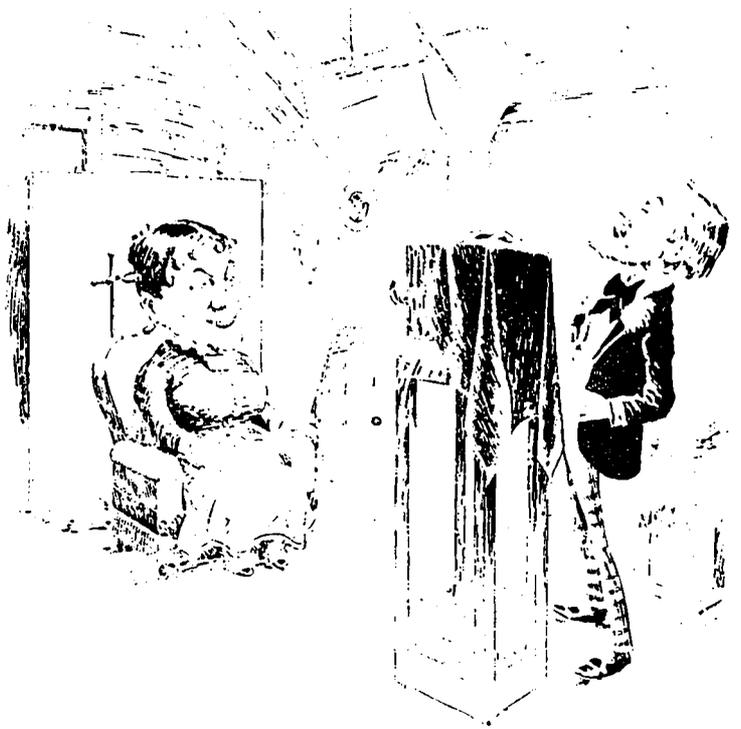
1153 Rue St-Laurent.



**VIOLIN  
GRATIS**

Nous donnons ce violon d'un son doux avec cordes et archet aux personnes qui voudront seulement 2 dollars et 50 centimes de l'ancien prix de 5 dollars. Envoyez-nous cette annonce avec votre adresse et nous vous enverrons les cinq dollars par la poste. Quand vous les aurez reçues, renvoyez-nous l'argent, et nous vous expédierons le violon tout frais payé d'avance. Cet instrument est de bonne grandeur et bon fini. Vous en serez satisfait. Envoyez au fond huit. GEM PIN COMPANY, Boite 1, 8 Toronto, Canada.

**TRUC INFAILLIBLE (Suite d'un)**



11  
... (Très haut.) Imaginez-vous pour un instant que je vais vous laisser à \$1.90 la douzaine les portraits que je vends habituellement \$5.



**BOUTON ELECTRIQUE.**

Une imitation exacte de la cloche électrique faite d'érable très bien poli, avec bouton en noyer noir. Peut être fixé au-dessus de la poche de vest, et donne à l'étranger en leur un choc quand il touche l'aiguille cachée. C'est l'article le plus amusant. Par la poste \$1.00 pour 25c. Envoyez pas de timbres. Johnston & McFarlane, Toronto, Can.

**"PENSÉES" DE BISMARCK**

L'homme féroce a une grande supériorité sur les bêtes féroces. Il n'est jamais repu.

On dit l'art de la guerre! Comment n'a-t-on pas songé encore à le ranger parmi les beaux-arts?

L'homicide en temps de guerre est permis. — Mais puisque les malfaiteurs sont, de l'aveu de tous, en guerre déclarée avec nos institutions, l'assassinat est par ce fait légitime.

L'anthropophagie a naturellement été rayée du programme de la guerre civilisée. Ce serait cependant son seul résultat utile.

**Peinture . . . .  
Sherwin-Williams**

tout préparée; nul besoin d'un peintre pour l'employer. EMALL pour les bains, résistant à l'eau chaude. VERNIS de diverses qualités; celui de "Mander" est le meilleur pour portes extérieures. Aussi

Glacières en bois franc. Prix de \$6.59 à \$30. Pices a Glace, de 20 cts à \$1.00 chacun, etc.

**L. J. A. SURVEYER,**

Bell Tel. Main 1914. 6 Rue St-Laurent.

**UNE ÉPIGRAMME**

J'étais gentilhomme normand  
D'antique mais pauvre noblesse,  
Vivant de peu tranquillement,  
Dans une honorable paresse.  
Sans cesse le livre à la main.  
J'étais plus sérieux que triste,  
Moins français que grec ou romain,  
Antiquaire, archimédailliste,  
Je fus poète, historien...  
Et maintenant je ne suis rien.

Se trouve dans toutes les  
pharmacies de la  
Province.



**Aux Dames**

**EN CAS de Gerçures, Guissons, Rougeurs**

ET POUR  
**Adoucir, Velouter, Blanchir**  
la peau du Visage et des mains

**Crème Simon**

Se défier des Contrefaçons et Imitations

**Poudre de Riz et Savon**

DE LA MÊME MAISON

CREME SIMON	\$0.50 le flacon
Petit modèle,	0.75
Moyen "	1.00
Grand "	1.00
SAVON SIMON,	0.50
Poudre SIMON,	0.50

## INIMITIÉ ROYALE

Comment Beaumarchais se fit un ennemi du roi Louis XV

« Un jour de vendredi saint, racontait-il à son ami Gaudin, qui a écrit sa biographie, le duc de la Vallière, c'est-à-dire un vieux courtisan assez borné, avec qui j'allais à Versailles, me dit : « Je dois prendre part ce soir au souper fin du roi. Je voudrais trouver quelque chose à dire qui put jeter de l'intérêt sur un de ses repas, qui sont souvent très insipides. » C'était me demander de lui indiquer cette chose. « Si le maître est sérieux, lui répondis-je, citez-lui ce joli mot de notre cantatrice Sophie Arnould à qui l'on rappelait sa jeunesse.

« Ah ! le bon temps, fit-elle, j'étais bien malheureuse ! » Si au contraire le maître est en goguette, jetez tout au travers de la gaieté royale, ainsi qu'on le fait à Potsdam, dans les soupers fins du roi de Prusse, quelque grande moralité, comme celle-ci par exemple, qui est d'une grande actualité : « Pendant que nous rions ici, n'avez-vous jamais rêvé, sire, qu'en vertu de l'auguste droit que vous a transmis la couronne, votre majesté doit plus de livres qu'il ne s'est écoulé de minutes depuis la mort de Jésus-Christ, dont c'est aujourd'hui l'anniversaire. J'en ai fait le compte, et j'ai trouvé environ neuf cent trente millions de minutes, et le roi ne peut ignorer qu'il doit plus d'un milliard, presque deux. »

Le duc vérifia mon calcul ; et le soir espérant se faire bien valoir, peut-être même entrer au ministère avec cet air de profondeur, n'eut rien de plus pressé que de transmettre cette remarque au souper, sans doute un peu trop gai le jour de la mort du Sauveur ; les autres courtisans piqués que le duc eut sur eux l'avantage d'occuper l'attention royale, lui reprochèrent de gâter le souper par un détail problématique.

Le roi, rendu d'autant plus recueilli qu'on s'efforçait d'écartier le sujet, dit d'un ton beaucoup plus sérieux qu'à l'ordinaire : « Ce trait rappelle assez le squelette humain qu'on servait dans les grands festins égyptiens. Est-ce vous, duc, qui avez eu de vous-même cette pensée ? »

Le courtisan, frappé du sombre effet de cette moralité d'emprunt, pour sortir vite d'embarras la reversa tout aussitôt sur son auteur. « Non, sire, répliqua-t-il, c'est Beaumarchais qui m'a farci la tête de son calcul, que j'ai d'abord nié.

— Beaumarchais, dit le roi tout rêveur, n'est-ce pas un économiste ?

— Non, c'est le fils d'un horloger, répondit le duc.

Un autre courtisan remarqua qu'on pourrait s'en douter au rapprochement des minutes. Le mot parut excellent, et chacun des assistants de dauter à qui mieux mieux sur mon compte. J'eus autant d'ennemis de plus dans les conseils et amitiés du roi, qui, personnellement, fut toujours fort mal disposé à mon égard.

## LE VRAI POINT

*Lui.* — Vous êtes la seule que j'aie jamais aimée.

*Elle.* — Ce n'est pas la question : suis-je la seule que vous aimerez jamais ?

## RIEN EN COMPARAISON

*Bolac.* — Votre avocat a fait une terrible charge contre l'autre.

*Dupoil.* — Ce n'est rien en comparaison de ce qu'il m'a chargé.

## L'ÉPREUVE SUPRÊME

*Arthur.* — Son cœur est dur comme le cristal. Je ne peux faire aucune impression dessus.

*Sa sœur.* — As-tu essayé le diamant ?

## COUP DE DENT

*Emma.* — Que donnerais-tu pour avoir des cheveux comme les miens ?

*Clara.* — Je ne sais pas. Qu'as-tu donné toi-même ?

L'histoire, c'est le Guide Joanne des gouvernements et des peuples.

GUY DELAFOREST.

# LE CREDO DU CONDUCTEUR

**JE CROIS** que le tramway est fait pour le public. Il faut que le conducteur soit prévenant, poli, affable, dévoué. Pour accomplir sa tâche il lui faut subir toutes les intempéries et toutes les humeurs, Hélas ! Pour empêcher ses forces de l'abandonner, il n'a qu'une ressource, mais elle est bonne, c'est de prendre des **PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD**. C'est ce que j'ai fait, et je m'en félicite. Je répète donc avec bonheur : Je crois que le tramway est fait pour le public et que les **PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD** guérissent les personnes affaiblies par le travail et l'application au devoir. — JOS. LEFRANCOIS.



## LES PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD

sont en vente dans toutes les Pharmacies, 50c la boîte, trois pour \$1.25, six pour \$2.50; sont expédiées sans frais de poste à n'importe quelle adresse aux Etats-Unis ou au Canada, en s'adressant à la

### PHARMACIE BARIDON

Coin des rues St Denis et Ste Catherine, Montréal, P.Q.



Monsieur L. R. BARIDON. — Cher Monsieur. — LES PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD m'ont fait un très grand bien. Je puis dire qu'elles m'ont complètement guéri car je me sens tout à fait fort et bien portant après en avoir pris quelques boîtes seulement. Vous pouvez les recommander de ma part, comme un remède excellent ; de mon côté, je ne manque pas de dire à mes amis et connaissances tout le bien que j'ai retiré de leur emploi.

J'ai l'honneur de vous saluer,

JOS. LEFRANCOIS.

Envoyez 25c en timbres-poste et vous recevrez, à titre d'essai, une boîte de **PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD**, suffisante pour une première semaine de traitement.

**CONSULTATIONS GRATUITES.** Les personnes qui désireraient obtenir des conseils de nos médecins spécialistes sur leur maladie, devraient écrire immédiatement pour notre blanc de consultation, ainsi que pour notre livre « La Prolongation de la Vie », que nous leur enverrons absolument pour rien, ainsi qu'un échantillon de ces Pilules. Nos médecins spécialistes soignent les hommes et les femmes également.

LES PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD se vendent dans toutes les bonnes pharmacies, au prix de 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Exigez sur la boîte la signature : BONARD, Chimiste. Si votre fournisseur habituel ne les a pas, nous les envoyons franco sur réception du prix.

**LA COMPAGNIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, - 202 Rue Saint-Denis, MONTREAL.**

MODES PARISIENNES



COSTUME FAÇON TAILLEUR EN FOULÉ DE LAINE beige, prune, gris ardoise et noir, garni de baguettes piquées. Petite jaquette demi ajustée devant, croisée et arrondie au bas avec pochettes de côté et col revers crn<sup>e</sup> de piqués. Manches cape. La jupe est doublée d'alpaga.

LA FONTAINE EN SOCIÉTÉ

“ J'avais eu, dit Vigneul de Marville, un si grand plaisir à lire les fables d'Esopé mises en vers par La Fontaine, que cet ouvrage, écrit avec tant de finesse, de charme, me fit naître l'envie de connaître l'auteur.”

Trois de mes amis se prêtèrent à la chose par le moyen d'un quatrième qui fréquentait cet homme rare. Nous l'attirâmes dans un petit coin de la ville, dans une maison consacrée aux Muses, où nous lui donnâmes un repas, pour avoir l'avantage de son agréable conversation. Il ne se fit point prier, et vint à l'heure dite. La compagnie était bonne, la table propre et délicate et le buffet bien garni. Point de compliment d'entrée, nulle façon, nulle grimace ni contrainte. La Fontaine garda le silence, mangea comme quatre et but de même. On ne s'était point étonné qu'il ne parlât pas en mangeant et buvant ainsi. Mais le repas fini, on commença à souhaiter de l'entendre. Il s'endormit. Après trois grands quarts d'heure de sommeil, il revint à lui. Il voulut s'excuser sur ce qu'il était fatigué. On lui dit que cela ne valait point d'excuse ; que tout ce qu'il faisait était bien fait. On s'approcha de lui, pour le mettre en humeur de laisser voir son esprit, mais son esprit ne se montra point. Il semblait être on ne sait où. Peut-être aimait-il quelque grenouille dans un marais, quelque cigale sur un arbre, ou quelque renard dans sa tanière. Toujours est il que tant que La Fontaine demeura avec nous, il ne nous parut être qu'une machine sans âme. On le jeta dans un carrosse, et nous lui dîmes adieu pour toujours. Jamais gens ne furent plus surpris. “ Comment se peut-il faire, nous disions-nous, qu'un homme qui a su rendre si spirituelles les plus grosses bêtes du monde, et leur faire parler le plus joli langage qu'on puisse entendre, ait une conversation si sèche, si nulle, ou plutôt n'en ait pas du tout...” Et comme on dit, nous y perdions notre latin. Voilà ce qu'était La Fontaine : moins qu'homme avec les hommes, plus qu'homme avec les bêtes.

ERREUR CAPITALE

*L'inspecteur.* — Cet homme ne fera jamais un bon détective.

*Le chef.* — Non ?

*L'inspecteur.* — On a rapporté hier le vol de 25 livres de savon à l'Épicerie Nationale, et l'idiot vient d'arrêter un tramp.

DIPLOMATIE

*Lui (affreusement jaloux).* — Ainsi cet individu qui est planté là bas a été un de tes beaux et tu lui as été fiancée avant de l'être à moi !

*Elle (fin mouche).* — Oui... Mais comme mon goût s'est raffiné en vieillissant !

FAUT PENSER A L'AVENIR

*Le garçon de bureau.* — Je désirerais aller à l'enterrement de ma grand-mère, monsieur.

*Le patron.* — Tu devrais être plus économe et ne pas gaspiller si vite tes grand-mères. La saison de base-ball n'est pas encore commencée.

ACTUALITÉ

Quelqu'un s'est donné le mal d'écrire un livre intitulé : “ *Comment trouver les étoiles.* ” Nos lecteurs peuvent se dispenser de le lire. Pour arriver au même résultat beaucoup plus rapidement, il n'ont qu'à marcher sur une pelure de banane.

TU QUOQUE...

*Madame.* — Mon mari a trouvé à redire sur votre cuisine à midi.

*La cuisinière.* — Ça ne me fait pas un pli. C'est dans lui de toujours critiquer. Est-ce qu'il ne trouve pas à redire sur vous ?

PÉNIBLE VÉRITÉ

*Montflanc.* — Tu ne me dis pas que la reine Victoria ne peut pas agir à sa guise ?

*Montbarre.* — C'est pourtant le cas. La reine est une des rares femmes qui, dans le monde civilisé, règnent mais ne gouvernent pas.

COMMUNE INFORTUNE

Damien est un homme bien à plaindre. Il ronte si fort qu'il réveille le bébé et celui-ci pleure si fort qu'il réveille son père. De sorte qu'il leur faut passer une grande partie des nuits à se promener tous deux.

PATRONS “UP TO DATE”

(Primes du SAMEDI)

No 818. — Ce modèle est populaire pour soirée ou circonstances ordinaires. Il est en “nun's veiling” avec dessins en soie. Le yoke qui doit comporter une étoffe demi forte et être de nuance plus ou moins foncée est ramené par-dessus l'épaule. L'enjoliment est nettement indiqué par la gravure.

7 vgs  $\frac{1}{2}$ , 44 pouces de largeur, suffiront pour personne de taille moyenne, No 818 est coupé en dimensions de 32 à 40 pouces, mesure de buste.

No 838. — Jupe à larges bandes.

No 818. — Corsage pour dame.



NO. 818  
LADIES' WAIST.



NO. 838  
LADIES' SKIRT.

No 838. — Puisque le goût s'accroît pour les jupes plissées ou à bandes multipliées, nous en offrons encore un modèle aujourd'hui. Celle-ci est à la fois charmante à porter et de confection facile. Elle est devenue très populaire à New-York. Elle est faite d'une étoffe française nouvelle — soie et crépon — de nuances noire et tan. On peut également adopter des étoffes qui se lavent : piqué, lainage et “duck”.

4 verges  $\frac{1}{2}$ , 44 pouces de largeur, suffiront pour taille moyenne.

838 est coupé en dimensions de 28 à 36 pouces, mesure de buste.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS “UP TO DATE”

Toutes les personnes désirant les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon de la page 38 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centimes pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 centimes chacun. Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les numéros des patrons demandés.

## DANS UN ASILE D'ALIÉNÉS



La visiteuse.—Le numéro 47... quel est son cas ?  
 Le gardien.—Il aimait une personne qui l'a refusé.  
 La visiteuse.—Et le 48 ?  
 Le gardien.—Le 48, lui, il a épousé la personne qui avait refusé le 47.

## Chronique des Théâtres

## MONUMENT NATIONAL

Quoique la série proprement dite des "Soirées de famille" soit terminée, chaque jeudi nous apporte encore une de ces délicieuses soirées dont nous nous déshabituons difficilement. La plupart, sinon tous, des acteurs et actrices des séances d'hiver sont à la rampe et, ce qui plus est, le génial directeur, M. Roy, est toujours à son poste. Nous avons eu la semaine dernière "Les Vivacités du Capitaine Tic", quo l'on ne se lasse jamais d'entendre, surtout quand c'est joué aussi allégrement. La présence des étudiants du Laval ainsi que leur orchestre donnait un relief tout particulier à cette séance agréablement parsemée de romances bien rendues.

Jeudi prochain, on nous donnera "La Course au Mariage", l'une des plus désopilantes comédies de Labiche.

\* \* \*

## HER MAJESTY'S

Encore de l'ultra-attractant, cette semaine, à notre grand théâtre.

Jeudi, vendredi et samedi, nous reverrons Mme Langtry, toujours jeune, toujours prestigieuse, secondée par une troupe de première valeur. "The Degenerates", tel est le titre de la pièce qui sera jouée. C'est une fine et mordante satire qui, en Angleterre et aux États-Unis, a suscité les plus chauds commentaires. Mme Langtry, soit dit en passant, doit à la fin de cette tournée accompagner sa fille qui avant son mariage sera présentée à la Reine.

A chacune des séances Mme Langtry récitera la célèbre pièce de Kipling : "The absent minded beggar", et portera le costume Khaki rendu désormais historique par la guerre actuelle. La beauté de Mme Langtry est, dit-on, aussi éclatante qu'il y a quelques années quand Montréal reçut sa visite. Son jeu comme artiste est, disent les critiques, celui d'un comédien de race. Sa tournée aux États-Unis n'a été qu'une suite de triomphes dus à elle-même. Dans le rôle de la femme qui se perd pour en sauver une autre, elle a créé toute une sensation. Ses toilettes sont éblouissantes et viennent toutes du grand faiseur parisien, Worth.

\* \* \*

## PARC SOHMER

La belle saison, le spectacle toujours nouveau et enchanteur que l'on voit se dérouler de la terrasse et, par-dessus tout, un programme bourré de choses égayantes et émotionnantes, tout cela attire plus que jamais les foules vers le Parc. Dimanche prochain, la direction produira plusieurs nouveautés en maints genres. Les amateurs de comique de bon aloi passeront quelques bonnes heures.

\* \* \*

## ELDORADO

La réclame, encore la réclame, toujours la réclame!!! Il en faut... on en fait... Oui, mais à l'Eldorado, pas besoin de lithographies éblouissantes, ni de grandes affiches, le programme seul parle bien haut avec des noms comme Mlle Marthe Trémont, la charmante diseuse, on peut dire, même, la diva de Montréal, les Jourdan, duettistes parisiens, aujourd'hui les enfants gâtés du public. On est porté à croire que ceux qui ont voulu leur causer préjudice leur ont créé une vraie popularité, bien

méritée du reste. Bravo! Bravo! jeunes gens, ne vous découragez pas, le public est avec vous de cœur, et vous manifeste sa sympathie tous les jours. Ajoutez Victor Moret, Darcy, qui rivalisent de zèle et d'entrain dans les pièces, avec Angèle D'Arcy, chanteuse d'opérette jeune première ingénuité (les bons artistes ne sont jamais embarrassés), Cartal, Léo Mery, les Aramini, Jeanne Blonck, Modesta et un excellent orchestre sous la direction de M. G. Milo, le sympathique maestro. Pièces : "Le Délégué de Coquardeau", folie villageoise en 1 acte ; "Trombal-co-zar", musique de J. Offenbach, opérette en un acte. Il n'y a pas à dire, on s'amuse vraiment à l'Eldorado et comme pour l'Invalide à la tête de bois, il faut le voir pour le croire.

Voyez et vous serez contents.

STRAPONTIN.

## DU PAPIER SUR LA PLANCHE

Malgré la disette de papier causée par l'incendie de deux grandes usines, le SAMEDI, qui a su s'approvisionner pour très longtemps, continuera de paraître à quarante pages. La prévoyance est une des meilleures preuves qu'on puisse donner de l'intérêt porté au public lecteur.

## A QUOI RÊVE LE BATELIER

Debout sur le bateau qui dérive lentement au courant morne du grand fleuve, à quoi rêve le batelier ?

La veille il s'est fait remorquer jusqu'au bourg, où il devait être le matin pour mettre en vente le contenu animé de ses grandes cages, et les fraîches cueillettes entassées dans ses corbeilles. Tout s'est bien vendu. Il a fait quelques emplettes ménagères, et ce qui reste du produit doit être le bienvenu dans le budget de famille. Mais à quoi rêve le batelier ?

Suppute-t-il l'intérêt que doit donner la somme qu'il rapporte ? — Non, car il n'y a pas là de quoi constituer un placement. — Se dit-il qu'il va pouvoir réduire au silence certaine dette criarde ? — Non, car la dette est chose inconnue de ces gens à vie régulière et laborieuse. — Voit-il, comme la laitière de jadis, l'accroissement du troupeau, le peuplement plus nombreux de la basse-cour ? — Se demande-t-il de quel lopin de terre il pourra plus facilement maintenant se rendre acquéreur ? — Non, car le domaine est déjà fort joliment arrondi, et l'étable aussi bien que le poulailler a un beau contingent d'habitants.

A quoi donc rêve le batelier, dans le regard duquel, si nous le voyions en face, nous pourrions surprendre le passage d'une douce, d'une souriante pensée ? Ce regard fouillant l'horizon y cherche là-bas, là-bas, un point fixe dans la direction du village. Là-bas, là-bas, entre deux bouquets de peupliers, que lui seul sait reconnaître dans la masse presque uniforme de verdure qui drapo le coteau, il cherche, il voit la pointe d'un petit toit de chaume, qu'ont bruni les pluies et que dorent les giroflées.

C'est à ce toit que va le sourire, c'est à ce toit que s'envole les pensées de cet homme aux cheveux grisonnants. Voyez, on dirait qu'il tend l'oreille, comme pour saisir une harmonie que l'air apporte. Que croit-il voir, que croit-il entendre, le batelier qui regarde, qui écoute ?

Ce qu'il croit voir, c'est une fillette, à l'œil bleu, aux cheveux blonds, aux joues roses, aux petites mains frémissantes ; ce qu'il croit entendre, c'est ce cri s'échappant des lèvres de l'enfant :

"Grand-père ! voilà grand-père ! bonjour grand-père !"

Et c'est pourquoi le vieil homme sourit, et c'est pourquoi son cœur bat d'impatience ; car chaque élan que provoque l'aviron est un pas qui le rapproche de ce paradis de l'aïeul : voir, entendre, embrasser l'enfant de son enfant.

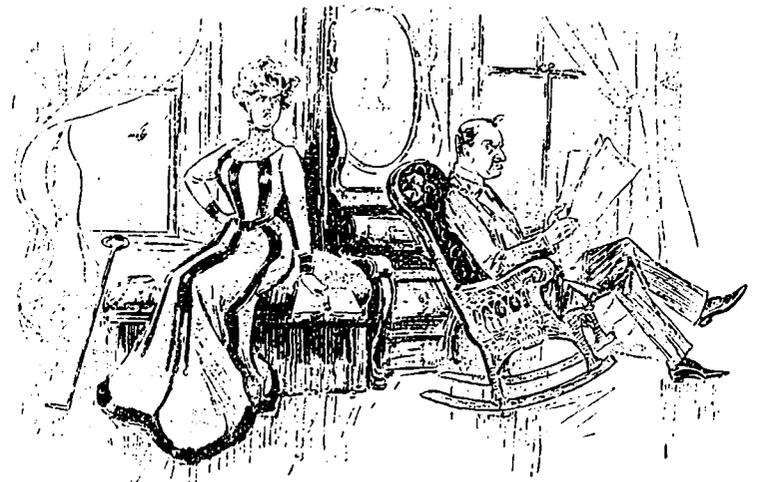
Oh ! le beau rêve que le beau rêve du batelier.

Pierre THIBULT.

## ACTUALITÉ

Il ne manque pas de gens qui se préoccupent déjà du genre de *bugs* dont nous aurons la visite cette année. La mouche-embrasseur, qui compte déjà beaucoup de connaissances parmi nous, oubliera peut-être la réception plus que froide qui lui a été offerte l'an dernier. La rancune prend difficilement racine chez ces bons petits êtres-là.

## PROFONDE DIVERGENCE



Madame veut que la fenêtre soit ouverte et monsieur tient mordicus à ce qu'elle reste fermée. Ce qui fait qu'on compte deux malheureux de plus.

# Madame BIBEAU

Guerie de Derangement et de Maladie Nerveuse par les

## PILULES ROUGES DU DR CODERRE

Rien ne dérange et ne détracte le système nerveux comme le "beau-mal". Si vous souffrez de douleurs et de faiblesse que vous avez supportées pendant longtemps, elles appauvriront votre sang, briseront vos nerfs et feront de vous une pauvre impotente, névrosée et abattue.

LES PILULES ROUGES DU DR CODERRE, prises à la dose de deux, trois fois par jour, immédiatement après les repas, en guérissant ce DÉRANGEMENT dont vous pouvez souffrir, faciliteront et régulariseront les époques douloureuses et irrégulières. Elles guériront votre mal de dos et aussi les douleurs que vous ressentez dans le côté et le bas-ventre. Elles guériront les étourdissements et les chaleurs à la figure, ainsi que les engourdissements dans l'âge critique. C'est le remède par excellence pour les femmes nerveuses et leur effet est permanent.

Voici ce que dit Madame Bibeau :

" Je souffrais depuis  
" deux ans de douleurs  
" occasionnées par la nais-  
" sance de mon dernier  
" bébé. J'avais des dou-  
" leurs dans le dos, dans  
" les jambes et j'étais à  
" peine capable de mar-  
" cher. Mon urino me  
" donnait beaucoup de  
" trouble et me faisait  
" bien souffrir. J'avais  
" toujours les mem-  
" bres engourdis.  
" Mon estomac me  
" faisait mal et j'a-  
" vais souvent des  
" étourdissements.  
" J'ai pris les  
" Pilules Rouges du



MME ELZÉAR BIBEAU.

" Dr Coderre et après en  
" avoir pris six boîtes, j'ai  
" commencé à obtenir du  
" soulagement, et au bout  
" de quelques semaines,  
" j'étais complètement  
" guérie. Je suis mainte-  
" nant en parfaite santé,  
" mais de temps en temps  
" je prends une boîte de  
" Pilules Rouges du Dr  
" Coderre, car elles sou-  
" tiennent mes  
" forces.

" DAME E. BIBEAU,  
" Jenesee,  
" Idaho,  
" E. U. A."

Les femmes nerveuses devront éviter de boire du thé ou du café trop fort. Elles devront donner un soin tout particulier à leurs intestins, et prendre les Tablettes Purgatives du Dr Coderre si toutefois elles sont constipées, afin de faciliter leur digestion et éviter les gaz.

Elles doivent aussi se coucher de bonne heure, éviter de s'inquiéter sans motif raisonnable et mettre leur confiance entière dans les Pilules Rouges du Dr Coderre qui ont guéri tant de femmes et vous guériront aussi, si vous les prenez avec soin et persévérance.

Les Bureaux de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, au No. 274 rue St-Denis, Montréal, sont ouverts de neuf heures du matin jusqu'à huit heures du soir, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche. et les Dames qui aimeraient à consulter nos médecins spécialistes peuvent se présenter sans crainte et elles recevront d'eux, gratuitement, une foule de bons conseils et de bons avis qui aideront certainement à soulager leurs maux et à guérir leurs troubles.

Les dames qui, à cause de la distance, ne peuvent consulter personnellement les Médecins Spécialistes, peuvent obtenir le même résultat en leur écrivant. Donnez une description complète de votre maladie et vous recevrez par le retour de la malle tous les renseignements nécessaires à votre rétablissement.

Les véritables Pilules Rouges se vendent toujours en boîte contenant cinquante pilules chacune, et si votre marchand ne les tient pas, nous pourrions vous les expédier sur réception du prix : 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Exigez toujours sur chaque boîte le nom de la "COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE."

Plus le temps marche, plus les nations européennes convoitent la Chine et en volent déjà de petits morceaux autour de la grande muraille.

Cette prodigieuse nation de quatre cent millions d'habitants finit bien par nous faire connaître ses usages et ses drôleries.

Voici ce que nous raconte un attaché d'ambassade qui est allé par là.

Pour les mandarins, il paraît que c'est un très grand plaisir de se faire donner le fouet avec un bouquet de chrysanthèmes.

Suivant notre voyageur, un Chinois noble, de quarante ans, que sa vieille mère fouettait, tous les jours, pleurait à chaudes larmes devant ce Français.

Pourquoi donc pleurez-vous, honorable céleste ?

— Hélas ! cela ne va plus comme autrefois : la bonne femme de mère n'a plus le bras aussi ferme. Elle se meurt.

### Aux Dames

Buses (Clasps) de Corsets garantis. S'ils cassent, remplacés à nos frais.

AUX DAMES. — Les personnes fortes, par accident, brisent le busc de leur corset, et plus souvent qu'autrement, les nouveaux buscs qui les remplacent, sont posés de travers. En achetant nos Corsets dans tous les prix (étampés buscs garantis), on ne sera plus à cette peine, nous le poserons à nos frais.

Nous nous sommes fait une si grande clientèle en garantissant et en réparant nos gants français que nous continuons le même système pour nos Corsets. Nous sommes arrivés à contrôler ce qu'il y a de mieux chez les fabricants et, étant manufacturiers nous-même, nous avons tous les avantages en notre faveur ; c'est pour cela que dans les Gants et les Corsets, nous pouvons faire et garantir ce qui est impossible à d'autres dans le commerce. En même temps, dans tous nos Corsets, le bout des Aciers étant rivé empêche de percer l'étoffe.

J. B. A. LANCROT, 152 rue St-Laurent, Fabricant de Gants.

Spectres, évocations, tables tournantes, on ne parle que de cela.

— Moi, soutenait à la table, le candide Groseillon, je vous jure qu'un esprit m'est apparu un jour on rase campagne.

— Sous quelle forme ?

— Sous la forme d'un âne.

— Parions que c'était votre ombre ! s'écria la maîtresse de la maison.

### Tous vos maux disparaîtront

Si vous prenez avec persévérance le GRAND TONIQUE du siècle le

## "BROMA"

Cette préparation est sans égale dans tous les cas de maladies amenées par le sang vieilli ou les nerfs affaiblis.

Se vend chez tous les bons marchands de remèdes. Vous ne regretterez pas l'essai que vous en ferez.

Dans toutes les choses difficiles, il y a un charme connu seulement de ceux qui osent les entreprendre.

Vous trouverez intéressant de voir les ÉTOFFES A ROBES Noires unies ou brochées qu'offrent en ce moment

Pour 25 cts la verge

## VANIER & LESAGE

1153 Rue St-Laurent.

### AMUSEMENTS

## ELDORADO

Café-Concert Français

Etablissement unique en son genre à Montréal

... 222, 224, 226 RUE CADIEUX

Semaine commençant le 14 Mai '00

A la demande générale :

### Le Délégué de Coquardoau

Folie villageoise en un acte de Gramet et Paré

### TROMB-AL-CA-ZAR

Opérette en un acte. Musique de J. Offenbach

Mlle MARTHE TREMONT.

LES JOURDAN. CARTAL.

Mlle ANGELE D'ARCY.

M. DARCY, 1er comique.

LES ARAMINI.

CHAQUE JOUR (Matinée... à 2 heures Soirée... à 8 heures)

Prix d'Entrée. Saison d'Hiver :

Admission, 10c ; Loges, 25c ; Loge entière, \$1.

Tel. Bell : Est 1821

## MUSÉE EDEN

A part un grand nombre de tableaux en cire, il y a au delà de

1000 Curiosités à Voir

## A L'ODEON...

CINEMATOGRAPHE, GRAPHOPHONE, Etc. Le Palais de Jours ou 20 tableaux représentés à Oberamgau.

### Voyage Autour du Monde

50 Nouvelles Vues de Différentes Clés et Monuments de l'Univers chaque semaine.

ADMISSION : Au Musée 10c. — à l'Odéon 10c. — Au tour du Monde 10c. Enfants 5c. Ouvert tous les jours de 9 a.m. à 10 p.m. 206 RUE ST-LAURENT.



### IMPRIMEZ VOTRE NOM

Un tampon de poche à combinaison. Ce tampon de poche à combinaison est un moyen pratique et sûr de faire imprimer votre nom sur tout ce que vous voulez, avec un tamponnement facile. Par le poste, 25 centes. Johnston & McLellan, 71 Rue Yonge, Toronto, Ontario.

De tous les liquides, le plus caustique, le plus brûlant, le plus terrible, c'est l'encre. Il tache les doigts, le papier et les consciences. On se flatte de l'effacer, et la chimie n'a pu en venir à bout, puisqu'il persiste pendant des siècles et des siècles. Et, en même temps, c'est la plus généreuse des liqueurs, puisqu'elle aide à transmettre à l'avenir les œuvres du génie.



### GRATIS

Vous donnez ce splendide pistolet pour tirer à la cible avec une précision inouïe et un zèle de chasse de poche automatique. Plus en détail, le pistolet est tout parfait et bien fait, exécuté par un maître ouvrier. Les détails sont si parfaits que vous pouvez vous en servir avec une confiance absolue. Un tel pistolet est un véritable compagnon de poche. Envoyez votre nom et adresse à nos bureaux et nous vous enverrons le pistolet par la poste. Quand vous le recevrez, nous nous en servirons et nous vous enverrons le pistolet par la poste. Le tout est gratuit. Envoyez votre nom et adresse à nos bureaux, 1153 Rue St-Laurent, Montréal, Québec.

On raconte que le poète Théophile Viau, la veille de sa mort, témoigna à son ami Boissat la grande envie qu'il avait de manger des anchois, et le pria vivement de lui en faire donner. Mais Boissat, persuadé que ce mets était fort contraire à un malade, refusa de le satisfaire. Depuis, il se repentit souvent de ne pas s'être rendu à ce désir d'un moribond ; car, pensait-il, la nature, qui a des secrets étranges, demande quelquefois des choses qui, toutes malsaines qu'elles paraissent, peuvent être salutaires par la disposition particulière où le corps se trouve. "Qui sait, disait-il avec un vif regret, si les anchois n'auraient pas prolongé ses jours ?"

## Ameublements de... Chambre à Coucher.

Peut-être constaterez-vous après votre déménagement que vous avez besoin d'un nouvel Ameublement de Chambre à Coucher, ou peut-être désirerez-vous en acheter un neuf ! Dans l'un ou l'autre cas, nous aimerions à vous montrer notre grand assortiment de NOUVEAUX AMEUBLEMENTS de CHAMBRE A COUCHER, de tous les patrons les plus récents. Qualité pour qualité nos prix sont les plus bas de la ville :: :: ::

## Renaud, King & Patterson,

652 Rue Craig.

2442 Rue Ste-Catherine.

Il y a, de par le monde, des optimistes renforcés qui se consolent de tout et qui voient toutes choses par leur bon côté.

De ce nombre est notre ami X... dont le fils fut, pour des motifs plus ou moins graves, expulsé de l'École des Mines huit jours avant la fin des études.

"Que devient votre fils!" lui demanda quelqu'un qui n'était pas au courant de l'aventure.

— Il est sorti le premier de l'École des Mines, répondit l'autre tranquillement.

50 ANS EN USAGE I

**DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D'CODERRE**

**PILULES DE Noix Longues**  
Composées De **McGALE**

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

La Caisse Nationale d'Économie

En économisant un sou par jour, cela suffit pour payer vos contributions comme membre de cette société. C'est le placement le plus avantageux que vous puissiez faire pour vous et votre famille. Empressez-vous de vous inscrire avant que l'année soit trop avancée. Arthur Gagnon, Sec. Trés., Monument National, Montréal.

Un millionnaire du temps de Napoléon III: "— Pourquoi nos savants ne se mettent-ils pas à la recherche de l'art de dîner deux fois?"

Témoignage d'un Curé du Diocèse de Québec

Le révérend curé d'Armagh (Bellevue), vient d'envoyer la commande suivante aux propriétaires canadiens du VIN DES CARMES.

"Cet excellent vin médical a rendu d'immenses services dans ma paroisse. Les gens de la place peuvent se procurer des préparations au vin à meilleur marché que la vôtre; mais ils préfèrent de beaucoup le VIN DES CARMES, et sans les mauvais chemins, les médecins en auraient pu distribuer plusieurs douzaines de plus pendant ces dernières semaines. Veuillez m'en envoyer deux autres douzaines, et obliger"..... (1)

Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues

sans injections hypodermiques, ni publicité ni porte de temps, ni autre inconvénient quelconque en prenant la CURE DIXON, C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celle qui ne pourraient venir et on ferait la demande, nous enverrons gratis et nous pli cachetés, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO." ou à son gérant J. B. LALIME, 672 rue Saint-Denis, Montréal.

# Dorure...

La science par le moyen de l'électricité vient de faire un grand pas dans cette industrie.

## L'imitation... Parfaite de l'Or

par un plaquage, très dense et très durable, que l'on fait sur Chaines, Montres, Bracelets, Médailles, etc., etc., à des prix absolument raisonnables, à la

Royal Silver Plate Co.

Bell Tel., 1387 40 Côte St-Lambert

Dans une des pièces de l'ancien théâtre italien, qui ont été conservées d'après les canevas, sur lesquels les acteurs brodaient à qui mieux mieux, on trouve ce dialogue entre Arlequin (le célèbre Carlin) et son maître qui vient de faire la plus amère et violente satire des hommes.

— Et les femmes, monsieur, demanda Arlequin, qu'en dites-vous?

— Les femmes, répliqua le maître... Oh! c'est encore pis!

— Si bien donc que nous serions parfaits, si nous n'étions ni hommes, ni femmes.

— Oui, parfaitement, dit le maître.



QU'EST-CE?

L'appareil le plus complet. Fait d'acier végétal. Étanche, mesure au delà d'un pied. Ressemble beaucoup à un reptile tacheté avec des yeux brillants et une langue rouge enflammée. L'appareil qui cause le plus d'émoussés sur le métal. Envoyé franco par la poste pour 10 cts.

Johnston & McFarlane, Toronto, Can.

MÊME CAUSE, EFFET DIFFÉRENT



Qu'un homme étrenne un chapeau de \$5, pas un homme ne se tournera pour le regarder.



Mais que ce soit une femme, on constate tout le contraire chez les autres femmes.

Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell: Main 2818

— Cette villa me plaît, et je suis disposé à l'acheter... Mais quel est donc cet amas de pierre sur la montagne?

— Signor, c'est une villosité qu'il a été détruit par le dernier tremblement de terre.

— Ah! bigre!... Alors je demande à réfléchir.

Il faut apprendre deux choses aux hommes: le mépris de la mort et la nécessité du devoir.

**\$395** Développez cette annonce et envoyez nous la avec votre nom et celui de votre bureau d'express le plus près de vous. Nous vous ferons parvenir cette montre, d'un grand air pour dames ou messieurs, pour que vous l'examinez. Quez-vous automatique, d'argent, à l'épreuve de la poussière, à remonter avec régulateur, pièce en or, très bien gravée, pourvue d'un mouvement Américain, ornée de pierres. Elle a l'apparence d'une montre de \$25.00. Nous la garantissons tout bien le temps qu'elle est juste ment la montre qui convient aux hommes d'affaires. Si après l'avoir examinée avec soin vous ne la trouvez pas à votre goût, nous vous la renverrons sans frais et sans responsabilité. Terry Watch Co., Boite "L. S." Toronto, Can.

— Sans aucun doute la dépêche télégraphique est un très grand progrès, mais ce progrès nous oblige à parler un langage qui est au-dessous de celui des nègres.

NOUVEAU RESTAURANT GUST. BOURASSA

Spécialité de bonnes Liqueurs et de bons Cigares à prix populaires. Invitation cordiale à tous.

32 Cote St-Lambert

# Cures Weak Men Free

L'Amour et le Bonheur Assurés

Il s'agit de la rapidité avec laquelle un homme peut guérir la faiblesse des organes sexuels, le varicocèle, la débilité, etc., et donner à ces organes leur plein développement et leur vigueur. Il suffit d'envoyer votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149 Edifice Hull, Detroit, Mich., et il vous transmettra, avec plaisir, la recette gratuitement avec tous les renseignements qui permettent à un homme de se soigner facilement chez lui. Voilà certes une offre généreuse, et les extraits de son courrier quotidien qui suivent sont une preuve éloquentes.

" Cher Monsieur.— Veuillez accepter l'expression de ma reconnaissance pour votre récent envoi. J'ai expérimenté d'une façon sérieuse votre médicament et le résultat a été surprenant. Il m'a réellement remis sur pied. Je suis aussi vigoureux que quand j'étais garçonnet et vous ne sauriez croire comme je suis enchanté."

" Cher Monsieur.— Votre médicament a eu d'excellents effets, en un mot ceux que j'espérais avoir. La force et la vigueur me sont revenues et j'ai repris l'embouppout d'autrefois."

" Cher Monsieur.— Votre envoi a été reçu à temps et je n'ai eu aucune difficulté à me servir de votre recette ainsi que vous l'avez rédigée. Après avoir fait des applications pendant quelques jours je puis vous dire sincèrement que ce remède est un bienfait pour les hommes affaiblis. Chez moi tout s'est amélioré: dimensions, force et vitalité."

Toute la correspondance est strictement confidentielle, les enveloppes employées étant unies. La recette ne coûte rien et le docteur veut que chacun l'ait.



HOMMES JEUNES OU VIEUX

qui souffrez d'insomnie, de douleurs dans le dos, de débilité nerveuse, de pertes, d'impotence, de varicocèle ou de faiblesse générale, vous pouvez maintenant obtenir une guérison prompte et permanente. Nous sommes certains que le REMÈDE DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous rendra la force, la santé et la vigueur, et afin de le prouver, nous vous enverrons

GRATIS

Une boîte de Remèdes valant \$1.00.

Avec ces remèdes, nous enverrons notre livre qui traite des maladies particulières à l'homme donnant une description des organes spéciaux. Nous enverrons cette boîte de remèdes, le livre et les directions nécessaires pour vous guérir sur réception de 12 cents pour payer les frais de port. La confiance parfaite que nous avons dans notre traitement nous encourage à faire cette offre libérale. Ne laissez pas passer cette occasion de recouvrer la santé et le bonheur.

THE QUEEN MEDICINE CO.

Boite A, 947, Montréal.

Notre mot Niais a son origine dans un terme de fauconnerie. On appelait ainsi les oiseaux qui, sortant du nid, n'étaient pas encore dressés et qui, lorsqu'on voulait les faire chasser, ne savaient ce qu'on leur demandait. On fit depuis l'application de ce terme, par analogie aux gens qui ne semblent pas saisir ce qu'on leur dit.

Poirier, Bessette & Cie

IMPRIMEURS

Commandes promptement exécutées, caractères de luxe.

35 RUE ST-JACQUES

MONTREAL

**Mad. Victoria P. GAGNÉ**

de ST-EDOUARD, Co. Lotbinière, écrit :

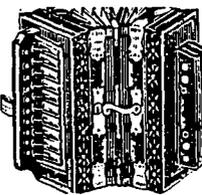
"Je suis heureuse de pouvoir recommander votre traitement et j'espère que d'autres femmes souffrantes suivront mon exemple et obtiendront une guérison aussi promptement que moi. Depuis quelques temps je souffrais de faiblesse, maux de tête, dyspepsie et perte d'appétit. Sur la recommandation d'une amie je commençai votre traitement et grâce à vos bons remèdes et à vos sages conseils, je suis maintenant en parfaite santé. Je vous remercie pour cette guérison et vous pouvez être certaine que je ferai tout en mon pouvoir pour faire connaître votre traitement.



Chères lectrices, combien de mois de souffrances avez-vous endurées inutilement? Pourquoi ne faites-vous pas comme Mad. Gagné et vous guérir quand il est encore temps. Ecrivez-moi et dites-moi d'où vous souffrez et quels sont les symptômes de votre maladie, je serai contente de vous donner des conseils gratuitement. Mon nouveau livre "Le Guide de la Femme" envoyé sur réception de 10c. (frais de poste)

Mad. J. C. Richard, Boite 996, Montréal

—Madame, il y a deux espèces de voyageurs en Italie : ceux qui se laissent écorcher sans crier, et ceux qui crient quand on les écorche ; ces derniers ont tort, car il faut toujours payer tout de même, et ils ont en plus l'ennui de se fâcher !



**GRATIS** Nous donnons gratuitement un magnifique accordéon aux personnes qui voudront seulement 2 douzaines de plumes de plumes de plumes à 12c. chacune, l'estime santé, à la plumes, 2 plumes, 2 sets d'articles, caisse en bois, action à jour et double soufflet avec protecteurs et agrafes. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. En nous envoyant les plumes, quel que soit votre adresse, et nous vous enverrons l'argent et nous vous ferons parvenir ce magnifique accordéon, tous frais payés. GEM PEN COMPANY, Boite 1. S., Toronto, Canada.



**ÊTES-VOUS SOURD??**

Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE DURE se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas. 596 La Salle Ave., Dr. Dalton's Aural Institute, CHICAGO, ILL.

Calino glisse sur le boulevard et tombe si malheureusement qu'il se fracture le bras.

—Je vois ce que c'est, dit le médecin appelé, vous vous êtes blessé près de l'humérus ?

—Non, répond Calino, c'est près de la rue Taitbout.



**GAGNEZ CETTE MONTRE**

Vous pouvez gagner cette montre de bonne grandeur, nouveauté à cylindre Américaine. À remonter, avec cadran en nickel, verre fort et biscaïté, marque les heures, les minutes et les seconds. Ce belle apparence. Un splendide chronomètre. Vous pouvez la gagner facilement en vendant seulement deux douzaines de plumes en verre à 10c. chacune. Elles ont au delà de 5 pouces de longueur, et sont faites entièrement en verre de couleur, et chacune est soigneusement emballée dans un étui de bois. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les plumes. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous ferons parvenir la montre. Tous frais payés. Tolato Pen Company, Boite 1. S., Toronto, Canada.

**Une Recette par Semaine**

SOUPE A LA TORTUE

Ayez environ 500 grammes de chair de tortue que vous faites dégorger à plusieurs eaux. Faites un bon consommé de bœuf, veau et mouton, avec légumes, sel, poivre, etc. Après 5 ou 6 heures de cuisson, passez-le, et laissez refroidir. Faites cuire dedans la chair de tortue, 3 heures à feu moyen. Ajoutez un ou deux verres de madère et versez sur croûtons avec quelques quenelles.

La fabrication des œufs prend, paraît-il, aux Etats-Unis une activité de plus en plus grande. On assure qu'un seul établissement en produit plus d'un million par jour.

Voici la recette, telle que la donne un journal auquel, bien entendu, il faut laisser la responsabilité du renseignement :

"Les jaunes sont formés d'une pâte contenant de la farine de blé, de l'amidon et autres ingrédients. Les blancs sont faits d'albumine ; leur composition chimique est identiquement semblable à celle des œufs naturels. Leur peau intérieure est en pellicule de gélatine, et l'écaïlle est en plâtre, mais un peu plus épaisse que celle de l'original.

"Le jaune est d'abord roulé en boule et fortement congelé ; ensuite il est renfermé dans l'albumine et soumis à un mouvement de rotation excessivement rapide, ce qui lui donne la forme ovoïde, puis congelé de nouveau. L'œuf est alors plongé dans la gélatine, et après cela dans le plâtre. Comme le plâtre sèche rapidement, il conserve sa forme après que le contenu est redevenu liquide.

"On dit que, pour le goût, ces œufs ne peuvent être distingués des œufs véritables — nous en avons sans doute mangé — qu'ils se gardent frais pendant des années, et ne se cassent pas facilement ; les poules vont pouvoir se reposer."

**Vous Trouverez**

Ce que vous cherchez depuis longtemps : un remède infailible contre la Toux, la Consommation, la Dyspepsie, Maux de Tête, Constipation, Maladie du Foie, des Reins, Rhumatisme, et toutes les maladies des femmes et des enfants, dans le "Bulletin des meilleurs remèdes de familles" dans la page 30 du SAMEDI de cette semaine.

Le musée de Soleurs (Suisse) possède de un objet unique en son genre : un nid d'hirondelles construit entièrement avec des ressorts de montre et de menus copeaux d'acier, comme les ouvriers horlogers en laissent autour de leur établi.

Depuis quelque temps, un ouvrier de l'une des fabriques de montres de Soleurs s'apercevait qu'une hirondelle, nichée sur un toit voisin, profitait de ce que la fenêtre dominant l'établissement était souvent ouverte, pour venir dérober des copeaux et des ressorts. L'hirondelle partie avec les premiers froids, l'ouvrier grimpa sur le toit et s'empara du nid abandonné.

La texture de celui-ci est absolument merveilleuse ; c'est, grâce aux fins ressorts, un véritable berceau. Il ne mesure pas moins de 32 centimètres de circonférence.

**COMPARAISON INUTILE**

Aucun remède ne peut être comparé au *Baume Rhumal* pour soigner le rhumatisme, la bronchite, la coqueluche, la grippe. 58

**Madame A. POIRIER, de Québec**

A souffert des années de Faiblesse, Anémie et de maladie de Matrice. Trois médecins l'avaient soignée sans succès. Guérie par les

**"PILULES CARDINALES" du Dr Ed. Morin**

Madame A. Poirier, de Québec, a souffert longtemps de Faiblesse, anémie et de maladie de matrice. Tous les remèdes connus pour ces sortes de maladies, elle les avait employés : rien n'y faisait. Abandonnée de trois médecins, madame Poirier mit sa confiance dans les préparations patentées. Toutefois elle en essaya plusieurs sans être soulagée, continuant à souffrir sans trêve ni repos. Découragée, ne pouvant presque plus s'occuper des soins de son ménage, vaquant avec grande peine aux petits travaux de nécessité absolue, elle reçut un jour l'aimable visite d'une excellente amie. Après les salutations d'usage, la conversation s'engagea vite sur son malheureux état de santé. "Pourquoi, lui dit cette amie, ne prendriez-vous pas, pendant quelque temps, les fameuses "PILULES CARDINALES" du Dr Ed. MORIN ? Elles sont d'une valeur inappréciable pour toutes les maladies des femmes." — Ajoutant encore : "Moi-même

j'en ai fait l'essai et m'en suis très bien trouvée"

Dès le même jour, madame Poirier se faisait acheter une boîte de "PILULES CARDINALES" et commençait à en prendre d'après les directions des circulaires. Le soulagement remarquable obtenu dès les premiers temps d'usage de ce puissant remède, l'encouragea à en continuer l'emploi. Le mal fut promptement terrassé, cette médecine triomphante de sa faiblesse et des autres maladies dont elle souffrait.

Madame Poirier demeure toujours reconnaissante envers les "PILULES CARDINALES" du Dr Ed. MORIN, qui ont opéré chez elle un quasi miracle.

Se vendent partout au prix de 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Si votre pharmacien ne les a pas, nous vous les enverrons franco sur réception du montant. Adressez au Dr. Ed. Morin & Cie, 48 rue St-Pierre, Québec.



**Lorsque vous vous sentez lourd, fatigué, triste, sans énergie**

et que vous éprouvez un certain dégoût pour le travail, une répugnance à vous mouvoir,

PRENEZ UN VERRE DE



et vous sentirez bientôt un bien-être parcourir tous vos membres. Ce fameux tonique vous stimule, vous ragaillardit. Il ranime et ravive l'esprit, réveille l'imagination, éclaire le cerveau, met le sourire aux lèvres et la bonne humeur au cœur. C'est le "Chasse-Spleen" par excellence.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.

**Vanier & Lesage**

1153 Rue St-Laurent

Ont le plus grand choix de TAPIS EN JUTE et TAPESTRY ; les prix commencent à

10 cts la verge.

Si les Pourquoi étaient plus rares, il n'y aurait pas tant de Parce que.

L'opinion d'un veuf sur le mariage :

—Qu'est-ce donc, mon oncle, que ces fameuses "concessions mutuelles" dont chacun me parle? demandant, à l'heure du mariage, certain jeune homme inquiet à certain vieillard autoritaire.

—Mon ami, c'est quand ta femme voulant aller à Nice qu'elle préfère, et toi à Dunkerque, objet de ton amour, vous vous déciderez pour une troisième ville qui vous ennuiera tous les deux !



**M. J. J. LEVERT**

Professeur de ... **Mandoline, Guitare et Banjo**

Et IMPORTATEUR DE CES INSTRUMENTS

Leçons données privément à mes salles ou à domicile. Instruments et accessoires FURNIS GRATUITEMENT pour leçons à mon étude.

2232 RUE STE-CATHERINE

(Vis-à-vis le Queen's Théâtre)

MONTREAL

# La Croix Electrique Diamant

(Diamond Electric Cross)



aussi appelée la Croix Volta, a été découverte en Autriche, il y a plusieurs années, et à cause de ses grands mérites, elle fut bientôt répandue dans tous les pays d'Europe.

La Croix Electrique ORNÉE de Diamants guérit le rhumatisme des muscles et des jointures, la nervosité, névralgie, engourdissement, tremblement, dépression mentale, faiblesse, insomnie et toutes les affections du système nerveux, décongestionnement, hystérie, paralysie, apoplexie, attaques d'épilepsie, danse de St. Guy et palpitations du cœur. La croix doit être attachée à un fil de soie et portée autour du cou jour et nuit. Prix \$1.00, et nous garantissons qu'elle fera autant de bien que les meilleures ceintures électriques qui contiennent de quinze à vingt-cinq fois autant. Tous les membres des différentes familles devraient toujours en avoir une, car on ne saurait trouver un meilleur remède contre la maladie. Envoyez \$1.00 par express, mandat postal ou lettre enregistrée et nous vous enverrons franco par la poste une Croix Electrique ORNÉE de Diamants avec instructions sur la manière de s'en servir. Nous avons des milliers de témoignages.

"J'ai enduré des douleurs pendant des années, maintenant je suis parfaitement bien. La Croix Electrique ORNÉE de Diamants m'a guérie."—CAROLINE M. PETERSEN.

Adresser à: Richfield, Utah.  
The Diamond Electric Cross Co.,  
812 Milwaukee Ave., Chicago, Ill.

## BAINS INTERNES

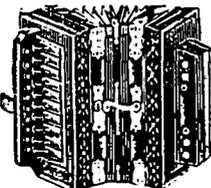
Notre système d'administrer des bains internes en rapport avec les bains externes, en n'employant que l'eau pure un peu alcaline des Sources Laurentiennes est d'un pouvoir médicamenteux sans précédent dans l'histoire des cures d'eau. Ce système ouvre les pores du corps et a pour résultat de chasser la matière inutile et nuisible et de redonner en conséquence la santé. On ne saurait employer un agent plus puissant contre le rhumatisme, la goutte, les maladies nerveuses.

OUVERT JOUR ET NUIT

JOURS DES DAMES. — Le lundi matin et le mercredi après-midi.

## BAINS LAURENTIENS

Angle des rues Craig et Beaudry



\$3.45

Grand assortiment de coffres, de caisses, de bureaux, de tables, de chaises, de fauteuils, de lits, de matelas, de couvertures, de draps, de serviettes, de vaisselle, de porcelaine, de verrerie, de quincaillerie, de serrurerie, de peinture, de papier, de livres, de cartes, de photographes, de jouets, de cadeaux, de cadeaux de Noël, de cadeaux de mariage, de cadeaux d'anniversaire, de cadeaux de naissance, de cadeaux de décès, de cadeaux de mariage, de cadeaux d'anniversaire, de cadeaux de naissance, de cadeaux de décès.

# Trois Ans... en Canada.

Roman Canadien Illustré.

Prix 25 cts réduit à 10 cts.

EN VENTE AU Bureau du "SAMEDI" 35 RUE ST-JACQUES.



**BAGUE SERINGUE** Une bague ordinaire en apparence mais qui renferme un médicament. Prenez-la dans la main de votre main, et vous sentirez votre sang se purifier. La bague est vendue partout où il y a des pharmacies.

Un astrologue avait annoncé que Louis XI devait mourir dans peu de temps. Le roi le fit venir dans une salle dont il avait ordonné de laisser les fenêtres ouvertes. C'était le soir, et le ciel était très pur. Deux gardes avaient été prévenus qu'à un certain signe du monarque, ils devaient jeter l'astrologue par la fenêtre.

— A quoi vois-tu que je vais bientôt mourir? demanda Louis XI.

Le charlatan expliqua ce qu'il prétendait avoir lu dans les constellations, et il conclut:

— Sauf erreur, Votre Majesté périra dans trois jours!

— Et toi, fit le roi sans sourciller, quand supposes-tu que tu mourras?

— Sire, il est écrit au livre du destin que je dois trépasser trois jours avant Votre Majesté.

Le superstitieux Louis XI se garda bien de faire jeter l'astrologue par la fenêtre, et, au contraire, il donna des ordres pour qu'il fût accablé de soins. Et dès lors, chaque matin, il s'enquerrait avec inquiétude de la santé du charlatan.

## Ne craignez plus

Femmes ou jeunes filles faibles, pâles, déjà un pied dans la tombe, votre remède est trouvé.

Dans les "PILULES CARDINALES" du Dr Ed. Morin, se trouve votre guérison certaine!

Un amateur de bon vin faisait ce joyeux raisonnement à son confesseur, qui le gourmandait sur son penchant, en lui annonçant qu'il ne ferait jamais son salut s'il ne s'en corrigéait:

— Mon père, le bon vin fait du bon sang, le bon sang produit la bonne humeur, la bonne humeur fait naître les bonnes pensées, les bonnes pensées produisent les bonnes œuvres et les bonnes œuvres conduisent l'homme dans ciel: donc, le bon vin doit mener au Paradis.

## Echantillons Gratuits

Echantillons de PILULES DE LONGUE VIE et notre livret sur "La Prolongation de la Vie" envoyés sur demande. Les PILULES DE LONGUE VIE se vendent dans toutes les pharmacies 50c la boîte, six boîtes pour \$2.50. Adressez "La Cie Médicale Franco-Coloniale", 202 Rue St-Denis, Montréal.

Bien qu'on semble pouvoir trouver l'origine du mot ouragan dans orage, qui vient du latin *auraticum*, formé de *aura*, vent, il n'y a rien de commun, paraît-il, entre les deux vocables.

Le mot ouragan était employé par les Caraïbes habitant les îles que découvrit Christophe Colomb, pour désigner les furieuses tempêtes auxquelles ces régions sont soumises: "A force d'entendre parler des ravages causés par les vents, dit un lexicographe du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous nous sommes accoutumés à comparer aux ouragans d'Amérique les coups de vent furieux qui parfois soufflent sur l'Europe; et ce mot s'est peu à peu naturalisé dans notre langue.

## Pourquoi ne pas vous débarrasser

De cette Toux qui vous fait la vie si misérable, de ce rhume qui vous conduit à la Consommation?

Le "VIN MORIN CRÉSO-PILATES" est le remède assuré pour ce mal. Prenez-le sans plus attendre.

# HOMMES FAIBLES

Pour tous les cas de faiblesses débilitantes—résultat des excès dans l'âge mûr ou des indiscretions de la jeunesse—j'ai trouvé que la meilleure manière d'appliquer le courant électrique est de

le faire partir des régions lombaires dans le bas du dos et passer à travers les rognons, l'estomac, le foie, la glande prostatée, etc., jusqu'à un endroit avancé vis-à-vis les organes. Tel est le mode d'appliquer ma



## CEINTURE ELECTRIQUE

avec suspensoirs pour hommes, un appareil connu et employé dans toutes les parties du monde civilisé.

C'est un traitement populaire parce qu'il est efficace. J'ai annoncé cette Ceinture pendant vingt-cinq ans—pas dans son perfectionnement actuel—et au cours de cette période je lui ai gagné des centaines de milliers d'amis. C'est un plaisir de la recommander. Elle supprime toute médication et tout empoisonnement de l'estomac. Elle supprime tout stimulant, parce

que, de sa nature, l'Electricité ne PEUT PAS stimuler; son rôle est de tonifier et de renforcer. Ma Ceinture Electrique est un idéal de traitement chez soi. Vous la mettez autour de votre corps quand vous mettez au lit—vous sentez immédiatement les courants—et le lendemain matin vous l'enlevez. Agissez ainsi pendant deux ou trois mois et notez ce que devient votre santé générale. Ne faites pas de dissipation; c'est tout ce que je demande.

Venez au bureau et consultez-moi—gratuitement—ou demandez par la maille ma Brochure—gratuite—qui explique tout; elle est envoyée sous enveloppe cachetée

Dr B. SANDEN, 132 rue St-Jacques, Montréal, Que.

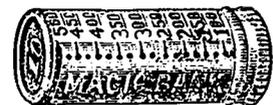
Heures de Bureau: la semaine, de 9 h. à 6 h. Le dimanche, de 11 h. à 1 h.



**BOUTEILLE LUTIN** Un petit verre, simple à faire, mais surprenant dans ses résultats. Il consiste en une bouteille de bois encaillé, faite de manière à paraître obturée aux commandements du propriétaire, mais de personne autre. Envoyez par la maille avec directions, 10c, 2 pour 25c. N'envoyez pas de timbres. Johnston & McFarlane, 71 Rue Yonge, Toronto, Canada.

Un recensement récent a fait connaître qu'il y a dans Paris 80,000 chiens, ce qui fait un toutou par trente habitants. Paris se trouve être ainsi, — après Constantinople, bien entendu, — l'une des villes du monde où l'on trouve proportionnellement le plus de quadrupèdes aboyeurs. C'est dans les quartiers les plus pauvres que les chiens sont le plus nombreux; à La Chapelle par exemple, à Clignancourt, à Belleville. Les miséreux n'ont pas beaucoup d'amis, ils se rattrapent sur l'affection de Médor.

— Mme de\*\*\*, la femme d'un célèbre dessinateur, donnait toutes les semaines à dîner à ses intimes. Cinq minutes avant qu'on quittât la table, elle disait à ses convives: "J'ai là une excellente bouteille de chypre, du vin de derrière les fagots. Faut-il la déboucher? — Non, non, madame, s'écriaient les amis en chœur par politesse. Ce sera pour la prochaine fois." Dix ans s'écoulerent; Mme de\*\*\* mourut; les amis s'étaient dispersés et la bouteille de chypre, toujours conservée, fut bue par le concierge de la maison.



Langueur 24 heures, fortement nickelée, plaquée en argent. Contient \$5.00 en pièces de 10c. Le registre montre le contenu de la bouteille qui s'ouvre d'elle-même quand elle est pleine. Par la poste 10c. Johnston & McFarlane, 71 Rue Yonge, Toronto.

## GRATIS CARABINE A AIR

Nous donnons cette splendide carabine aux personnes qui voudront seulement deux douzaines de belles épingles à ceintures parisiennes à 10 cents chacune. Ces épingles sont dans les derniers goûts Français, et nos agents disent qu'elles se vendent mieux qu'ils ont jamais vues. Cette carabine est des mieux faites et des derniers modèles: elle tire avec grande force et beaucoup d'exactitude. Tuez les chats, les rats, les moineaux, etc. Envoyez cette annonce avec votre adresse, et nous vous expédierons par la poste, les épingles. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent, et nous vous expédierons votre carabine tous frais payés. Les dames sont des reuses d'acheter épingles à ceintures cette saison. Commandez immédiatement. Premium Supply Co., boîte 1, s'Toronto

## COUPON - PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No.....

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Nom.....

Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTIMS

Prière d'écrire très lisiblement.

Pour détails voir page 33.

### BUSC (Clasp) DE CORSETS



Si le BUSC de votre Corset CASSE, nous le réparons à nos FRAIS.

Le moyen est D'ACHETER notre CORSET ÉTAMPÉ qui ne se trouve pas AILLEURS.

De tous nos Corsets de 35 c. et plus, le BOUT des ACIERS est RIVÉ, ce qui EMPÊCHE de percer l'étoffe, les fait durer le double du temps, avantage qu'on ne trouve pas AILLEURS.



J. B. A. LANCTOT, 152 Rue St-Laurent, Fabricant de GANTS. Téléphone Main 3187.

Le cygne a l'air bête, fier et méchant, trois qualités qui vont bien ensemble.

Les ambitions réalisées ne valent pas le prix qu'on y attache et celui dont on les paie.

### Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 232



**AVIS.**—Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précis qu'a lieu le tirage.

Ont trouvé la solution juste : Mmes R Bédanger, P Dubeau, Mmes A Mercier, B Poirier, L Warnault, MM A Aumont, C Brodeur, L Brousseau, N Ohayer, C Cholette, O Cholette, H Giroux, S Laporte, G Valliquette (Montréal), Mmes E Côté, R A Darche, J O'Brianly (Dartmouth), A Ferland (Joliette, Q), Mlle D Paquet (Ottawa, Ont), M Cléroult (Québec, Q), O H Blais (Sherbrooke, Q), A Lizotte (Sorel), Mlle B Massé (St-Césaire, Q), Mmes E Dupuis, H Lepage, Mlle H Oigny (St-Henri, Q), J A R Morin (St-Hyacinthe, Q), Mlle N Béland (St-Julie de Somerset, Q), M D Héroux (St-Samuel de Horton, Q), Mme E Blouin (St-Sauveur, Québec), C Guimond (Berlin, N H), Mme H St-George (Central Falls, R I), N Piché (Cohoes, N Y), Mme D Bernier (Tatville, Conn), Mme A Perrault, Mlle M St-Hilaire (Lowiston, Me), A Paris (Manchester, N H), J H Dellande (Nouvelle Orléans,

La), Mme A Brad (Ottomwa, Mass), Mme A Chenelle (Woonsocket, R I).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de : Mme R Bédanger, 57 St Urbain (Montréal, Q), Mlle Blanche Massé (St-Césaire, Q), Mme H St-George (Central Falls, R I), M J H Dellande, 2206 Esplanade (Nouvelle Orléans, La), Mme A Brad (Ottomwa, Mass).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centimes en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.

## COLONIAL HOUSE SQUARE PHILIPPE

DEPARTEMENT DES MANTEAUX

### Exposition de COSTUMES en MOUSSELINE pour DAMES

Assortiment complet de Costumes et Robes d'Été, confectionnés dans les meilleures maisons de Paris. COSTUMES DE PIQUÉ BLANC, COSTUMES EN KHAKI. Aussi une ligne complète de JUPES en PIQUÉ BLANC ET NOIR, et en COULEURS, TOILE CRASH, DRILL, DUCK, etc. Un bel assortiment de PEIGNOIRS et ROBES DE MATIN en PERCALE et MOUSSELINE. Derniers dessins et couleurs.

Les Commandes par la poste sont promptement et soigneusement exécutées.

## HENRY MORGAN & CO., MONTREAL.



**GRATIS**

Cette montre remarquable pour petits garçons aux personnes qui vendent des douzaines d'épingles à chevelure à 10c. chacune, et cette splendide montre de dames aux personnes qui en vendront 10 douzaines. Ces marchandises viennent directement de Paris, elles sont accompagnées avec votre adresse et nous vous expédions les épingles. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent, et nous enverrons votre montre. Home Specialty Co., 100 St. Louis, Toronto.

Un solliciteur se présente chez le baron Rapineau, un avaro de la belle espèce, et lui dépeint la détresse profonde dans laquelle il va se trouver.

—Mes ressources sont épuisées, monsieur le baron; la misère frappe à ma porte...

—Eh! n'ouvrez pas, mon ami!

\*\*\*  
Pour plaire dans le monde, il faut se laisser raconter des choses que l'on sait par des gens qui ne les savent pas.

L'autorité de la mode est si absolue, qu'elle nous force d'être ridicules sous peine de le paraître.



## Vous faut-il un Set de Salon?

Dans les derniers styles, quelque chose de riche, d'élégant et de nouveau.

Vous faut-il un ameublement de salle à manger, quelque chose qui plait?

Vous faut-il un ameublement de chambre à coucher, quelque chose qui assure le confort?

Vous faut-il meubler un joli boudoir coquet, confortable, pouvant à l'occasion servir de salon?

Nous avons tout cela, dans tous les genres, dans tous les goûts et pour toutes les bourses. Aucune maison à Montréal n'offre un choix plus vaste, plus varié, plus élégant et plus nouveau que celui qui s'étale dans nos différentes salles de notre immense établissement.

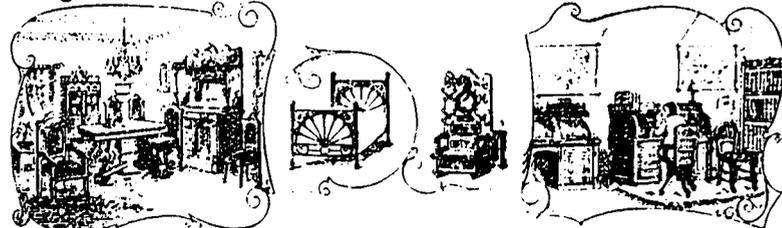
Ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

NOUVEAU MAGASIN

## F. Lapointe,

1447-1449 Ste-Catherine-Est.

Près de la rue MONTCALM.





**MATERIEL D'IMPRIMERIE GRATIS**

Le matériel d'imprimerie comprend un label de quatre couleurs, 24 lettres de caractère en caractères romains, 24 lettres de caractère et au total de 40 autres signes, et caractères punctuations, etc., avec estampe à trois lignes "three-line holder", "pad" à écrire alimentant seul et facilement en encre, et au total une quantité extraordinaire de matériel, pad distribuant et estampe pour marquer le linéaire. Nous demandons ce matériel complet d'imprimerie aux personnes qui veulent seulement 18 paquets de plumes en acier à

—Un faiseur de paradis... — C'est lorsque la femme ment qu'un oeil subtil aperçoit sur son visage l'accent de la vérité.

—Cet Erostrate, qui, jadis, a incendié le superbe temple d'Ephèse, était probablement un blasé qui s'ennuyait.

Le soir de la première représentation de la *Dame aux Camélias*, de Dumas fils, un feuilletoniste, rencontrant Alexandre Dumas père dans l'escalier du Vaudeville, lui dit d'un air malin :  
—Vous y êtes bien pour quelque chose, dans cette pièce-là ? Avouez-le.  
—Parbleu ! je crois bien, répondit le spirituel romancier, c'est moi qui ai fait l'auteur !

**Vanier & Lesage**  
1153 Rue St-Laurent

Vendent les meilleurs PRÉLARTS et donnent le plus grand choix de patrons pour  
**25 cts la verge.**

**Un Bienfait pour le Beau Sexe !**



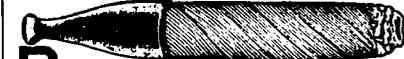
Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00.  
Dépôt général pour la Pulesance :

L. A. BERNARD,

1882 rue Ste-Catherine, Montreal

Aux Etats-Unis : G. L. de MARTIGNY, pharmacien, Manchester, N. H.



**PIPE EN AMIANTE**

On ne peut pas la distinguer d'un cigare. Contient autant de tabac qu'une pipe ordinaire. Durera des années. Vingt pipes de tabac de la Havane pour le prix d'un cigare commun. Ce qu'il y a de plus nouveau sur le marché. Echantillon 10c. Johnston & McFarlane, 71 Rue Yonge, Toronto, Can.

**FEMMES ANXIEUSES**



Si vous êtes menacées ou affligées de suppressions ou d'irrégularités, vous pouvez obtenir un soulagement immédiat et à peu de frais. Vous trouverez toutes les directions et informations nécessaires dans notre

**LIVRE GRATIS**

"Le Guide de la Santé" envoyé gratis sur réception de votre nom et adresse.  
The Dr. Wilson Medical Co., Box 1171, Montreal.

**LES DAMES**

Qui désirent conserver la beauté de la figure et des formes, ou la recouvrer quand elles l'ont perdue, feraient bien de communiquer avec nous. Nous leur fournirons tous les renseignements nécessaires à la conservation de la santé, de la force et de la beauté. Toute demande doit être accompagnée d'un timbre de 20.

THE UNIVERSAL SPECIALTY CO.,  
P. O. BOX 1142, MONTREAL.

**Pour Guérir le Rhume en Un Jour**

Prenez les Tablettes Laxatives de Brome Quinine. Tout pharmacien remboursera 1 prix du remède s'il ne produit pas guérison 25c. La signature de E. W. Grove se trouve sur chaque boîte.



**SOIE** Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle soie, patrons les plus nouveaux et couleurs brillantes, il y en a assez pour couvrir au total 10 000 pouces carrés. Rien ne les gêne pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste, 15c. 2 pour 25c. en argent. Johnston & McFarlane, Toronto.

**Le Temps des Chaleurs est Proche.**



Les enfants sont exposés à une foule de maladies résultant des temps chauds et d'une nourriture mal comprise

**AVEC LA PEPTONINE**

Un aliment complet, pur, stérilisé, spécialement préparé pour les petits enfants

**Pas de Maladie à craindre**

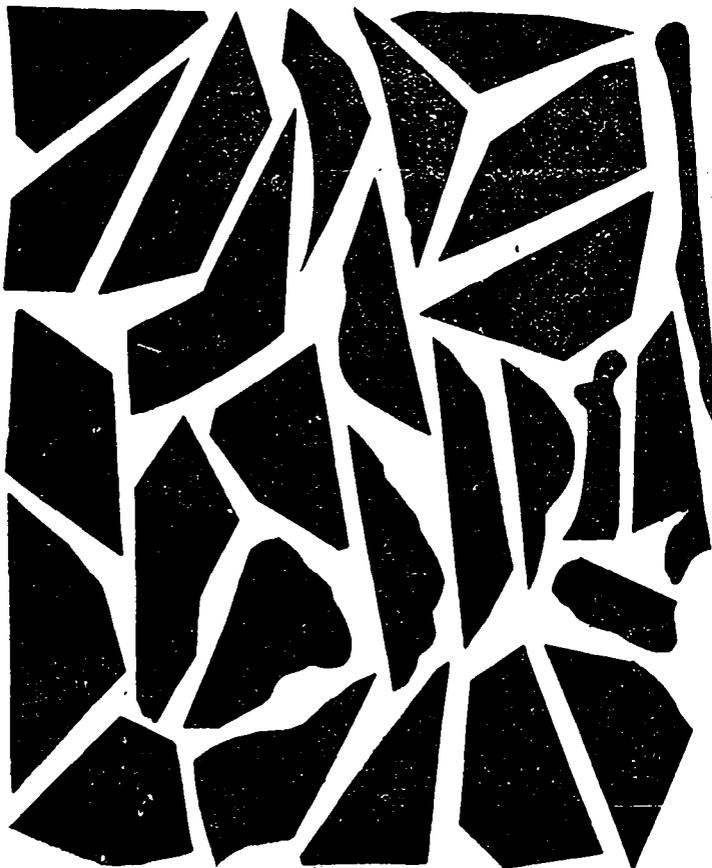
Tous les médecins vous le diront.

En vente partout : 25 cts la grande boîte.

Gros : F. COURSOL,

382 Avenue de l'Hotel de Ville - Montreal.

**Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 234**



**INSTRUCTIONS A SUIVRE**

Découpez les pièces teintées en noir ; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment par juxtaposition : UN ELEPHANT.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom, adresse.

Adressez sous enveloppe fermée et affranchie à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal. Ne participeront au tirage que les solutions justes et strictement conformes au présent avis.

Les solutions, pour le casse-tête ci-dessus, devront être parvenues au plus tard, le mercredi 23 mai, à dix heures du matin. Le tirage au sort, entre les solutions justes seulement, aura lieu le jeudi à midi précis et les 5 premiers noms, sortant de l'urne à ce tirage, seront seuls gagnants. Les noms de ces cinq gagnants ainsi que ceux des auteurs de toutes les solutions justes, seront publiés dans le numéro du journal paraissant 15 jours après celui où aura été inséré le casse-tête. Les gagnants seuls ont le choix entre deux primes consistant en : Un abonnement de 3 mois au "Samedi" ou 60 centimes en argent.

La...

**Société Nationale de Sculpture**

Au Capital Actions de \$50,000

La prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec, au No 17 rue St-Jean,

Le 16 Mai 1900

1 Lot de .....	\$10,000
1 " " .....	4,000
1 " " .....	2,000
1 " " .....	1,000
2 " " .....	600
5 " " .....	200
20 " " .....	80
66 " " .....	25
100 " " .....	40
200 " " .....	20
300 " " .....	12
500 " " .....	8

**LOTS APPROXIMATIFS**

100 Lots de .....	\$ 20
100 " " .....	12
100 " " .....	8

**LOTS TERMINATIFS**

999 Lots de .....	\$ 4
999 " " .....	4

**3,500 Lots valant . . . \$49,742**

Prix du billet : 25c, 50c et \$1.00 En vente partout

Le Tirage se fait en public

**ON DEMANDE DES AGENTS**



**Phosphatine Falières...**

Est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage pendant la période de croissance.

Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

PARIS

4 Avenue Victor

Montreal : - R. J. DEVINS, dépositaire, No 1886 rue Ste-Catherine